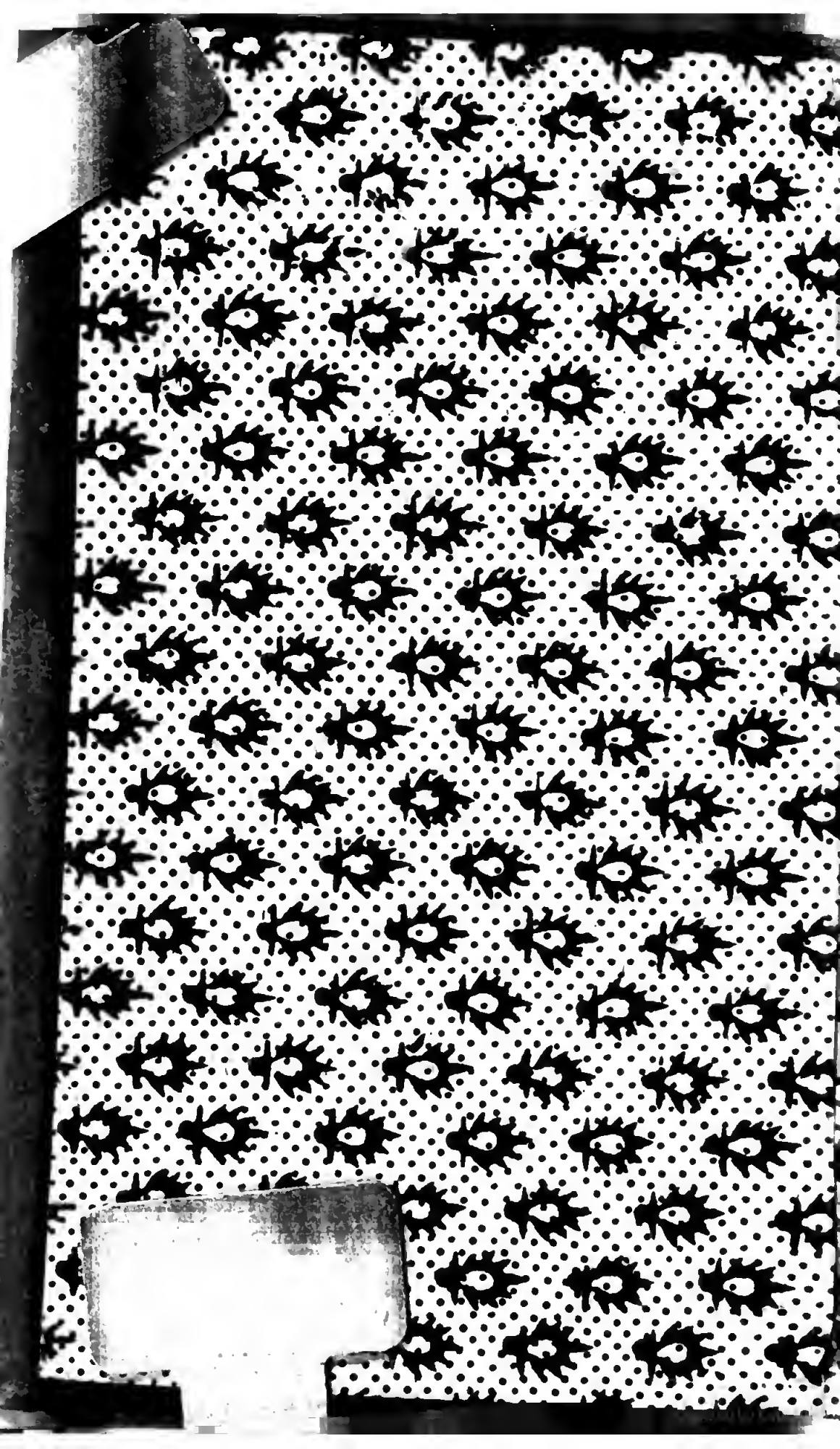
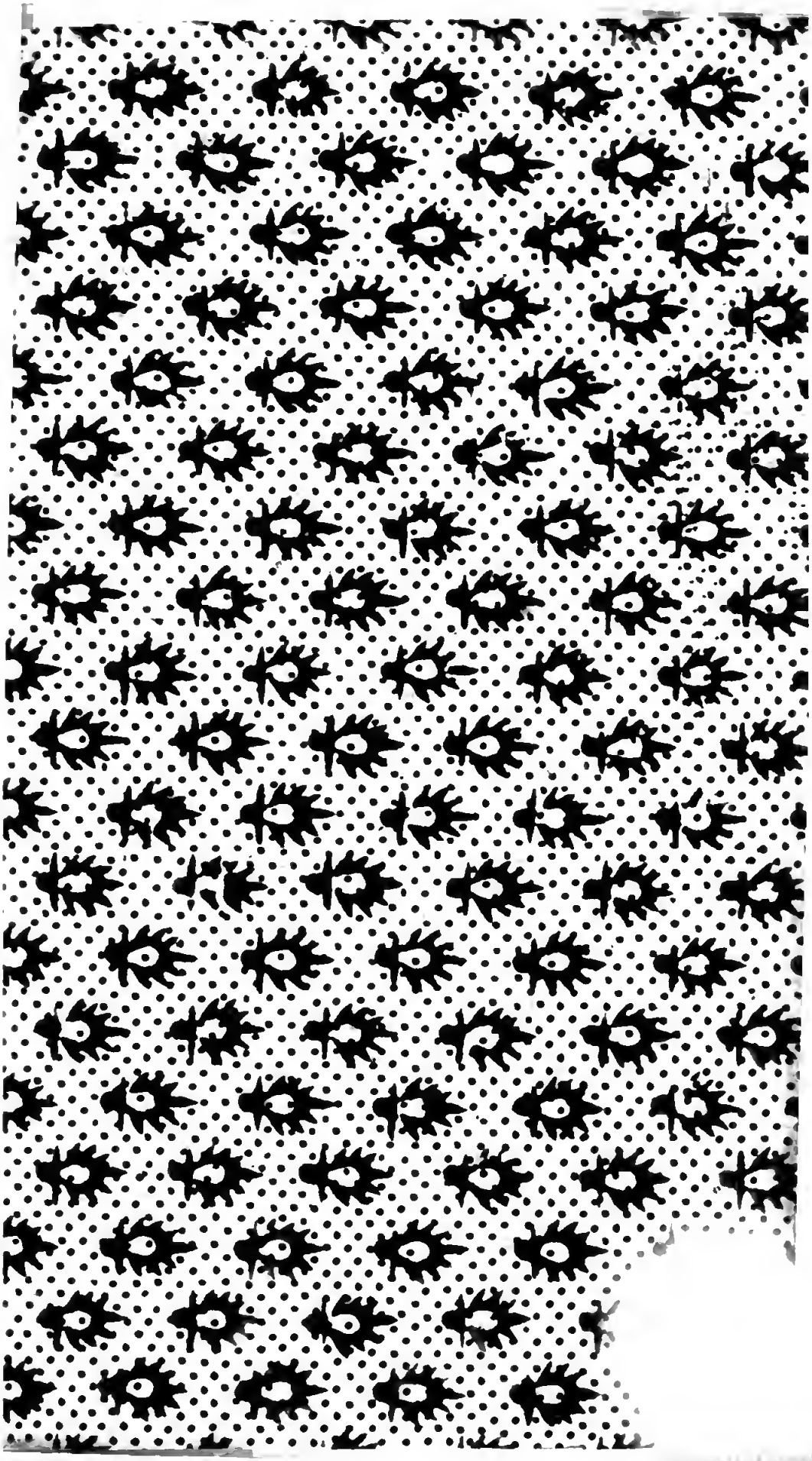




5086 5.2.3.

Palat LIX 90

FSBN

EXERCICES INTÉRIEURS

POUR

Honorer les Myſtères de la Réſurrection, de l'Aſcenſion, du don de Saint-Eſprit & du don de Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

VIENNE,

CHEZ JEAN TH. NOBLE DE TRATTNERN,
IMPRIM. ET LIBR. DE LA COUR.

MDCCLXXVIII.

EXERCICE
INTÉRIEUR
POUR

Honorer le Myſtère de la Réſurrection de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Durant l'Octave de Pâques.

LE fils de Dieu avoit, ce ſemble, perdu trois choſes dans ſa Paſſion; l'éclat de ſa divinité; il ne paroiſſoit point Dieu dans l'ignominie de ſon ſupplice, où il étoit traité comme le dernier de tous les hommes, *Noviſſimum virorum*: ſa joie, ſon bonheur; il étoit abîmé dans la douleur, *Virum dolorum*: ſa beauté, il étoit tout défiguré: *Non erat ei ſpecies, neque decor.* Iſaie 53.

On peut dire en quelque façon que ſes Diſciples avoient de leur côté perdu trois choſes; la Foi, auſſi étoit-il difficile de croire qu'un homme attaché à une croix, &

qui y expire dans l'excès de l'opprobre & de la douleur, fût Dieu:
Galat. 3. *Maledictus omnis qui pendet in ligno*: l'eſpérance, car quel bonheur pouvoient-ils attendre de celui qui paroiſſoit le plus malheu-
Matth. 27. reux de tous les hommes? *Alios ſalvos fecit, ſeipſum non poteſt ſalvum facere*: comment ſauveroit-il les autres, puiſqu'il ne peut ſe ſauver lui-même? Enfin la charité, car Jeſus-Chriſt en perdant ſa beauté, paroiſſoit avoir perdu en même-tems ce qui pouvoit le rendre aimable: & dans l'étrange état où l'avoient mis les tourmens de ſa Paſſion, il étoit plus propre à faire horreur ou pitié, qu'à inſpirer de l'amour. Auſſi quelles marques ſes Diſciples lui donnerent-ils de leur charité, l'aiant abandonné ſi lâchement?

Mais la Réſurrection, en rendant à Jeſus-Chriſt la gloire & l'éclat de ſa divinité, ſa félicité & ſa beauté, rend auſſi en même-tems aux Apôtres la foi qu'ils avoient perdue, l'eſpérance dont ils étoient déchus, & la charité qui paroiſſoit preſque éteinte en

eux. J'ajoute même que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt perfectionne ces trois vertus. La foi eſt obſcure, l'eſpérance eſt incertaine, & la charité de cette vie eſt changeante: or la Réſurrection du Sauveur rend en quelque maniere notre foi évidente, en nous convaincant clairement de la divinité de Jeſus-Chriſt; elle rend notre eſpérance certaine, en nous aſſurant, que puiſque nous ſommes les membres du Sauveur, nous devons avoir part à ſon bonheur; enfin elle rend notre charité conſtante, nous propoſant Jeſus-Chriſt dans ſa Réſurrection comme un objet infiniment beau & infiniment aimable. La Réſurrection du Sauveur donne donc l'évidence à notre foi, la certitude à notre eſpérance, & la conſtance à notre charité. Nous conſidérerons pendant les deux premiers jours la Réſurrection du Sauveur comme le fondement de notre foi, à laquelle elle donne l'évidence; dans le troiſième & le quatrième jour, comme le motif de notre eſpérance, à laquelle el-

le donne une entiere certitude; dans le cinquième & ſixième jour, comme l'objet de notre charité, qu'elle rend ferme & conſtante. Et afin de rendre ce myſtère plus moral, nous conſidérerons dans le ſeptième & le huitième jour la Réſurrection de J. C. comme le modéle de la vie nouvelle, & une régle infaillible de notre conduite. Ce ſera là le ſujet d'une occupation également ſainte & utile pendant les huit jours de l'Octave de Pâques. La méthode qu'on gardera, ſera de propoſer des conſiderations, d'ou ſuivront les affections qui ſont inutiles, ſi elles ne vont à la pratique. Et ainſi on ajoutera quelques pratiques conformes à ces affections, & on y joindra quelques paſſages ou de l'Ecriture, ou des Peres, pour ſervir d'aſpirations pendant la journée, & conſerver le ſouvenir & le fruit de l'oraiſon.

Pratiques de Pieté.

1. Faites tous les jours devant Dieu cette reflexion; que la quarantaine de Pâques eſt plus ſainte que celle qui l'a precedée: celle-ci eſt un Carême de pénitence & de préparation; celle là un Carême de ſainteté & de conſécration, par la celebration de la Reſurrection du Sauveur & par la participation de la grace & de l'eſprit de ce myſtère, auquel celui-là nous préparoit, & que l'Egliſe appelle particulièrement le ſaint myſtère: per ſanctam reſurrectionem tuam. Le carême & l'image de la vie preſente le tems paſcal de la vie du ciel. Le premier nous repreſente l'état de Catecumênes, c'eſt-à-dire, de ceux qui aſpiroient & ſe préparoient au Batême & à la vie chrêtienne; le ſecond, eſt l'image de la perfection même du chriſtianiſme & de la vie d'un chrêtien, qui comme parle Saint Baſile, eſt un homme reſſuſcité.

2. En effêt, c'eſt la Fête du Batême, & l'anniverſaire de cette nouvelle naiſſance pour le Ciel, qui eſt operée en nous par la vertu & l'application de la mort & de la Réſurection de Jeſus-Chriſt. C'eſt pour celà

que l'on ne batiſoit autrefois ſolemnellement, & hors le cas de neceſſité qu'à la Fête de Pâques, & à celle de la Pentecôte, qui en eſt le ſupplément & la perfection. C'eſt en cette Fête que l'on conſacre les fonts batiſmaux: l'octave de Pâques eſt appellée l'octave de Neophytes, c'eſt à dire, des nouveaux batiſés, & tout l'office de l'Egliſe y a rapport; & en pluſieurs Egliſes on va tous les jours en proceſſion aux Fonts du Batême pour y louer & y remercier Dieu de ce bienfait inconcevable, & lui demander pour tous les batiſés le renouvellement de la grace du batême. Allés-y tous les jours, ſi vous le pouvés, ſoit dans l'Egliſe, où vous avés été batiſé, ou dans vôtre paroiſſe: remerciés y Dieu le pere de vous y avoir adopté pour un de ſes enfans; Jeſus-Chriſt, de vous y avoir lavé dans ſon ſang & vous avoir fait membre de ſon Corps; le Saint-Eſprit, de s'être donné à vous & d'être deſcendu dans votre coeur pour l'animer, le ſanctifier & le conduire dans toute votre vie & toutes vos actions. Renouvellés-là les promeſſes que vous avés faites à Dieu dans votre batême, humiliés-vous y de les avoir

violées ſi ſouvent, & lui demandés la grace d'y être plus fidèle.

3. Eloignés-vous de la coûtume des gens du monde qui font du tems de Pâques un tems de divertiſſement & de diſſipation; comme ſi la Réſurrection du Sauveur étoit un tems de rechûtes. Evités donc de faire des parties de promenade & de divertiſſement, principalement le jour du Dimanche, qui s'appelle le jour de la Réſurrection du Fils de Dieu, comme étant plus particulierement conſacré à ce myſtère.

4. Prenés tous les jours quelque tems pour vous appliquer à ce myſtère par adoration, par actions de grace de ce myſtère.

5. Appliqués-vous à vivre dans un grand recueillement, privés-vous tous les jours de quelque ſatisfaction de vos ſens, pour imiter en quelque choſe Jeſus-Chriſt ſeparé par ſa Réſurrection de toute la vie des ſens.

6. Enfin aiés plus d'aſſiduité aux offices de l'Egliſe, pour y louer Dieu avec elle de ce qu'il a reſſuſcité ſon Fils & vous en lui par le batême. Car le tems de Pâques eſt un tems de louange, & vraiment un tems

de joie, non d'une joie mondaine & diſſipante; mais d'une joie intérieure, ſpirituelle & ſanctifiante & qui ſe nourriſſe des louanges de Dieu. Surtout aſſiſtés au ſaint ſacrifice de la Meſſe avec plus de pieté & de religion que jamais. Car c'eſt le ſacrifice inſtitué expreſſément pour rendre graces à Dieu du myſtère de notre Redemtion & qu'il ne renferme pas ſeulement la memoire de la mort de Jeſus-Chriſt, mais encore celle de ſa Réſurrection, qui eſt la perfection de ſon ſacrifice dans la gloire du Ciel; où vous devés eſperer d'aſſiſter un jour, comme un membre & partie de la victime qui y eſt offerte, & du prêtre éternel qui s'y offre avec toute ſon Egliſe dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Pour le ſaint jour de Pâques.

PRIERE.

Je vous adore, ô Jeſus, Fils unique du pere éternel, mon Seigneur & mon Dieu, dans tout ce que vous êtes par votre Réſurrection glorieuſe & triomphante, & je me donne à vous, pour vous honorer durant tout

le tems paſcal ſelon vos deſſeins & dans l'eſprit de votre vie reſſuſcitée. Nous ſortons un autre.

Nous venons de celebrer dans cette première quarantaine vos états d'humiliation, de travail & de pénitence; & les myſtères de vos douleurs, de vos opprobres & de votre mort: & nous nous ſommes conformes à l'eſprit de ces états & de ces myſtères. Nous celebrons dans cette ſeconde quarantaine l'état de votre divin repos, de votre gloire immortelle, & de votre ſouveraine puiſſance, & tout ce que renferme ce myſtère de votre vie nouvelle, toute ſpirituelle, toute celeſte, & doute divine.

Faites, Seigneur, par votre grace que cet état ſoit toujours préſent aux yeux de ma foi durant ce ſaint tems, puiſqu'il eſt accompli pour moi, auſſi-bien que tous les autres; & que ſi vous étes mort pour nos pechés, vous étes reſſuſcité pour notre juſtification comme parle votre Apôtre; mais ce n'eſt pas ſeulement pour moi un myſtère de ſalut auquel je dois tout amour & toute la reconnoiſſance de mon cœur; c'eſt encore un exemplaire & un modéle auquel je dois tout mon applicati-

on, & ſur lequel je dois former ma vie, j'ai dû travailler plus particulierement ce Carême à mourir au peché & à mes inclinations corrompues : maintenant je dois m'efforcer de vivre à Dieu plus que jamais, comme vous vivés à lui uniquement, ô Jeſus, depuis votre Réſurrection, delivré de tout ce qu'il y avoit de mortel & de ſemblable à la chair des pécheurs dans votre corps, affranchi de la puiſſance que vous aviés donné ſur vous au monde & au démon, ſeparé de la terre & de tous les uſages profanes que vos créatures ont faits de vous durant les jours de votre condeſcendance & de votre infirmité volontaire, & parfaitement conſacré à Dieu votre pere par cet état nouveau qui répond à la ſainteté, à la grandeur, & à la dignité infinie du Fils unique de Dieu.

J'accepte, ô mon Sauveur, & j'accepte avec amour, avec joie, avec action de graces, l'obligation ſi aimable que cet état de votre vie reſſuſcitée m'impoſe, de vivre, autant que je le puis, en cette vie, comme une perſonne reſſuſcitée, que mon ame faſſe donc voir dans toutes ſes actions des marques de ſa Reſurrection ; qu'elle ſoit plus

eloignée que jamais de la mort du peché, plus ennemie du monde, plus ſeparée de la vanité & des amuſemens de la vie préſent, plus oppoſée aux divertiſſemens du ſiecle, plus dégoûtée des vaines joies des hommes, plus fermée à tout ce qui enchante les ſens, plus recuellie & plus renfermée dans ſon propre coeur, plus fidéle à tous ſes devoirs, plus affligée de ſon exil ſur la terre, & de la priſon de ce corps de peché, plus preſſée du déſir d'en être ſeparée pour ſe reunir à vous, & plus appliquée à gemir dans la priere pour vous demander ſa delivrance, & pour travailler par votre grace à le rendre digne de la vie du ſiecle à venir, dont votre vie reſſuſcitée eſt une prédication, une promeſſe & un gage aſſuré.

Que cette vie nouvelle s'imprime en moi, ô Jeſus, durant tout ce ſaint tems; qu'elle me ſepare de moi-même & m'attire à vous par ſa vertu toute-puiſſante, & qu'elle ſoit en moi une ſource de grace & de force, afin qu'en vivant ſelon ces verités, ma vie repréſente & honore la vôtre par des effets & par des actions ſaintes qui repondent à ce que vous avés

operé en moi dans mon Batême, par votre mort & par votre Réſurrection, & aux obligations que j'y ai contractées, de mourir entiérement au peché & au monde, & de vivre perſeverament à Dieu, par votre Eſprit. Ainſi ſoit-il.

POUR LE PREMIER JOUR.

La Réſurrection du Sauveur eſt le fondement de notre foi.

La Réſurrection du Sauveur eſt rendue évidente par les preuves qu'il en a données.

CONSIDERATIONS.

Les trois cauſes qui avoient contribué aux douleurs & aux ignominies de la Paſſion de Jeſus-Chriſt; c'eſt-à-dire, la juſtice du Pere éternel, l'injuſtice de ſes ennemis, & l'infidélité de ſes Diſciples, ont ſervi à faire éclater la gloire & la vérité de ſa Réſurrection. La juſtice de ſon Pere y a contribué en tirant du ſein de la terre les morts qui y étoient enfermés, en les envoiant par toute

la ville de Jéruſalem rendre témoignage par leur réſurrection à celle du Sauveur, en faiſant annoncer par les Anges la Réſurrection de Jeſus-Chriſt aux femmes ferventes qui cherchoient le vivant parmi les morts.

Secondement, la malice des ennemis du Sauveur contribua à rendre évidente la gloire & la vérité de ſa Réſurrection. Ils lui avoient ſouvent oui dire qu'il reſſuſciteroit après ſa mort; ils prennent toutes les précautions imaginables pour empecher l'effet de ſa parole; ils s'adreſſent à Pilate; ils lui demandent des gardes pour défendre l'entrée du ſépulcre, & pour empêcher que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'enlevaſſent ſon corps; ils ſcellent eux-mêmes la pierre du tombeau: mais le fruit de tant de ſoins eſt d'aſſurer la vérité de la Réſurrection du Sauveur, puiſque rendant par toutes ces précautions ce prétendu enlevement impoſſible; ils rendent en même-tems tout-à-fait improbable le bruit qu'ils en répandirent après dans le monde.

Troiſièmement, l'infidélité des Diſciples ne contribua pas moins à établir l'évidence de la Réſurrection

de Jeſus-Chriſt, que l'animoſité de ſes ennemis, pour deux raiſons. Premiérement, parceque la difficulté étrange qu'ils ont eue à ſe laiſſer perſuader, eſt une marque qu'ils n'ont pas crû légérement, & qu'il faut qu'ils en aient eu des preuves convaincantes, puiſqu'ils ſe ſont enfin rendus après avoir ſi long-tems réſiſté; & en ſecond lieu, parceque leur infidélité obligea le Sauveur à leur apporter les preuves les plus ſenſibles & les plus fortes pour les convaincre de cette vérité. Que ne fit-il pas pour cet effet? Il leur apparut pluſieurs fois pendant quarante jours, tantôt en particulier, tantôt en public; il s'entretint avec eux, il mangea avec eux, il obligea même Thomas de toucher ſon corps, de mettre les mains dans ſes plaies, & par là convainquit ſi fortement l'eſprit, & toucha ſi vivement le cœur de ce Diſciple incrédule, qu'il l'obligea de s'écrier dans les tranſports de ſon amour:
Joann. 20 *Dominus meus & Deus meus*: Ah, mon Seigneur & mon Dieu!

AFFECTIONS.

Hélas! Seigneur, ſi je n'ai pas l'incrédulité de ſaint Thomas, j'ai une foi

foi ſi languiſſante & ſi peu vive, qu'elle ne vaut guéres mieux que ſon incrédulité. Éclairés mon eſprit, animés & fortifiés ma foi; afin que j'entre dans les ſentimens de reconnoiſſance & dans les heureux tranſports de ce Diſciple converti.

Pratiques.

La pratique ſera premiérement de faire ſouvent des actes de foi ſur la Réſurrection de notre Sauveur. Secondement, de bannir toutes les penſées qui peuvent nous donner de l'inquiétude, ou diminuer la joie qui pendant ce ſaint tems doit occuper notre cœur & notre eſprit; & c'eſt la troiſiéme pratique où nous devons nous exercer, nous laiſſant pendant la journée occuper des ſentimens d'une ſainte & modeſte joie, ſelon l'intention de l'Egliſe, qui fait partout retentir les cantiques d'allégreſſe, & à l'exemple des prémiers Chrêtiens, qui dans ce tems avoient coutume de ſe ſaluer par ces paroles de conſolation: *Surrexit Dominus vere*: Réjouiſſons nous, mes freres, car Jeſus-Chriſt eſt véritablement reſſuſcité. Luc. 14.

Surrexit Dominus vere: le Seigneur eſt véritablement reſſuſcité.

Job. 9. *Scio quod redemptor meus vivit*: je crois d'une ferme foi que mon Rédemteur eſt vivant.

Marc. 9. *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam*: je crois, Seigneur, mais j'ai pourtant beſoin que vous fortifiés ma foi.

POUR LE SECOND JOUR.

La divinité du Sauveur eſt rendue évidente par ſa Réſurrection.

CONSIDERATIONS.

IL n'y a rien qui prouve ſi invinciblement la divinité de Jeſus-Chriſt, que ſa Réſurrection; auſſi eſt-ce la preuve qu'il a toujours apportée, quand il a voulu ou confondre la malice, ou convaincre l'opiniâtreté de ſes ennemis. Vous me demandés, leur dit-il, des preuves de mon autorité & de ma divinité; je ne vous *Matth.* 12. en donnerai point d'autre que le ſigne de Jonas: car comme Jonas ſortit vivant du ventre de la baleine, après y avoir été enſéveli trois jours, auſſi

je ſortirai victorieux du tombeau au troiſiéme jour. Et les Juifs lui aiant encore demandé quelle marque il leur donnoit pour autoriſer le pouvoir qu'il prenoit de chaſſer en maître les profanateurs du Temple, il leur répondit: *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* détruiſés ce Temple, & en trois jours je le rétablirai. Et il parloit, comme ajoute l'Evangile, du temple de ſon corps. Les Apôtres inſtruits par Jeſus-Chriſt ſe ſervoient auſſi de cette preuve, comme de la plus forte qu'ils puiſſent apporter, pour perſuader aux Gentils la divinité de leur Maître; & c'eſt pourquoi ſaint Pierre appelle l'Evangile qu'il prêche, l'Evangile de la Réſurrection de J.C. Et certes cette glorieuſe Réſurrection eſt la marque la plus certaine que JESUS eſt Dieu; car ou bien nous la regardons par rapport au Pere Eternel, qui par ſa toute-puiſſance reſſuſcite ſon Fils en tant qu'homme; ou nous la regardons par rapport au Fils comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité lui-même; or ſa Réſurrection, regardée dans ces deux rapports, prouve invinciblement ſa divinité. Joan. 2.

En effet, ſi nous regardons en premier lieu la Réſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de la puiſſance du Pere Eternel, ne ſerons-nous pas convaincus que Jeſus-Chriſt aiant apporté tant de fois ſa Réſurrection comme une preuve évidente de ſa divinité, le Pere Eternel le reſſuſcitant dans cette circonſtance, autoriſeroit le plus exécrable menſonge qui fut jamais, ſi cet homme qu'il reſſuſcite n'étoit pas en même tems Dieu? Or comme il eſt auſſi impoſſible que le Pere Eternel autoriſe le menſonge, étant la ſouveraine Vérité, qu'il eſt impoſſible qu'il ceſſe d'être Dieu, dès-là qu'il reſſuſcite Jeſus-Chriſt, après que cet homme-Dieu a apporté ſa Réſurrection comme la preuve de ſa divinité; il déclare qu'il eſt Dieu comme lui, & oblige tous les hommes de le croire.

Si nous regardons en ſecond lieu la Réſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité lui-même, elle n'eſt pas une preuve moins convaincante de ſa divinité, parcequ'il n'y a qu'un Dieu qui trouve des reſſources de vie dans la mort même,

& qui puiſſe lui-même ſe reſſuſciter. Vous me demandés, diſoit le Sauveur aux Juifs, une preuve de ma divinité, & je vous en donne une convaincante, c'eſt que je puis donner ma vie & la reprendre quand il me plaît: *Poteſtatem habeo ponendi animam meam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi illam.* David avoit reconnu ceci, lorſqu'il diſoit dans la perſonne du Sauveur: *Factus ſum ſicut homo ſine adjutorio, inter mortuos liber*: j'étois dans le tombeau, mais j'y étois comme un maître, & non pas comme un eſclave de la mort. J'ai ſçu triompher d'elle au milieu de ſon Empire, & je ne dois cette victoire à aucun ſecours étranger, mais à ma propre vertu. *Joan.* 10.

AFFECTIONS.

Après cela, ne devons-nous pas entrer dans des ſentimens de joie ſur la vérité de la divinité de notre Rédemteur, & de confuſion ſur notre peu de foi? O mon Dieu & mon Sauveur! je ſuis obligé d'avouer avec douleur que je n'ai point cette foi vive de votre divinité, ou du moins que je vis comme ſi je ne l'avois pas.

Si j'étois bien perſuadé que vous êtes mon Dieu, aurois-je ſi peu de reſpêt pour vos Temples & pour vos Autels, ſi peu de vénération pour vos myſtéres, ſi peu d'eſtime pour vos maximes, ſi peu d'amour & d'attachement pour votre Perſonne, ſi peu de ferveur dans votre ſervice, ſi peu de zéle pour votre gloire? Serois-je ſi peu ſenſible à vos intérêts & aux outrages qu'on vous fait? Aurois-je honte de me déclarer hautement pour être a vous? Rougirois-je de l'Evangile? Aurois-je tant d'attachement au monde que je ſçais être votre plus cruel ennemi? Si je ne crois pas que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. je ſuis déjà jugé & condamné: *Qui non credit, jam judicatus eſt*: mais ſi je le crois, c'eſt cette foi même qui me condamne; puiſque le croiant, je vis pourtant comme ſi je ne le croiois pas. C'eſt à vous, Seigneur, à me donner une foi vive, une foi animée, qui ſoit en moi un principe d'amour envers vous, & la ſource de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Joan 3.

PRATIQUES.

La pratique ſera premiérement de vivifier & d'animer notre foi, & nous perſuader que Jeſus-Chriſt nous dit comme à ſes Diſciples: *Vos autem, quem me eſſe dicitis?* Quels ſentimens avés-vous de moi? Et lui répondre come ſaint Pierre: *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi.* Secondement, de redoubler notre ferveur & notre zéle; dans la vûe de la grandeur du Maître que nous ſervons. Troiſiémement, de ne point rougir de l'Evangile, mais nous faire honneur d'être Chrêtiens, d'être à Jeſus Chriſt, & ſe dèclarer hautement pour le parti de la vertu. *Matth.* *Ibid.*

Dominus meus & Deus meus: mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

Deus cordis mei, & pars mea, Deus in æternum: Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes tout mon bien, & vous ſerés mon Dieu pendant toute l'éternité. *Pſ.* 72.

Si Dominus eſt Deus, quærite illum &c. Si le Seigneur eſt votre Dieu, pourquoi ne vous attachés-vous pas uniquement à lui?

POUR LE TROISIEME JOUR.

La Réſurrection du Sauveur eſt le motif de notre eſpérance.

La qualité de Rédemteur que Jeſus Chriſt a dans ſa réſurrection, anime notre eſpérance, en nous donnant la certitude de notre réſurrection.

CONSIDERATIONS.

C'eſt dans ſa Réſurrection que Jeſus-Chriſt eſt véritablement Redemteur, parceque c'eſt là proprement qu'il a mis le ſceau à l'ouvrage de notre rédemtion.

Le ſaint homme Job ſe conſole dans ſes malheurs, établiſſant l'eſpérance de ſa réſurrection ſur la foi qu'il a dans ſon Redemteur : *Scio quod*
Job. 19. *Redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum.* C'eſt pour notre juſtification que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, dit ſaint Paul; & le même Apôtre parlant de la victoire de Jeſus-Chriſt ſur le péché, inſulte à la mort en lui diſant: Où eſt maintenant, ô mort, ta victoire? où eſt ton aiguillon? Ce

qui nous apprend, que comme le péché avoit établi l'empire de la mort dans le monde, Jeſus-Chriſt aiant détruit le péché par ſa mort & par ſa Réſurrection, a détruit auſſi l'empire de la mort. Il y a plus; le Sauveur eſt venu pour réparer avec avantage les pertes que le péché d'Adam nous avoit cauſées: *Ubi autem abundavit delictum, ſuperabundavit gratia.* JESUS le ſecond Adam étant plus puiſſant pour nous ſauver, que le premier n'avoit été pour nous perdre. Or le péché d'Adam avoit porté ſon venin non-ſeulement ſur l'ame, mais auſſi ſur le corps; il a donc fallu que Jeſus-Chriſt, pour réparer entiérement le mal, nous rendît non-ſeulement la vie de l'ame, mais encore celle du corps par ſa Réſurrection. C'eſt la conſéquence qu'en tire ſaint Paul: *Nunc autem Chriſtus reſurrexit primitiæ dormientium; & ſicut in Adam omnes moriuntur, ita & Chriſto omnes vivificabuntur.*

AFFECTIONS.

C'eſt donc, Seigneur, ce qui anime mon eſpérance: *Scio quod Re-* Job. 19.

demptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrectúrus ſum. Oui, je ſuis aſſuré que mon Redemteur eſt reſſuſcité, & c'eſt ce qui me donne une ferme eſpérance de reſſuſciter un jour avec lui, & de participer au bonheur qu'il m'a mérité par ſa
Ibid. Rédemtion : *Et rurſum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.* J'eſpére que cette chair corruptible & ſujette à tant d'infirmités, ſera un jour réunie à mon ame dans un état d'immortalité, & qu'étant reſſuſcité, je verrai mon Sauveur reſſuſcité. Oui, je ſerai & le témoin & le compagnon de ſon
Ibid. bonheur: *Quem viſurus ſum ego ipſe.* Oui, je le verrai de mes propres yeux, qui ſans être éblouis de l'éclat de ſa gloire, pourront le con-
Ibid. templer avec plaiſir: *Et oculi mei conſpecturi ſunt.* C'eſt cette eſpérance que je conſerve dans mon cœur comme un précieux dépôt qui adoucit mes peines, qui diſſipe mes chagrins, qui me conſole dans mes maux, qui me fait goûter par avance une partie du bonheur, dont elle me donne la certitude: *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſino meo.*

PRATIQUES.

La Pratique ſera premiérement d'animer ſon eſpérance dans la vûe de la Réſurrection du Sauveur, & de dire ſouvent avec Job: je crois que mon Redemteur eſt reſſuſcité, & que je reſſuſciterai avec lui. Secondement, ſe conſoler dans ſes peines, dans l'eſpérance de ce bonheur que nous attendons. Troiſiémement, ſupporter avec patience les maladies & les autres infirmités du corps, penſant que ce corps affligé ſera un jour revêtu de gloire & d'immortalité.

Scio quod Redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum. Job. 19.

Scientes quoniam qui ſuſcitavit Jeſum, & nos cum Jeſu ſuſcitabit: nous ſommes aſſurés que celui qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, nous reſſuſcitera auſſi un jour avec lui. 2. Cor. 4

POUR LE QUATRIEME JOUR.

La qualité de notre Chef que port Jeſus-Chriſt, nous donne l'eſpérance de notre réſurrection.

CONSIDERATIONS.

Si nous regardons Jeſus-Chriſt dans ſa Réſurrection comme notre Chef, c'eſt de-là que nous devons tirer un ſecond motif non moins puiſſant que le premier, de la certitude de notre réſurrection future. Car enfin, comme dit ſaint Gregoire, les membres ſuivent la gloire de leur Chef: *Sui capitis gloriam membra ſequuntur.* Il a ſouffert la mort pour nous ôter la crainte de mourir; & il nous a fait connoître ſa Réſurrection, pour nous donner une eſpérance certaine de la nôtre: *Suſcepit mortem, ne mori timeremus; oſtendit reſurrectionem, ut nos reſurgere poſſe confidamus.* C'eſt pour nous marquer la certitude de notre réſurrection, que l'Apôtre en parle comme d'une choſe déjà faite, lorſqu'il nous dit que Dieu nous a tous reſſuſcités avec no-

tre Chef, qui eſt Jeſus-Chriſt: *Nos in Chriſto & conreſuſcitavit.* En effet, le Chef doit avoir trois rapports avec ſes membres. *Epheſ.* 2.

Premiérement, il doit être uni avec ſes membres. Secondement, il doit en vertu de cette union, leur communiquer la vie & le mouvement par le moiens des eſprits qui ſe répandent inceſſament de la tête dans toutes les parties du corps. Enfin, il doit ſe reſſentir de l'état heureux ou malheureux de ſes membres, & un chef viſible que n'auroit pas ces trois qualités, ne ſeroit pas un véritable chef.

Tous les Prédeſtinés ſont un corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef: *Unum corpus ſumus in Chriſto.* Seroit-il véritablement le chef, s'il étoit éternellement ſéparé de ſes membres, & s'il étoit dans le ciel pendant que ſes membres ſeroient pour jamais dans le tombeau? Auroit-il la ſeconde propriété d'un chef, s'il ne communiquoit à ſes membres la vie de la gloire qu'il a reçue par ſa Réſurrection? Enfin, la troiſiéme propriété lui conviendroit-elle, s'il étoit dans le bonheur & dans la gloire, pen- *Rom.* 12.

dant que ſes membres ſeroient éternellement dans la corruption & dans la miſère? Cela ne ſe peut comprendre: mais il ſe peut auſſi peu comprendre, au ſentiment de l'Apôtre, que nous prétendions reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes auparavant morts avec lui: car ſi nous ſommes, dit-il, morts à nos péchés, à nos paſſions & à tous nos déſirs déréglés, nous reſſuſciterons avec lui: *Si autem mortui ſumus cum Chriſto, credimus quia ſimul etiam vivemus cum Chriſto.* Il ſe ſert enſuite de la comparaiſon d'une ante, comme s'il vouloit dire, que tous les Prédeſtinés ont été antés ſur Jeſus-Chriſt crucifié: *Complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus:* & que comme l'ante paroît morte en hyver avec le tronc ſur lequel elle eſt antée, mais qu'elle paroît auſſi reſſuſciter avec lui au printems: auſſi les Prédeſtinés doivent maintenant mourir avec Jeſus-Chriſt, pour reſſuſciter un jour avec lui.

Rom. 6.

Ibid.

AFFECTIONS.

Mais hélas! Seigneur, ce vieil homme, qui vit encore en moi, eſt

un grand obſtacle à cette mort, qui eſt pourtant une diſpoſition neceſſaire à ma réſurrection, & un gage de la félicité éternelle. Mais comme le courage & la force me manquent, & que je ſuis ou trop lâche ou trop foible, quand il s'agit de combattre contre moi-même, & de travailler à me faire mourir; c'eſt à vous à m'inſpirer ce courage, & à me donner cette force. Je vous demande cette grace de tout mon cœur, malgré les répugnances de la nature; & j'eſpére que vous ne me la refuſerés pas, puiſque vous me l'avés méritée par votre mort, & que ſelon le langage de votre Apôtre, vous n'êtes mort pour nous qu'afin que ceux qui vivent, mourant entiérement à eux-mêmes, ne vivent plus déſormais que pour vous, qui avés voulu mourir & reſſuſciter pour eux; c'eſt-à-dire, pour les faire participer au bonheur de votre glorieuſe Réſurrection.

PRATIQUES.

Ces pratiques ſeront premiérement, d'examiner quel eſt en nous le principe de cette vie corrompue & déréglée, qui empêche que nous ne

vivions de la vie de la grace. Secondement, de travailler continuellement à mourir à nous-mêmes & à nos paſſions, diſant avec ſaint Paul: *Quotidie morior*, & croiant que nous avons perdu notre journée, quand nous ne nous ſommes pas ſervi des occaſions qui ſe ſont préſentées de mourir à nous-mêmes, & de mortifier les mouvemens de notre amour-
2. Cor. 5. propre. *Qui vivunt, jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt & reſurrexit*: que ceux qui vivent, ne vivent plus déſormais pour eux, mais pour Jeſus-Chriſt, qui eſt mort & reſſuſcité pour eux.

2. Tim. 6. 2. *Si commortui ſumus & convivemus:* ſi nous mourons avec Jeſus-Chriſt, nous reſſuſciterons auſſi avec lui.

POUR

POUR LE CINQUIEME JOUR.

La réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt la perfection de notre charité.

La beauté & la gloire de Jeſus-Chriſt le rendent infiniment aimable.

CONSIDERATIONS.

Le Prophéte David, parlant de la réſurrection, dit, que c'eſt là qu'il s'eſt revêtu de ſa beauté; d'où il conclut que c'eſt auſſi par-là qu'il a trouvé le moien de regner ſur les cœurs: *Dominum regnavit, decorem indutus eſt.* Cette concluſion eſt bien véritable: car c'eſt proprement dans la réſurrection que le Sauveur, étant ſouverainement beau, eſt auſſi ſouverainement aimable. *Pſ. 92.*

Si la beauté de Jeſus-Chriſt étoit ſi charmante dans ſa vie mortelle que le Prophéte l'appelle le plus beau des enfans des hommes: *Speciosus forma præ filiis hominum.* Si cette beauté jointe à la modeſtie, cette douceur jointe à la majeſté avoient tant de force, qu'elles charmoient tous ceux qui le voioient, lorſqu'ils *Pſ. 44.*

n'étoient prévenus contre lui ni par la jalouſie, ni par la haine: quel effet ne doit pas produire cette beauté dans la gloire de la réſurrection? Pierre, pour en avoir vû un raïon dans la transfiguration de ſon Maître, lors même que cet homme-Dieu tempéroit l'éclat de ſa gloire, pour s'accomoder à la foibleſſe des yeux mortels, fut ſi tranſporté d'admiration & de joie, qu'il vouloit demeurer pendant toute l'éternité attaché à un ſi charmant objet: que ſera ce donc quand nous verrons ce même objet dans toute ſa beauté & dans tout ſon éclat? La beauté d'un corps glorieux eſt quelque choſe de ſi admirable, que quand on ramaſſeroit dans un ſeul ſujet tout ce qu'il y a jamais eu de plus charmant dans toutes les beautés mortelles, il ne pourroit entrer en comparaiſon avec le moindre corps glorieux! Que ſera-ce donc de la beauté du corps de Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection, étant certain que tout l'éclat & toute la beauté des corps de tous les Bienheureux eſt moins en comparaiſon de la beauté du corps de Jeſus-Chriſt, que ne ſeroit la plus foible

lumiére en comparaiſon du Soleil? Auſſi on peut dire que l'Humanité ſainte ſert de Soleil dans le ciel, pour éclairer cet heureux ſéjour: *Lucerna ejus eſt Agnus;* on peut même ajouter, que comme les Aſtres reçoivent leur lumière du Soleil, auſſi toute la beauté, toute la gloire & la lumière des corps bienheureux n'eſt qu'une participation & comme un réjailliſſement de la lumière & de la gloire dont eſt revêtue l'Humanité ſainte du Verbe. En effet, l'Humanité ſainte revêtue de toute ſa gloire, eſt un objet ſi admirable & ſi charmant, qu'il y a lieu de douter ſi les bienheureux ſe laſſeroient de le contempler, quand ils n'en auroient point d'autre pendant toute l'éternité. Hé quoi! une beauté mortelle qui, quelque accomplie qu'elle paroiſſe, eſt toujours fort imparfaite, ſera capable de charmer un homme juſqu'à l'enchantement, juſqu'à la folie; & la ſouveraine beauté de JESUS, qui fait l'objet du déſir des Anges, la joie des bienheureux, & le bonheur de tout le Paradis, ne *Apoc.* 21.

ſera pas capable de toucher le cœur de l'homme, d'attirer ſon amour?

Affections.

Ah! c'eſt ſans doute que nous ne croions point ce que la foi nous en apprend, ou que nous ne le concevons pas: car ſi nous le croiions, ſi nous le concevions, nous ſerions tranſportés d'un déſir ardent de voir cette beauté, & nous nous écrierions avec un grand Saint, dans la violence des déſirs que nous aurions de voir Jeſus-Chriſt dans la gloire de la Réſurrection: *Quando ſtabo ad videndum te, quando contemplabor gloriam regni tui, quando eris mihi omnia in omnibus?* Quand eſt-ce, mon aimable Jesus, que je vous verrai, non point dans un miroir & dans une énigme, mais à découvert? Quand eſt-ce que je contemplerai avec plaiſir la beauté de votre face, la gloire de votre régne? Quand eſt-ce que vous me ſerés tout en toutes choſes? Si on ne peut vous voir ſans mourir, & s'il faut mourir pour vous voir, je dirai avec ſaint Auguſtin, *Vi-*

deam te ut moriar, moriar ut te videam: que je vous voie pour mourir; ou plutôt que je meure pour vous voir & être dans l'heureuſe néceſſité de vous aimer, ſinon autant que vous êtes aimable, au moins autant que je vous puis aimer.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premiérement de s'occuper beaucoup pendant le jour des perfections de l'Humanité ſainte dans l'état de ſa gloire.

Secondement, de former de fréquens & de fervens déſirs de jouir au plutôt d'un ſi charmant objet.

Troiſiémement, d'avoir beaucoup de mépris & de dégoût pour toutes les beautés des créatures; ce qui ne ſera pas difficile, quand on les comparera avec la beauté de JESUS, & de dire avec ſaint Auguſtin: Tout cela paroît beau, mais il n'eſt point beau quand on le compare à la beauté de mon JESUS.

Pſ. 41. *Quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Quand eſt-ce, Seigneur, que je ſerai aſſés heureux pour voir cette face adorable, qui fait le déſir des Anges & le bonheur du Paradis?

Cant. 1. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus:* Ah! mon bien-aimé, que vous êtes beau, que vous êtes charmant!

Aug. *Ecce invenit in nobis multa fœda, & amavit nos; ſi invenerimus in eo aliquid fœdi, non amemus:* Il nous a aimés, quoiqu'il ne trouvât rien que de la laideur en nous; il conſent que nous ne l'aimions point, ſi nous trouvons la moindre difformité en lui.

POUR LE SIXIEME JOUR.

JESUS *aimable par les biens qu'il nous a procurés dans ſa réſurrection.*

CONSIDERATIONS.

Les biens que le Sauveur nous procure par ſa Réſurrection, les marques d'amour qu'il nous y

donne, nous doivent puiſſamment engager à l'amour & à la reconnoiſſance : car premièrement ſa Réſurrection étant la cauſe & le principe de la nôtre, elle eſt en même-tems la cauſe & le principe de tout le bonheur & de tous les avantages qui la ſuivent, puiſque c'eſt dans ſa Réſurrection qu'il a mis, pour ainſi dire, le ſceau à l'ouvrage de notre Rédemtion, & que par ſa Réſurrection il ne nous donne pas ſeulement lieu d'eſpérer la nôtre, mais encore il nous la mérite. Si Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, n'eſt point reſſuſcité, nous ne devons point nous-mêmes reſſuſciter ; & ſi cela eſt, notre foi eſt vaine, l'Evangile une fable & toute notre Religion une pure illuſion, & nous ſommes en même-tems & les plus abuſés & les plus miſérables de tous les hommes : mais ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, nous ſommes aſſurés de reſſuſciter auſſi, ſa Réſurrection n'étant pas ſeulement le modéle, mais encore la cauſe de la nôtre ; & par une ſuite néceſſaire, elle eſt la ſource du bonheur & de tous les avantages qui

la ſuivent ; & ainſi notre foi eſt certaine, la verité de notre Religion évidente, & nous ſommes aſſurés que nous ferons un jour avec Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt éternellement & ſouverainement heureux, & quant au corps
1. Cor. 15. & quant à l'ame. *Omnes vivificabuntur*, ajoute le même Apôtre, *unusquisque autem in ſuo ordine ; primitiæ Chriſtus, deinde ii qui ſunt Chriſti ;* tous reſſuſciteront chacun dans ſon rang ; Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité le premier : mais ceux qui ſont à lui, reſſuſciteront après lui. Quelle obligation n'avons-nous donc pas à Jeſus-Chriſt, qui par ſa Réſurrection nous procure de ſi grands biens ?
Heb. 3. *Participes enim Chriſti effecti ſumus* ; & quels puiſſans motifs de l'aimer ne nous fournit pas ſa Réſurrection ? Mais ſi les biens qu'il nous procure par ſa Réſurrection, doivent ſi fortement toucher notre cœur, quelle impreſſion ne doit pas auſſi faire ſur nous l'amour qu'il nous témoigne en conſervant dans ſon Corps glorieux les plaies que ſon amour pour nous lui a fait

recevoir? Il a voulu que ces plaies, qui avoient été les effets de la cruauté de ſes bourreaux, & les marques de ſon ignominie, réſtaſſent dans ſon Corps glorieux, pour être non-ſeulement les monumens de ſa victoire & de ſa gloire, mais encore les témoignages éclatans de l'amour qu'il a eu pour nous, & pour être auſſi en même-tems de puiſſans & d'éternels motifs de notre amour & de notre reconnoiſſance envers lui.

AFFECTIONS.

Oui, ces plaies, ces aimables plaies ſeront à jamais l'objet & le motif de l'amour & de la reconnoiſſance des bienheureux dans le ciel, & de Saints ſur la terre. Ah! ſerai-je le ſeul qui les pourrai voir ſans être embraſé des flammes de cette divine charité qui ſort de ces plaies comme d'autant de fournaiſes ardentes? Il faut que je ſois tout de glace, ſi elles ne m'échauffent pas, & que je ſois plus dur que les rochers, ſi elles n'amoliſſent la dureté de mon cœur. Ah! Seigneur, je vous demande

par l'amour qui vous a obligé de ſouffrir & de conſerver ces adorables plaies, que vous perciés mon cœur de la plaie de votre divin amour, qui me faſſe ou mourir pour vous, ou vivre dans une vraie douleur de ce que je vous aime ſi peu, & dans un dèſir continuel de vous aimer davantage.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premièrement de nous entretenir dans les ſentimens d'une vive & tendre reconnoiſſance pour les biens que nous recevons de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, & d'un amour ſincére pour celui qui nous les procure. Secondement, de conſidérer ſouvent les plaies du Sauveur comme des marques éclatantes de ſon amour, & de puiſſans motifs pour exciter le nôtre. Troiſiémement, ſe tranſporter en eſprit dans la plaie du côté & ſe repoſer dans le cœur de JESUS, comme dans le centre de nos cœurs, & dans le trône du divin amour.

1. Cor. 15. *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum no-*

ſtrum Jeſum Chriſtum: Remercions Dieu, qui nous a fait triompher de la mort par la vertu de Jeſus-Chriſt.

Non poſſum vivere ſine vulnere, cum te video propter me vulneratum: je ne puis vivre ſans plaies, quand je vous vois percé des plaies que vous avés voulu recevoir & conſerver pour mon amour. Bern.

La Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de notre vie, & la régle de notre conduite.

Saint Paul nous dit que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour notre juſtification: *Reſurrexit propter juſtificationem noſtram*; c'eſt à-dire, que la Réſurrection du Sauveur eſt non-ſeulement pour nous le principe d'une ſainte vie, mais encore qu'elle en eſt le modéle, parceque nous devons l'imiter en deux choſes. La premiere eſt d'embraſſer la vie nouvelle: *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus*: & la ſeconde eſt de perſévérer conſtamment dans cette vie novelle; *Chriſtus re-* Rom. 4. Rom. 6.

Ibid. *ſurgens ex mortuis, jam non moritur, ita & vos, &c.*

POUR LE SEPTIEME JOUR.

La Réſurrection glorieuſe de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de notre Réſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

JEſus-Chriſt, comme dit ſaint Paul, eſt reſſuſcité, afin de nous engager à mener une vie nouvelle: *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit a mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Il faut donc que nous changions entiérement de vie. Tout changement enferme néceſſairement deux termes; l'un dont on s'éloigne, l'autre dont on s'approche; & ainſi la nouveauté de vie, qui eſt néceſſairement un changement: nous engage premièrement à nous éloigner d'un terme, c'eſt à-dire, de la vie dereglée que nous avons menée juſqu'à préſent: & c'eſt ce que S. Paul appelle ſe dépouiller du vieil homme & de toutes ſes ſuites: *Expoliantes vos veterem hominem cum*

Ibid.

Coloſſ. 3.

actibus ſuis. Secondement, elle nous oblige à nous approcher d'un autre terme, c'eſt-à-dire, à embraſſer une vie réglée & vertueuſe; & c'eſt ce que le même ſaint Paul appelle ſe revêtir de l'homme nouveau, qui a été créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la véritable ſainteté: *Induit novum hominem, qui ſecundum Deum creatus eſt in juſtitia & ſanctitate veritatis.* Cet Apôtre nous explique enſuite ce que c'eſt que ce dépouillement du vieil homme, qui s'oppoſe à la vie nouvelle, à laquelle nous engage la Réſurrection du Sauveur. C'eſt un renoncement univerſel aux vices & aux déréglemens de notre vie paſſée, à l'orgueil, à l'ambition, à l'impureté, à la colére, an menſonge, à l'avarice, à l'injuſtice, & à tous les autres mouvemens de la cupidité, qu'il appelle les actions du vieil homme. Mais ce n'eſt pas aſſés pour la nouveauté de vie de s'être dépouillé du vieil homme, il faut outre cela ſe revêtir de cet homme nouveau, qui a été créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la ſainteté. Saint Paul nous marque encore les traits & les caractéres de cet homme

Epheſ. 4.

nouveau. Les voici; la miſéricorde, la compaſſion, la charité, la douceur, la bénignité, l'humilité, la modeſtie, la patience, la facilité à ſupporter les défauts des autres & à leur pardonner les injures & enfin l'aſſiduité à la priere. Ce ſont là les veritables traits de l'homme nouveau, & ce doivent être les fruits de cette nouvelle vie, de cette vie ſpirituelle, dont la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le principe & le modéle. Mais le principal effet de la vie nouvelle doit être, ſelon la doctrine de l'Apôtre, un parfait détachement des choſes la terre, un dégagement univerſel des biens ſenſibles, des biens paſſagers, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles, qu'aux biens éternels, auxquels nous devons continuellement aſpirer, & que nous poſſéderons un jour après la Réſurrection: *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.*

Coloſſ. 3.

Affections.

Hélas! Seigneur, je vois en moi preſque tous les traits du vieil homme, & je reconnois avec autant de confu-

ſion que de douleur, que j'en ai trés-peu de l'homme nouveau. Cette attache que j'ai encore aux biens de la terre, aux plaiſirs ſenſibles, me fait bien ſentir que je ſuis trés-éloigné de cette nouvelle vie, dont votre Réſurrection devoit être & le principe & le modéle. C'eſt par ma faute, Seigneur, je l'avoue, c'eſt par ma faute, que ce principe n'opére rien en moi, & c'eſt ma lâcheté qui m'a empêché juſqu'ici d'imiter ce divin modéle.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premièrement de conſidérer ſoigneuſement tous les traits du vieil homme & de l'homme nouveau, rapportés par ſaint Paul, pour reconnoître auquel desdeux nous avons plus de part. Secondement, de nous attacher particulièrement à effacer les traits du vieil homme, qui ſont plus vivement imprimés dans notre cœur, & qui mettent un plus grand obſtacle à cette nouvelle vie. Troiſiémement, nous appliquer à exprimer dans nous les traits principaux de cet homme nouveau, c'eſt-à-dire, l'humilité, la douceur, & ſur-tout l'eſprit

de détachement.

Rom. c. 6. *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus*: comme Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcité, nous devons auſſi reſſuſciter à une vie nouvelle.

Coloſſ. c. 3. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram*: Si vous êtes véritablement reſſuſcités avec J. Chriſt, dètachés-vous des biens de la terre, pour ne plus déſirer que ceux du ciel.

POUR LE HUITIEME JOUR.

La Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de notre perſévérance dans la Réſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

Saint Paul, comme nous avons déja dit, nous apporte pour preuve de la vérité & de la perfection de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, la conſtance & la perſévérance de cette Réſurrection. *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* : Jeſus-Chriſt étant

Rom. c. 5.

étant une fois reſſuſcité, ne meurt plus, la mort n'aura plus de pouvoir ſur lui ? d'où il conclut, que ſi nous ſommes véritablement morts au péché, nous reſſuſciterons pour ne plus mourir : *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* Pour concevoir le raiſonnement de l'Apôtre, il faut remarquer que l'Ecriture parle de trois ſortes de Réſurrections. La premiere n'étoit qu'apparente, telle que fut celle de Samuël, lorſqu'il apparut à Saul. La ſeconde étoit imparfaite, telle que fut celle du Lazare, qui reſſuſcita pour mourir une ſeconde fois. La troiſiéme eſt celle de Jeſus-Chriſt, qui eſt véritablement reſſuſcité : *Surrexit vere* : & qui eſt reſſuſcité pour toujours, puiſqu'il ne doit plus mourir : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur.* Cette troiſiéme Réſurrection doit être le modéle de la nôtre : de ſorte que nous reſſuſcitions tellement à la vie nouvelle, à la vie de la grace par la pénitence, que nous ne ſoions plus ſujets à la mort, c'eſt-à dire, au peché, qui eſt la mort de l'ame. Si nous ſommes encore ſujets à cette mort, notre réſurrection à la

Ibid.

Luc. c. 24

Rom. 6.

vie nouvelle non-ſeulement ne ſera point parfaite, mais même elle ſera ſuſpecte: car comme Jeſus-Chriſt n'eſt parfaitement & véritablement reſſuſcité que parcequ'il eſt véritablement
Rom. c. 6. mort au peché: *Quod enim mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel; quod autem vivit, vivit Deo*: auſſi, ajoute le même ſaint Paul, ſi nous ſommes véritablement & parfaitement morts au péché, nous vivrons parfaitement à Dieu, c'eſt-à-dire, d'une vie ferme
Ibid. & conſtante: *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* En effet, n'euſſions-nous pas eu quelque raiſon de douter de la vérité de la réſurrection du Lazare, s'il fût mort incontinent après? N'a-t-on donc pas ſujet de douter de la vérité de la réſurrection à la vie nouvelle de ceux qui retournant incontinent au péché, donnent le coup de la mort à leurs ames? Doit-on croire qu'on a rompu tout de bon avec un ennemi, avec lequel on ſe reconcilie ſi-tôt? Doit-on croire qu'un homme a été véritablement guéri, quand on le voit tout d'un coup retomber dans le même mal? Et un homme doit-il croire que l'on a agi de bonne foi

avec lui, quand on a cent fois manqué à une parole qu'on lui a donnée? On ne peut donc croire qu'on ait rompu tout de bon avec le péché, auquel on retourne auſſitôt; qu'on ſoit guéri des infirmités de l'ame, dans leſquelles on retombe dés le même jour; & qu'on ait été de bonne foi avec Dieu, à qui on a promis cent fois de ne le plus offenſer, lorſq'on viole autant de fois les promeſſes qu'on lui a faites? Peut-on juger enfin qu'on ait reçu la vie de la grace, quand on ne voit nulles ſuites, nulle opération de cette vie? Car enfin, le propre de la grace ſacramentelle eſt de fortifier une perſonne contre les tentations qui la portent au péché; & quand on voit que cette perſonne a la même foibleſſe pour y ſuccomber, n'a-t on pas raiſon de croire qu'on n'a point reçu cette grace, dont on ne voit point l'effet, & que par conſequent on n'eſt point reſſuſcité à la vie nouvelle.

Affections.

Et ſi cela eſt Seigneur, que ne dois-je pas craindre, moi qui ſemble ne me confeſſer que pour pécher, & ne pé-

cher que pour me confeſſer ? Qui puis compter mes pénitences par mes rechutes, & mes promeſſes par mes perfidies ; moi qui ſemble faire de votre patience à me ſouffrir dans mes rechutes un motif à y perſévérer ? J'ai trop long-tems abuſé de cette patience, pour n'avoir pas un juſte ſujet d'en craindre les ſuites ; & j'en ſens un repentir trop vif, pour douter qu'il ne ſoit ſincére ; c'eſt à vous, Seigneur, à le rendre efficace par le ſecours de votre grace, que je vous demande de tout mon cœur.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premièrement de travailler continuellement à mourir entiérement au péché, puiſque cette mort parfaite eſt la cauſe de la perſévérance dans la vie nouvelle. Il faut, pour en venir à bout, attaquer le péché dans ſon principe, c'eſt-à-dire, dans la paſſion ou dans l'habitude dominante, qui eſt, ordinairement parlant, la cauſe des rechutes. Secondement, d'éviter une certaine préſomtion dans nos réſolutions ou dans nos forces, nous appuiant beaucoup ſur le ſecours du Seigneur, & peu ſur

notre vertu. Troiſiémement, de fuir enſuite les occaſions du péché, qui ſont les ſources des rechutes.

Exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo: perſuadés-vous que pour vivre d'une vie divine, d'une vie nouvelle, il faut être entièrement mort au péché. *Rom. 6.*

Væ qui perdiderunt ſuſtinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas: malheur à ceux qui ont manqué de conſtance, & qui ſe ſont retirés du bon chemin, où ils avoient commencé à marcher. *Eccli. 16.*

Inſtruction pour les Rogations.

Le mot de Rogations, qui vient du latin, ſignifie prieres, & l'on appelle ces trois jours les Rogations, parcequ'ils ſont tous conſacrés à la priere; on les nomme les petites litanies, pour les diſtinguer des grandes qui ſont attachées au 25. d'avril jour de S. Marc, & ce nom qui vient du grec, ſignifie la même choſe que celui des Rogations, ſinon qu'il marque une priere plus humble & plus preſſante, telle qu'eſt en effet celle que l'on appelle litanies, ou pour flé-

chir la juſtice de Dieu l'Egliſe fait une longue expoſition des maux dont elle ſe voit preſſée, & des biens dont elle ſent le beſoin ; emploie pour être exaucée l'interceſſion de tous les Saints: & conjure enfin la miſericorde de Dieu par tous les miſtères de Jeſus-Chriſt, et ſur tout par ſa qualité d'Agneau & de Victime de Dieu pour nos pechés, qui eſt ce qu'il y a de plus capable d'appaiſer la colere de Dieu.

Agnus Dei qui, &c.

De plus, les proceſſions où l'on recite ces litanies, ſe faiſoient autrefois avec un appareil tout à fait lugubre, & étoient accompagnées de dignes fruits de pénitence ; au lieu que préſentement on y en voit pas ſeulement l'ombre. Voici ce que dit des Rogations, l'ancien Rituel de l'Egliſe de Rome, qui eſt un ouvrage d'environ neuf cens ans, connu par les ſçavans ſous le nom d'Ordo Romanus: Les trois jours des Rogations qui ſe celebrent avant la fête de l'Aſcenſion de Notre-Seigneur, ſelon la Coûtume de France, furent inſtitués par S. Mamert Evêque de Vienne à cauſe des bêtes feroces, & de beaucoup d'autres malheurs,

dont le peuple de Dieu étoit alors affligé. „ Cette même coûtume s'eſt établie parmi „ nous (à Rome) & juſqu'à préſent y „ eſt pratiqué avec beaucoup de pieté „ pour diverſes calamités.“ Or durant ces jours perſonne ne doit porter d'habits précieux, parceque nous devons gemir dans le ſac & dans la cendre. On doit éviter toute débauche & tous les banquets que l'on a coûtume de faire parmi le peuple. Perſonne ne doit aller à cheval. Mais tout le monde doit marcher piednuds. Les femmes doivent s'abſtiner de leurs divertiſſemens, & tout le monde doit chanter enſemble les Kyrie eleiſon (ou les Litanies) & avec une vraie Contrition de cœur implorer la miſericorde de Dieu pour nos péchés, pour la paix, pour éloigner la peſte & les maladies contagieuſes, pour la conſervation de biens de la terre, & pour tous les autres beſoins, & non pas de joie; & durant ces trois jours les ſerviteurs mêmes & les ſervantes doivent étre libres de tout travail, afin que tout le peuple ſe trouve enſemble. Durant ces trois jours de jeûne on ne mange que des viandes de Carême.

C'eſt l'uſage que l'Egliſe Romaine avoit emprunté de l'Egliſe de France, & que S. Mamert avoit inſtitué il y

avoit dejà alors trois ou quatre cens ans, à l'occaſion des maux dont les fidéles de ſon Dioceſe étoient ou affligés ou menacés d'inſtituer ces prieres publiques, que l'uſage qu'en fait maintenant toute l'Egliſe d'Occident qui les a embraſſées; les vûes qu'elle a pû avoir en les recevant, & l'eſprit avec lequel elle déſire qu'on les pratique.

La premiere vue qu'elle paroît avoir, eſt d'appliquer les chrêtiens à leurs devoirs au regard des biens temporels qu'ils reçoivent ſi liberalement de la bonté de Dieu, & qui reviennent ſi regulierement tous les ans, que jamais rente ne fût paiée avec tant d'exactitude, que ce bienfait tout gratuit de la main du Créateur. A conſiderér le tems des Rogations, où à peine les biens de la terre commencent à paroître, il ſemble que ces prieres ſoient principalement deſtinées à en demander l'accroiſſement & la conſervation; parcequ'en effet c'eſt en ces commencemens qu'ils ſont expoſés à de plus grands perils d'être ruinés.

Mais la demande de cette Conſervation ſuppoſe d'autres devoirs qui

ſont toûjours renfermés dans toutes les prieres des vrais fidéles, que S. Jaques appelle des prieres de foi: Oratio fidei.

Car quand un Chrêtien veut obtenir quelque choſe de Dieu, ſa foi doit commencer par adorer celui qui eſt la ſource & l'auteur de tous les biens, ſelon que l'Egliſe le reconnoit dans l'oraiſon de cette ſemaine; Deus, a quo bona cuncta procedunt; & cette oration profonde doit être accompagnée d'amour & de confiance. C'eſt un hommage qu'on doit à tout ce qui eſt de Dieu & de ſes perfections, & le prémier des devoirs de la créature.

2. Comme l'ingratitude pour les biens reçus nous rend indignes qu'ils nous ſoient conſervés, il faut mériter cette conſervation par une humble & véritable reconnoiſſance.

3. L'abus que nous en avons fait & nos autres péchés nous en rendent encore plus indignes. Il faut au moins nous en humilier, & être diſpoſé par une ſincere douleur à en faire pénitence. Ainſi il eſt neceſſaire que la demande ſoit accompagnée de cette triſteſſe ſalutaire qui expie le

péché & purifie le pécheur, pour le préparer à recevoir ce qu'il désire.

4. Après celà on peut demander à Dieu avec confiance qu'il daigne conserver les biens qui nous sont nécessaires. Mais en même tems il faut demander la grace d'en bien user: de peur que ces dons ne tournent à notre perte, au lieu d'aider à notre salut, à qui tout doit être rapporté.

Ces quatre devoirs ne sont pas arbitraires & de l'invention des hommes, ils sont fondés dans l'ordre de Dieu même, qui nous les a marqués dans les quatre especes de sacrifices de l'ancienne loi; ceux d'adoration, d'action de Graces, d'expiation & d'impetration, qui sont tous renfermés dans l'Eucharistie. C'est pourquoi l'Eglise joint ce sacrifice adorable aux prieres & aux pénitences qu'elle offre à Dieu, parceque c'est de ce sacrifice qu'elles tirent toute leur force; Jesus-Christ, qu'il est offert, étant seul l'adoration, l'action de graces, l'expiation & la priere qui soient dignes de Dieu, & toutes les graces qu'ils nous veut faire étant attachées à son sacrifice.

La ſeconde vue de l'Egliſe eſt de nous mettre en état de démander & d'obtenir la délivrance des calamités publiques & des fléaux de la juſtice de Dieu, & ſur tout celui de la guerre, qui ſouvent emporte auſſi celui de la famine par les ravages que cauſent les armées dans la campagne. Le printems eſt appellé dans l'Ecriture le tems où les Rois ont coûtume d'ouvrir la campagne pour faire la guerre; & les peuples ne le ſçavent que trop par la deſolation des biens qui ſont ſouvent moiſſonnés en herbe par ceux qui ne les ont pas ſemés. Et quels autres maux ne ſuivent pas de celui là? Il n'eſt pas neceſſaire de ſolliciter les fidéles à en demander la délivrance; mais ils ont beſoin qu'on les exhorte à la bien demander. Comme la paix eſt un bien commun à tout, Dieu punit auſſi par la guerre les péchés commun à tous les états, & ceux qui ſont propres à chacun: & ſi nous ne ceſſons pas de les commettre, il ne faut pas nous étonner que Dieu continue auſſi de nous punir. Si nous voulons donc que Dieu retire ce fléau & nous rendre la paix, ne le forçons pas par nos péchés à nous la refuſer que, nos oeuvres con-

ſpirent avec nos prieres pour l'obtenir.

La troiſieme intention de l'Egliſe peut être de nous préparer à la fête de l'Aſcenſion, quoiqu'il n'y ait pas long-tems que nous ſoions ſortis du tems de la pénitence, & que la fête de pâques nous ait peutêtre purifiés, la joie du tems paſcal, qui eſt fort charnelle dans la plûpart des Chrêtiens, les diſſipe ordinairement beaucoup; & ſouvent à peine eſt-on ſorti de l'octave de pâques, que l'on retombe les uns dans leurs crimes, les autres dans leurs imperfections, beaucoup dans l'oubli de Dieu. L'egliſe déſire donc nous purifier par la pénitence, & par les prieres de ces trois jours, & nous mettre en état de celebrer ſaintement la fête de l'Aſcenſion, qui eſt la conſommation de tous myſtères de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & d'en recevoir l'éſprit & les graces, c'eſt à quoi il ſe faut diſpoſer durant ces trois jours, & à quoi il faut raporter les exercices de pieté où l'Egliſe nous fait entrer.

La quatrième intention eſt de prendre cette occaſion pour nous inſtruire de la priere, nous la faire aimer, & nous en faire comprendre

la neceſſité, & les diſpoſitions neceſſaires. Car nul tems n'y paroît plus propre que celui de l'Aſcenſion. Jeſus-Chriſt quitte la terre & nous ravit ſa préſence viſible. Mais il nous laiſſe la priere comme un moien ſouverain pour nous le rendre préſent dans nos beſoin, ſelon la promeſſe qu'il nous en a faite en la perſonne de ſes Diſciples par les derniéres paroles qu'il leur a dites ſur la terre en les quittant: Aſſurés-vous, dit-il, que je ſuis tous les jours avec vous juſqu'à la conſommation du ſiecle. Comme c'eſt par la priere que les Miniſtres de l'Egliſe le rendent préſent dans leurs fonctions, pour rendre leurs miniſtéres efficaces du Ciel, & qu'ils ſe le rendent préſent dans ſon ſécours & dans ſa miſéricorde.

Rien n'eſt plus conforme à la conduite du fils de Dieu & à celle de l'Egliſe, que de ſe renouveller en ces jours dans l'amour de la priere, &d'étudier les conditions d'une priere vraiment chrêtienne; puiſque c'eſt ſur quoi ce divin Sauveur a cru devoir donner la derniere inſtruction à ſes diſciples avant que d'aller à la croix, & qu'après cette inſtruction il leur en

donna lui même l'exemple & leur en laiſſa un modéle parfait dans cette priere toute divine que nous avons dans le 17 chapitre de S. Jean, l'Egliſe qui ſuit pas à pas ſon époux, nous met devant les yeux, auſſi bien que lui, cette inſtruction & ce modéle en ces derniers jours, la prémiere dans l'Evangile du Dimanche, & l'autre dans celui de la veille de l'Aſcenſion, & entre les deux, elle nous donne pour Evangile dans la Meſſe des Rogations, qui ſe dit le lundi & le mardi, une autre excellente inſtruction ſur la priere, & une exhortation pour nous obliger d'y avoir récours en tout tems & en toute occaſion.

Dans l'Evangile du Dimanche nous trouvons cette importante inſtruction, qui eſt qu'elle ſoit faite au nom de Jeſus-Chriſt. Comme pécheurs nous ne pouvons mériter que la colere de Dieu. Tous nos mérites ſont en Jeſus-Chriſt crucifié ; c'eſt par ſon ſang qu'il eſt notre Mediateur. C'eſt avec ſon propre ſang qu'il eſt entré dans le ſanctuaire du Ciel, après nous avoir acquis une Redemtion éternelle, afin de ſe préſenter maintenant

pour nous devant la face de Dieu: & c'eſt au nom de Jeſus-Chriſt crucifié, mort & reſſuſcité pour nous, que nous devons demander à Dieu tout ce qui nous eſt neceſſaire. C'eſt, ſelon cet Evangile, ce que notre Seigneur recommande à ſes Apôtres avant que d'aller à la mort en leur diſant: juſqu'ici vous n'avés rien demandé en mon nom: parceque mon ſacrifice n'eſt pas encore accompli, & que je n'ai pas encore offert mon ſang pour vous. Mais quand je l'aurai répandu ſur la croix, que je l'aurai porté dans le ſanctuaire du Ciel par ma Réſurrection & mon Aſcenſion, & que je vous aurai envoié mon Eſprit, alors vous demanderés en mon nom ---- & tout ce que vous demanderés à mon pere en mon nom, je le ferai: comme il le dit dans le même ſermon. Or cette condition de la priere eſt ſi néceſſaire & ſi eſſentielle, que S. Auguſtin n'a pas fait difficulté de dire, que la priere qui ne ſe fait pas par Jeſus-Chriſt, n'efface point le péché. C'eſt pour celà que l'Egliſe finit toutes ſes prieres par ces paroles: Nous vous le démandons par Jeſus-Chriſt, & que l'oblation du ſacrifice de l'Eu-

chariſtie, qui eſt ſa grande priere, comme renfermant la même victime & étant l'oblation du même ſang commence auſſi toujours par ces paroles: Te igitur clementiſſime pater, per Jeſum Chriſtum D. N. ſupplices rogamus ac petimus. C'eſt ſur cette vérité capitale qu'eſt fondée l'humilité de la priere que nous ne pouvons & ne méritons rien, & que tout notre pouvoir & tous nos mérites ſont en Jeſus-Chriſt, & uniquement fondés ſur l'oblation de ſon ſang pour nous.

L'evangile du lundi & du mardi des rogations nous enſeigne deux autres qualités & conditions de la priere: l'une qu'elle doit être perſéverante; ce qui nous eſt marqué par la priere preſſante & perſeverante d'un ami qui obtient par ſon importunité ce que ſon ami n'étoit pas diſpoſé à lui donner; l'autre qu'elle doit être faite avec la confiance d'un enfant dans la bonté & dans la ſageſſe de ſon pere: mais en ſorte qu'on ne demande rien qui ſoit contraire à cette ſageſſe & à cette bonté paternelle. Car le pere celeſte ne promet abſolument que les dons celeſtes, & que ce qui eſt conforme à ſon bon

Eſprit

Eſprit : Pater cœleſtis dabit ſpiritum bonum pententibus ſe.

Enfin l'Evangile du mercredi nous preſente le modéle de la prière que le Sauveur fit la veille de ſa mort, aiant les yeux élevés au ciel & n'y demandant rien que ce qui régarde la vie de la grace & de la gloire, & la béatitude éternelle. Deux grandes inſtructions : l'une, qu'il faut que dans la prière le cœur ſoit élevé & appliqué à Dieu, l'autre, qu'on doit principalement demander les biens ſpirituels & le ſalut éternel, & que le reſte n'en étant que l'acceſſoire, ne doit être ni déſiré, ni démandé que par rapport au capital, quand on ne les démande pas ainſi, c'eſt la cupidité qui les démande, & non pas la charité : & dès-la c'eſt une prière indigne d'un Chrêtien, & qui ne peut être exaucée de Dieu que dans ſa colere : vous démandés, dit l'Aporte S. Jaques, & vous ne recevés point : parceque vous démandés mal, démandant pour avoir de quoi ſatisfaire vos paſſions.

Voila ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter pour bien prier, & il n'y a preſque rien à ajoûter touchant les

diſpoſitions qu'on doit avoir pour ſuivre l'eſprit de l'Egliſe dans ces trois jours. Car qui ſçait bien prier, a tout ce qui lui faut pour celà et on ſçaura bien prier, ſi ſelon que je l'ai marqué, on adore Dieu comme l'Auteur de tous les biens & de tous les maux (hors le péché;) ſi on a une parfaite réconnoiſſance pour ceux qu'on a déjà reçues de Dieu, & une vraie ſoumiſſion à ſa conduite pour tous les maux temporels: ſi on hait le péché & ſi l'on reconnoit que l'on eſt indigne des bienfaits de Dieu, ſi enſuite on ne démande rien que pour l'amour au nom, & par les mérites de Jeſus-Chriſt crucifié, & en vertu de l'effuſion de ſon ſang ſur la croix; ſi on perſévere dans la prière, ſi on l'accompagne d'une véritable confiance en Dieu comme notre pere; enfin ſi en ne démandant rien de contraire au ſalut, rien que ce que la charité peut demander, on le demande avec un cœur élevé, uni & appliqué à Dieu, & non pas avec un eſprit tout diſtrait & tout diſſipé, & en ne priant que du bout des levres, pendant que le cœur eſt éloigné de Dieu, qui aſſiſtera à la proceſſion & à la Meſſe des-

Rogations, en y priant Dieu comme je viens de le marquer, il en reviendra riche; ſi non des biens ſpirituels infiniment plus deſirables que les autres.

Mais il ne faut pas ſe diſpenſer d'y aſſiſter ſous prétexte qu'on ſe croit éloigné de ces diſpoſitions. Quand ce ne ſeroit que pour les demander à Dieu, il faut toujours y venir avec un eſprit humilié & pénetré du ſentiment de ſa miſere. Car c'eſt beaucoup de ſentir ſon indigence & de voir ſa pauvreté. C'eſt une excellente diſpoſition pour bien prier, puiſque la prière d'un vrai pauvre n'eſt jamais rejettée.

Les plus riches, en s'uniſſant aux pauvres peuvent & doivent prier comme des pauvres. Mais il n'y en a geures qui en prennent part à ces devotions communes de l'Egliſe, la plûpart s'en diſpenſent par des raiſons frivoles; beaucoup auroient honte de ſe trouver parmi la foule des bourgeois & des pauvres; & c'eſt néanmoins là que Dieu repand ſes graces avec plus d'abondance. On a vû autrefois l'Empereur Theodoſe le grand ſe mêler parmi le peuple dans les prières &

les proceſſions publiques, pour ſe préparer à aller combattre ſes ennemis, il ſe diſpoſoit à ouvrir la campagne, dit un ancien Hiſtorien de l'Egliſe, en mettant plus ſa confianc dans les jeunes, & dans les prières que dans la force des armes ou dans l'abondance des munitions de guerre; plus dans les veilles & les prières de la nuit, que dans la vigilance des chéfs ou de ceux qui étoient en grade & en ſentinelle; il alloit viſiter avec les prêtres, & avec le peuple tous les lieux conſacrés à la prière, il ſe proſternoit revétû d'un cilice devant les chaſſes des Apôtres & des Martyrs, & il ſe procuroit par l'interceſſion des Saints ces ſortes de ſecours par la confiance qu'il y avoit.

Un ſi grand exemple n'eſt gueres propre à être imité dans le ſiécle où nous ſommes. Mais il peut ſervir à faire rougir les grands & les riches, qui aiant plus de beſoin du ſécours de Dieu, recevant plus de ſa main, & en aiant plus à perdre, ſont toutefois les moins aſſidus aux prières & aux proceſſions publiques, où ils dévroient donner l'exemple.

Mais ils ne ſe contentent pas de n'y point aller : ils empêchent que leurs ſerviteurs & leurs domeſtiques ne s'y puiſſent trouver, en les occupant auprés d'eux ou pour eux. Au lieu que comme je l'ai rapporté de l'ancien Rituel romain, & ſelon les Concils, les ſerviteurs & les ſervantes étoient autrefois exemts de tout travail durant ces trois jours, afin que perſonne ne manquât aux proceſſions, & que tout le peuple chrêtien, de tous états & de toutes conditions, ſe trouvât uni pour faire violence à Dieu par cette ſainte conſpiration de vœux & de prières qui lui eſt ſi agréable, qu'entre les promeſſes qu'il nous a faites par Jeſus-Chriſt ſon Fils, celle-ci eſt une des plus conſiderables.

Je vous dis encore, que ſi deux d'entre vous s'uniſſent enſembles ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent elle leur ſera accordée par mon pere dans le ciel: car en quelque lieu que ſe trouvent deux où trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Math. 18. 18.

Je n'ajoûte rien du ſilence, de la modeſtie, de l'eſprit d'humilité & de penitence que l'on doit avoir dans

les proceſſions. Comme ce ſont des eſpéces d'amande honorable que l'on fait à la juſtice de Dieu, on comprend bien que ces diſpoſitions en doivent être l'ame. Jeſus-Chriſt crucifié qui marche le prèmier à la tète de ſes Miniſteres & de ſon peuple, comme le chef & le modéle des pénitens nous préche du haut de ſa croix, toutes ces vertus; & nous ſommes indignes de le ſuivre & de nous unir à lui pour obtenir de ſon pere les graces que nous deſirons, ſi nous ne nous efforçons d'avoir quelque reſſemblence & quelque conformité avec lui.

Cette prière & ces pratiques peuvent ſervir pour la proceſſion du jour de S. Marc 25. Avril, & pour toutes les prières & proceſſions qui ſe font à l'occaſion des calamités publiques, & des autres beſoins de l'Egliſe & de l'état, auſſi-bien que pour celles du jubilé.

Pour les trois jours des Rogations.

PRIERE.

Je vous adore, ô Dieu infiniment bon & infiniment juſte, dont la providence dans la diſpenſation des

biens & des maux eſt toûjours reglée par la lumière d'une ſouveraine ſageſſe, & par le mouvement d'une veritable amour envers vos enfans. Je vous adore comme mon Dieu & comme mon pere, dans la vûe de tous les biens dont vous m'avés comblé, & de ceux que j'attens encore de votre bonté, & dans la vûe même des maux préſens dont vous vous ſervés pour nous châtier, & de tous ceux que nous avons encore à craindre de votre juſtice. Après les myſtères de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt, auxquels vous avés attaché notre ſalut, il n'y a rien qui y contribue ou qui en éloigne d'avantage que le bon ou le mauvais uſage des biens & des maux temporels. C'eſt pourquoi l'Egliſe votre Eſprit, après nous avoir fait ſolenniſer tous les myſtères de notre redemtion, & nous avoir appliqués aux biens & aux maux inviſibles qui font notre bonheur ou notre malcheur éternel, nous applique maintenant aux biens, & aux maux de cette vie, pour nous engager à vous rendre nos devoirs par rapport aux uns & aux autres, & pour nous diſpoſer à en faire un ſi bon uſage qu'-

ils ſervent à nous faire éviter les miſeres de l'autre vie, & à nous faire jouir des richeſſes inviſibles du ſiecle à venir.

Je veus ſuivre l'Eſprit de l'Egliſe, c'eſt le vôtre, ô mon Dieu! je deſire dans ces jours de prieres me conformer à ſes intentions, & à tout ce qu'elle fait pratiquer à ſes enfans. Je vous adore donc avec elle comme la ſource de tous les biens dont vous me donnés l'uſage en cette vie. C'eſt vous mon Dieu, qui les avés créés & qui les créés encore tous les jours, c'eſt vous qui les faites germer dans la terre, qui les en faites ſortir, qui leur donnés l'accroiſſement, qui les défendés des injures de l'air, qui les faites arriver à une parfaite maturité, qui leur donnés la force de nous nourrir, qui les conſervés même dans nos greniers contre tous les accidens qui peuvent nous les enlever d'un moment à un autre. Je les regarde comme ſortant toujours de votre main par le don de votre liberalité; & comme y demeurant toujours par le pouvoir que vous avés d'en diſpoſer & par la dépendance où je ſuis de vous pour le fond & pour l'uſage

car vous me les donnés à tous les momens, quiſqu'il n'y en a pas un où vous ne puiſſiés me les ôter, ou en les laiſſant perir, ou en les donnant à d'autres, je vous loue & vous benis, Seigneur, de ce qu'il vous a plû me les donner & me les conſerver juſqu'à preſent, & je vous demande très-humblement la grace, non ſeulement pour moi, mais pour tous ceux de qui vous vous êtes ſervi pour me les faire avoir, pour tous ceux qui m'appartiennent & à qui j'en dois faire part, & particulièrement pour les pauvres, à qui vous avés aſſigné leur ſubſiſtance ſur ces biens qui ſont entre mes mains, car comme vous voulés, ô pere celeſte, que nous vous demandions tous en commun & par une prière commune le pain dont nous avons beſoin tous les jours, c'eſt auſſi vôtre deſſein que nous vous en remercions tous en commun comme les enfans d'un même pere, comme les membres de la même famille & du même corps, comme les ſerviteurs d'un même maître: c'eſt pour cet effet que vous nous aſſemblés tous aujourd'hui par l'ordre de votre Egliſe, afin que d'un même coeur

& d'une même bouche nous en rendions tous la même action de graces.

Et nous ne vous remercions pas ſeulement des biens qui ſont déjà entre nos mains, mais encore de ceux que nous poſſedons déjà par l'eſpérance, & dont la terre commence d'être couverte. Ils nous donnent ſujet, mon Dieu, d'admirer la ſageſſe de votre providence, & les miracles continuels de votre puiſſance infinie, qui fait tous les ans à nos yeux ce qu'elle a fait une fois à la création du monde en tirant toutes choſes du néant; avec cette difference qu'au lieu que vous fites alors par votre ſeule parole ce qui n'avoit jamais été, vous voulés maintenant que les hommes cooperent par leur travail à cette nouvelle production, qui eſt comme une création annuelle, & comme la reſurrection de toute la nature.

Conſervés, Seigneur, par votre bonté ces biens que vous nous préparés par votre puiſſance. Defendés-les contre tout ce que l'ennemi de vos œuvres peut faire pour etouffer dans leur naiſſance & dans leur progrés ces miracles que vous faites

pour notre ſubſiſtance, & pour tous nos autres beſoins : & eloignés-en tous les autres dangers qui pourroient tromper nos eſperances, faites-le, mon Dieu, par votre amour envers vos créatures ; mais faites-le particulièrement en faveur des pauvres, qui ſont plus que les autres l'objet de vos ſoins paternels, & qui n'aiant point d'autre fond que celui de votre providence, n'ont auſſi de confiance qu'en vous. Si en manquant de leur faire aſſés de part de ces biens dont vous avés mis leur portion entre nos mains, nous meritons d'en être privés, nous eſperons avec votre grace d'y être plus fidéles. Conſervés-nous par leurs prieres ce que vous voulés leur donner par nos mains, & faites nous comprendre en même tems cette verité qui doit humilier les riches: que ſouvent ceux qui croient nourrir les pauvres, reçoivent eux-mêmes des pauvres leur nourriture, non ſeulement parceque ce ſont les pauvres qui travaillent & qui ſont les cooperateurs de votre providence dans la production des biens de la terre ; mais encore parceque la plûpart du

tems ce ſont eux ſeuls qui prient ou qui prient bien, & que ſouvent c'eſt pour l'amour d'eux que vous empêchés votre juſtice d'envoier ſur la terre la ſterilité, & les autres fléaux, qui la deſolent & qui font mourir tous les fruits avant leur naiſſance.

Mais les maux de cette vie ne ſont pas moins que les biens en votre main toute-puiſſante, ô mon Dieu, c'eſt vous qui les diſpenſés ſelon votre volonté & ſelon nos merites. Les maladies, les pertes des biens, les procés injuſtes, les vexations des méchans, les perſecutions que ſouffrent ceux qui veulent vivre dans la juſtice & ſuivre la verité, la ſterilité de la terre, les calamités publiques, & tous les fléaux dont vous puniſſés les hommes, & ſurtout le fléau de la guerre, ne ſont, ô mon Dieu, que les inſtrumens de vôtre juſtice: & comme ce ſont nos pechés qui la forcent à nous punir, nous n'avons rien à dire ſinon, que vous êtes juſte, Seigneur, & que vos jugemens ſont equitables!

Cependant puiſque vous n'êtes pas moins le maître de nos cœurs, que des fléaux que vous emploiés à nous

châtier, afin de n'être pas forcé à exercer votre juſtice contre vos enfans, daignés emploier votre puiſſance à les convertir. Nous ne ſouffrons les maux qui nous accablent que parceque nous avons abuſé des biens dont nous jouiſſions par votre bonté. Nous avons merité de perdre la ſanté, le repos, les biens, & ſurtout la paix, ces biens ſi deſirables & ſi deſirés; parceque nous en avons fait un mauvais uſage. Mais votre grace, Seigneur, peut nous en faire bien uſer. Donnés-nous la cette grace, & en même tems l'eſprit de penitence, pour pouvoir appaiſer votre colere, & attirer ſur nous les regards de votre miſericorde. Ceſſés, mon Dieu, d'appéſantir ſur nous votre main; mettés fin aux calamités qui affligent votre peuple, éteignés le feu de ces guerres funeſtes qui deſolent les provinces chrêtiennes; étouffés toutes les ſemences de diviſion que l'ennemi a jettées dans le champ de votre Egliſe; détruiſés par la force de votre verité, toutes les hereſies & tous les ſchiſmes qui ont arraché tant de peuples du ſein de votre epouſe; & réuniſ-

ſés tous les chrêtiens & tous les Catholiques dans l'unité. Enfin donnés-nous la grace de faire pendant tout le cours de cette vie un ſi bon uſage de tous les biens & de tous les maux qui nous viendront de votre main, qu'ils ne ſervent qu'à nous conduire, & à nous unir à vous dans l'éternité. Nous vous en conjurons, mon Dieu, par les mérites & au nom de votre Fils Jeſus-Chriſt en qui vous avés beni eſt ſanctifié tous les biens & tous les maux de cette vie, & que vous nous avés donné pour être par ſon ſang le mediateur & le pontife des biens éternels, & l'unique liberateur de tous les maux qui nous peuvent ſeparer de vous.

Inſtruction pour l'Aſcenſion.

Le myſtere de l'Aſcenſion du fils de Dieu eſt bien digne de l'application des Chrêtiens, puiſque c'eſt le terme glorieux de la vie qu'il a voulu mener pour nous ſur la terre, la fin de ſes humiliations, la conſommation des myſtères de notre ſalut. L'entrée de notre Roi dans le ſéjour de la gloire, de notre ſouverain prêtre & du pontife des biens

à venir, dans ſon ſaint Temple; de notre Mediateur à la droite du Tout-puiſſant; du Fils de Dieu incarné dans le ſein de ſon pere, ſelon ſon humanité glorifiée, c'eſt un myſtère tout divin, & auquel les hommes n'ont eu aucune part, car ils ont pu humilier le Fils de Dieu ſur la terre, mais ils n'ont pu l'élever dans le ciel. Dieu ſeul a pu l'attirer dans ſon ſein par la puiſſance de ſa gloire, per gloriam Patris; & c'eſt là qu'il a couronné toute l'humiliation de ſa vie mortelle, & qu'il a accompli ce qui manquoit à la dignité du myſtère de l'incarnation, en l'établiſſant dans le ſéjour de la gloire, qui étoit dûe au Fils unique de Dieu dès le moment de ſon union hypoſtatique, & à tout ce qu'il a uni à ſa perſonne divine.

I. L'Aſcenſion eſt le ſceau de tous les autres myſtères du Fils de Dieu, la premiere & la derniere preuve qu'il en a donnée lui-même ſur la terre, & celle qui leva entiérement de l'eſprit de ſes diſciples le ſcandale de la croix, dès le commencement de ſa vie publique lorſqu'il avoit à peine trois ou quatre diſci-

ples. Nathanael ſurpris de trouver dans ſon nouveau maître une connoiſſance plus qu'humaine, s'écria : (a) Maître, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Iſraël. Vous verrés de bien plus grandes choſes, lui repondit Jeſus: En verité, je vous le dis : vous verrés le ciel ouvert, & les anges de Dieu monter & deſcendre ſur le Fils de l'homme. Comme s'il eût voulu dire: quand vous me verrés monter au ciel environné d'Anges qui me rendront hommage, c'eſt alors que vous n'aurés plus lieu de douter que je ne ſois le Fils de Dieu, & le Roi d'Iſraël. Car, comme il dit dans le méme Evangeliſte (b), perſonne ne monte au ciel que celui qui eſt deſcendu du ciel. Et au chap. 6. 63. que ſera ce donc, ſi vous voiés le Fils de l'homme monter où il étoit auparavant? C'eſt ce qu'il diſoit à ſes diſciples, en leur promettant cette dernière preuve de la verité de ſon incarnation & de ſa préſence réelle dans l'Euchariſtie. C'en étoit une preuve évidente pour les Apôtres & les diſciples, qui furent temoins de ſon aſcenſion ; & ceux-ci l'aiant preché au monde, & Dieu aiant autoriſé leur prédica-

tion

tion par des miracles inconteſtables, ce même myſtère eſt devenu une preuve de tous les autres à l'égard du monde même. C'eſt pour celà que notre Seigneur aſſuroit à ſes Apôtres, que quand le Saint-Eſprit ſeroit venu, il convaincroit par ſon rétour vers ſon pere, le monde de ſa juſtice & de ſon innocence, & par conſéquent de ſa divinité & de ſon incarnation: Arguet mundum... de juſtitia, quia ad Patrem vado. Car Dieu ne peut ouvrir le ciel à un impoſteur. Le pere ne peut recevoir à ſa droite & dans ſon ſein que ſon propre fils. Nemo aſcendit &c. Jean 3. 13.

2. La foi de ce myſtère doit être ſouvent rénouvellée par les chrêtiens, parcequ'il nous eſt important d'avoir toujours devant les yeux cette verité, que le ciel eſt notre patrie, que c'eſt là qu'eſt notre héritage, & que notre chef adorable y étant allé le prémier, pour nous en ouvrir l'entrée & y prendre poſſeſſion pour lui & pour nous des biens qu'il nous a merités, nous devons vivre dans un grand détachement de la terre; & comme l'Egliſe nous le marque dans l'oraiſon du jour, demeurer d'eſprit

& de cœur dans le ciel avec notre Seigneur Jeſus-Chriſt: ut qui unigenitum tuum ad cœlos aſcendiſſe credimus, ipſi quoque mente in cœleſtibus habitemus.

3. Nous ſommes les freres de Jeſus-Chriſt: & c'eſt de nous, auſſi-bien que des prémiers diſciples, qu'il dit à Madelaine: (a) Allés trouver mes freres, & leur dites de ma part: je monte vers mon pere & votre pere; vers mon Dieu & votre Dieu. Mais que veulent dire ces paroles, ſi non: puisque celui qui eſt mon Pere & mon Dieu, eſt auſſi le vôtre, diſpoſés-vous à monter vers lui, auſſi-bien que moi: que rien de ce qui eſt ſur la terre, quelque cher qu'il vous puiſſe être, vous le fût-il autant qu'un pere, ne vous empêche de déſirer de vous réunir â votre pere celéſte: ſouvenés-vous en ce ſens de cette parole: (b) N'appellés perſonne ſur la terre votre pere, parceque vous n'avés qu'un pere qui eſt dans le ciel. Et que votre cœur ne démente pas votre langue, lorsque vous dites tous les jours: notre pere qui êtes dans les cieux, que votre Regne arrive.

4. Ne nous flattons pas d'avoir part à ce Roiaume ſans qu'il nous en coûte rien. Il y a pluſieurs démeures dans la maiſon de notre pere.

Mais il n'y a pas deux chemins, pour y aller. Notre ainé, notre chef, n'y eſt arrivé que par la voie de l'humilité & de la ſouffrance, c'eſt par là que nous devons marcher en le ſuivant. (a) Pourquoi eſt-il dit, qu'il eſt monté, ſinon parcequ'il eſt deſcendu auparavant dans les parties les plus baſſes de la terre? Le même qui eſt deſcendu, c'eſt celui là qui eſt monté audeſſus de tous les cieux, afin de remplir toutes choſes. C'eſt ſaint Paul qui nous parle ainſi: (b) Soions donc, nous dit-il ailleurs, dans la même diſpoſition où a été Jeſus-Chriſt, qui s'eſt anéanti & humilié lui-même, ſe rendant obéiſſant jusqu'à la mort & jusqu'à la mort de la croix. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé à une ſouveraine grandeur &c.

5. Ce chemin eſt rude & difficile: mais ſouvenons-nous que les Apôtres le trouvoient auſſi rude & auſſi difficile que nous avant l'aſcenſion. Quoi qu'ils n'aient été parfaitement fortifiés contre l'oppoſition que ſent la nature à la ſainte ſeverité de la voie

Evangélique que par la deſcente du S. Eſprit, la benediction qu'ils reçurent de notre Seigneur, commença à changer leur foibleſſe en ſa force divine. Il ſembloit qu'il venoient de perdre tout leur ſoutien en perdant de vûe le Sauveur, & néanmoins ils s'en retournérent à Jeruſalem pleins de joie, & ne céſſerent de louer & bénir Dieu dans le temple, jusqu'à ce que le Saint-Eſprit fut deſcendu ſur eux. Allons donc d'ici à la pentecôte en eſprit à l'Egliſe, cette ſainte montagne qui eſt en même-tems notre Calvaire, notre Tabor, & notre Mont des Olives, voions par la foi Jeſus-Chriſt monter au ciel, & demandons-lui ſa bénediction avec les Apôtres, car ſa bénediction, auſſi-bien que ſon aſcenſion & ſes autres myſtères, s'étend à tous les lieux, à tous les tems, à toute ſorte de perſonnes, pourvû que nous aions, non le cœur d'Eſau, mais le cœur de Jacob, demandons avec confiance après nos ainés, la bénédiction du veritable Iſaac, & nous la récevrons avec conſolation.

6. Ce n'eſt pas aſſés de récevoir cette benediction; il faut auſſi nous unir aux Apôtres & aux diſciples pour

recevoir avec eux les derniers avis & les dernieres promeſſes du Fils de Dieu, qui ſont les fondemens de notre confiance durant notre exil ſur la terre; car quelle plus grande conſolation pouvons-nous avoir que d'apprendre de lui-même, qu'encore qu'il monte au ciel il ne laiſſe pas de demeurer toujours avec nous, non ſeulement par ſa préſence réelle au ſaint ſacrement de l'autel, mais par une autre ſorte de préſence ſpirituelle & véritable! Aſſurés-vous, nous dit-il auſſi-bien qu'aux Apôtres, que je ſerai toujours avec vous jusqu'à la fin du monde. 2. Que toute puiſſance lui a été donné au ciel & en la terre. 3. Que cette puiſſance eſt en quelque façon entre nos mains par la foi, comme il eſt marqué dans S. Marc, que toutes ſortes de miracles ſeront donnés a la foi des fidéles. Marc. 16. 17. Enfin rien n'eſt plus magnifique ni plus conſolant que la promeſſe du batême de feu, de la miſſion du Saint-Eſprit ſur ſon Egliſe: miſſion qui s'accomplit encore tous les jours & à tous momens par l'infuſion de la charité dans nos cœurs, non ſeulement pour la juſtification des

pécheurs, mais pour toutes les bonnes œuvres de la pieté chrêtienne.

7. Il ne promet cet eſprit de verité & de charité qu'à ceux qui ſe trouveront dans Jeruſalem, c'eſt-à dire, dans l'Egliſe, dont cette ville eſt la figure. Il leur commande de ne point ſortir de Jeruſalem, mais d'attendre la promeſſe du pere. Malheur donc à ceux qui ſont ſortis de Jeruſalem, en quittant l'Egliſe catholique, & qui n'y veulent point rentrer. La promeſſe du pere n'eſt point pour eux: en vain ils ſe flattent de recevoir ailleurs & hors de ſon ſein le S. Eſprit. Heureux au contraire ceux, ou qui n'en ſont jamais ſortis, ou qui y ſont rentrés. Ce batême de feu inondera, revêtira de force, & embraſera leurs cœurs, & le Saint-Eſprit ſera toujours prêt de deſcendre dans leurs cœurs s'il n'y mettent point d'autres obſtacles.

8. Nous devons encore recevoir avec joie, auſſi bien que les Apôtres, la promeſſe du ſecond avenement de notre Seigneur. Toute la vie nous eſt donné pour nous y préparer, & un des principaux effets du Saint-Eſprit en nous eſt, de nous faire gé-

mir dans l'attente de ce jour où le Sauveur du monde viendra achever notre délivrance, & accomplir en nous ſon aſcenſion, en nous faiſant monter avec lui dans le ciel, pour nous rendre participans de ſon triomphe & de ſa gloire.

9. L'Aſcenſion étant le dernier des myſtères de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſur la terre, il eſt de notre devoir de nous rénouveller dans l'amour & dans la reconnoiſſance que demandent de nous tous ceux qu'il y a accomplis pour notre ſalut. Nous devons auſſi nous humilier de l'abus que non en avons fait par une vie oppoſée à la ſienne, en combattant l'eſprit & les diſpoſitions ſaintes qu'il y a portées dans ſon cœur, par les diſpoſitions toutes contraires & négligeantes d'en récueillir le fruit & l'eſprit dans les ſolennités par leſquelles l'Egliſe en célébre la memoire. Helas! comment les paſſons-nous ordinairement? Et qui jugeroit à la plûpart des Chrêtiens dans ces ſaints jours, que ce ſoit pour eux qu'ont été accomplis les myſtères qu'ils celebrent avec tant de négligence, & ſouvent avec tant d'irréligion? Prenons dans

cette Fête un peu de tems pour y penſer, & pour démander au Fils de Dieu notre Sauveur la grace d'être plus ſenſibles à ſes bienfaits & plus fidéles à nos devoirs à l'égard de ſes myſtères.

10. Les dix jours qui ſuivent l'aſcenſion, ſont des jours de déſir, de gémiſſemens, & d'une attente vive & pleine d'eſpérance du don ineſtimable que Dieu nous veut faire de ſon Eſprit. Il nous a été donné au batême, & dans la confirmation: mais helas! quel uſage en avons-nous fait? quel mépris de ſes lumières? que de reſiſtance à ſes mouvemens? combien de fois l'avons-nous humilié, contriſté, & chaſſé de notre cœur?

Ces deux conſiderations nous engagent à paſſer tous ces jours, autant qu'on le peut, dans la retraite, le ſilence, la priere, & l'aſſiduité dans les egliſes; & à prendre au moins quelque quart-heure ſi on ne peut davantage, pour ſe préſenter à Dieu & ſi rien ne l'empêche, en préſence du trés-ſaint Sacrement: 1. pour s'humilier & pour demander pardon à Dieu & à Jeſus-Chriſt ſon Fils, de toute l'indignité avec laquelle l'on a traité ſon eſprit, de toutes les infidélités com-

miſes contre lui, & de tous les obſtacles connus & inconnus que chacun porte en ſoi-même à ſon égard: pour en faire quelque pénitence, on peut reciter au moins le Pſeaume 50. Miſerere mei Deus: en Eſprit de confuſion & de douleur. 2. Pour demander avec inſtance à Jeſus-Chriſt qu'il daigne nous redonner ſon Eſprit, le renouveller en nous, & nous y diſpoſer lui-même, en ôtant de notre cœur tous les empêchemens qui y ſont, & auxquels nous devons renoncer de tout notre pouvoir: & ſurtout à la paſſion & au défaut auquel chacun de nous a plus d'attachement. On peut pour s'embraſer du deſir de ce don de Dieu, reciter avec attention & avec foi l'Hymne: Veni creator Spiritus; ou la proſe: Veni ſancte Spiritus, & emitte coelitus &c.

Pour la Fête de l'Aſcenſion.

PRIERE.

Je vous adore, ô Jeſus mon Sauveur, dans le myſtère de votre Aſcenſion triomphante, qui, vous ſéparant de la terre, vous éleve au-deſſus de tout les cieux, pour y être éter-

nellement à la droite de la Majeſté de Dieu. Il eſt juſte, Seigneur, que vos abaiſſemens finiſſent, & qu'après toutes les humiliations où mes péchés & votre amour vous ont fait deſcendre, vous entrés en poſſeſſion de la ſouveraine grandeur qui vous eſt dûë par tant de titres; & que toute langue confeſſe; que vous êtes dans la gloire de Dieu votre pere. Vous avés en quelque façon humilié cette gloire même en la retenant durant quarante jours ſur la terre, pour conſoler vos Apôtres & pour les inſtruire des ſecrets de votre Roiaume, mais la terre eſt trop indigne de vous, ô Fils unique de Dieu; & il n'y a que le ciel qui mérite de vous poſſeder & de recevoir votre humanité ſainte toute pénétrée & toute éclatante de la gloire, que vous y avés comme Dieu avant tous les ſiecles. C'eſt donc là que je vous régarde conſommant en Dieu tous vos myſtères. C'eſt là que je vous adore dans la plénitude de cette joie qui eſt la recompenſe de tant de larmes & de douleurs, c'eſt là que j'admire votre amour pour votre egliſe, plus vif, plus ardent, plus operant

que jamais ; puiſque loin d'y oublier cette épouſe deſolée, que vous avés laiſſée ſur la terre, c'eſt pour elle auſſi-bien que pour vous, que vous montés au ciel.

Vous y montés comme notre Roi, notre Sauveur & notre Liberateur, pour achever & couronner votre victoire ſur le monde, ſur l'enfer & ſur le péché par votre entrée glorieuſe & triomphante, & pour y mettre en ſureté les prémices de vos depouilles.

Vous y allés, comme notre pere préparer la démeure que vous avés meritée à vos enfans en les formant ſur la croix. Vous nous y précedés comme notre précurſeur, pour en fraïer le chemin & nous en ouvrir l'entrée. Vous y entrés comme notre chef, afin de prendre poſſeſſion du roiaume du ciel pour vous & pour vos membres. Vous y êtes comme notre avocat, pour y defendre les droits que vous nous avés acquis par votre ſang. Vous y êtes établi notre Médiateur, pour nous préſenter à votre pere, nous donner accès à lui, & conſommer avec lui notre réconciliation.

Vous y faites votre entrée ſolemnelle comme le ſouverain pontife du ſanctuaire celeſte, pour y porter le ſang de votre victime, qui eſt vous-même, & à offrir continuellement à Dieu votre pere le prix de notre ſalut; enfin vous vous retirés dans le ciel comme le fondateur de votre Egliſe qui eſt toute celeſte pour en jetter de là les fondemens ſur la terre, en conformant ſa foi, ſon eſperance & ſa charité par le S. Eſprit que vous lui voulés envoier.

Ce ſont là vos qualités, mon Sauveur, ce ſont là vos deſſeins ſur votre Egliſe & ſur mon ame dans le myſtère admirable de votre Aſcenſion, je les adore, je m'y abandonne & je me livre à vous pour y entrer, & pour en recevoir les effets.

Rendés-moi fidéle à vous ſuivre dans le ciel par le chemin de la croix & de l'humilité que vous m'avés marqué par votre exemple. Donnés moi une confiance vraiment chrêtienne envers vous, comme le demande tout ce que vous avés fait pour moi ſur la terre, & toutes les qualités que vous voulés avoir à mon égard dans le ciel. Apprennés-moi à n'al-

ler à Dieu & à ne chercher Dieu que par vous, à me dégoûter de la terre & à goûter les choſes du Ciel, où ma vie eſt cachée avec vous en Dieu.

Que la foi de vos myſtères & de vos maximes, vous rend toûjours préſent à mon eſprit, que l'eſpérance m'éleve & m'uniſſe à vous, & me faſſe vivre en eſprit avec vous, que ma charité, qui ne vous peut encore poſſeder, vous cherche, vous aime, vous ſerve dans les pauvres & dans tous ceux qui auront beſoin de moi, juſqu'à ce que vous reveniés à nous par votre ſecond avenement, que vous nous faites annoncer par vos Anges en ce ſaint jour.

Faites-moi vivre ô Jeſus, dans l'attente de cet avenement glorieux, & donnés moi la grace de me préparer par ces vertus à vous recevoir, & de meriter de paroître avec vous dans la gloire. Et puiſque ſans vous je ne puis rien, ne ceſſés point, Seigneur, de repandre votre eſprit dans mon cœur, pour le rendre digne de vos promeſſes & pour y opérer ſelon la grandeur de vos deſſeins & de vos miſericordes. Ainſi ſoit-il.

EXERCICE
INTÉRIEUR
POUR

Honorer le Myſtère de l'Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Durant l'Octave de l'Aſcenſion.

POUR LE PREMIER JOUR.

Jeſus-Chriſt quittant la terre dans ſon Aſcenſion, nous engage à nous en détacher.

CONSIDERATIONS.

LE Myſtère de l'Aſcenſion eſt un Myſtère de détachement. C'eſt pour cela que ſaint Paul nous apporte l'Aſcenſion du Sauveur comme un puiſſant motif pour nous animer à nous détacher des choſes de la terre: *Quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dextra Dei ſedens: quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ*

Coloſſ. c. 3.

dont le peuple de Dieu étoit alors affligé. „ Cette même coûtume s'eſt établie parmi „ nous (à Rome) & juſqu'à préſent y „ eſt pratiqué avec beaucoup de pieté „ pour diverſes calamités. Or durant ces jours perſonne ne doit porter d'habits précieux, parceque nous devons gemir dans le ſac & dans la cendre. On doit éviter toute débauche & tous les banquets que l'on a coûtume de faire parmi le peuple. Perſonne ne doit aller à cheval. Mais tout le monde doit marcher piednuds. Les femmes doivent s'abſtiner de leurs divertiſſemens, & tout le monde doit chanter enſemble le Kyrie eleiſon (ou les Litanies) & avec une vraie contrition de cœur implorer la miſericorde de Dieu pour nos péchés, pour la paix, pour éloigner la peſte & les maladies contagieuſes, pour la conſervation de biens de la terre, & pour tous les autres beſoins, & non pas de joie; & durant ces trois jours les ſerviteurs mêmes & les ſervantes doivent être libres de tout travail, afin que tout le peuple ſe trouve enſemble. Durant ces trois jours de jeûne on ne mange que des viandes de Carême.

C'eſt l'uſage que l'Egliſe Romaine avoit emprunté de l'Egliſe de France, & que S. Mamert avoit inſtitué il y

avec une extrême indifference; tous les embarras du ſiècle doivent être à leur égard comme des choſes qui ne les touchent nullement: leurs terres & leurs maiſons ne ſont que comme des hôtelleries, où leur ſéjour ne ſera pas de longue durée; s'ils trouvent quelques plaiſirs en leur chemin, ils ne s'y doivent pas attacher, perſuadés qu'ils en attendent de plus grands & de plus ſolides dans la céleſte patrie, à laquelle ils aſpirent continuellement, comme au lieu de leur repos & de leur ſouverain bonheur. C'eſt l'eſprit du Chriſtianiſme; & quand on n'a point ces ſentimens, on n'a point l'eſprit du Chriſtianiſme; on n'eſt pas de véritables Chrêtiens.

AFFECTIONS.

Que dois-je donc penſer de moi, Seigneur, qui aime ſi paſſionnément cette miſérable vie; de moi, qui me mets dans l'impuiſſance d'aimer parfaitement mon Dieu; de moi qui me fais une malheureuſe néceſſité de l'offenſer continuellement, peu ſenſible au danger de le perdre pour toujours? de moi, qui ſuis auſſi at-

taché à la terre que ſi elle devoit être le lieu de mon ſéjour pendant toute l'éternité? N'ai-je pas ſujet de craindre d'être traité comme un étranger à l'égard du ciel, puiſque je ne le regarde pas comme ma patrie, & d'en être toujours banni pour punir le pitoiable aveuglement où je ſuis, lorſque j'aime ſi paſſionnément le lieu de mon exil, lorſque je le préfére à ma patrie; il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſiés me retirer de cet aveuglement, & rompre tout-à-fait les liens qui m'ont juſqu'ici ſi fortement attaché à la terre.

Pratiques.

Les Pratiques ſeront prémierement de ſe regarder ſur la terre comme dans un lieu de paſſage. Secondement, de travailler continuellement à ſe détacher des biens de la terre, penſant qu'ils paſſeront bientôt, & nous avec eux. Troiſiémement, de gémir ſouvent dans la penſée que nous ſommes ici comme dans un exil, éloignés de notre véritable patrie.

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus eſt: Hélas! que mon exil eſt long! *Pſ.* 119.

Quis me liberabit de corpore mortis hujus: Qui eſt-ce qui me délivrera de la priſon de ce corps mortel? *Rom. c.* 1.

Non gaudebit ut civis, qui non gemit ut peregrinus.

Pour mériter d'être citoien de la céleſte Patrie, il faut être dans un gémiſſement continuel, ſe regardant ſur la terre comme un étranger.

POUR LE SECOND JOUR.

Jeſus-Chriſt montant au ciel, nous oblige de nous y attacher.

CONSIDERATIONS.

Là où eſt notre tréſor, là eſt notre cœur; ſi donc Jeſus-Chriſt, qui doit être notre tréſor, & l'objet de notre amour, eſt maintenant au ciel, notre cœur y doit être avec lui: auſſi les Diſciples de cet aimable Sauveur le voyant monter au ciel, le ſuivoient des yeux; ils le ſuivoient du cœur, ils le ſuivoient de leurs deſirs avec un attachement ſi fort, qu'il *Luc. c.* 6.

fallut un commandement du ciel pour les en retirer, lorſque les Anges leur
Act. c. 1. dirent : *Quid ſtatis aſpicientes in cœlum?* Leurs corps & leurs yeux s'en détacherent, mais leur cœur y demeura toujours attaché ; ſaint Paul nous en aſſure : leur converſation, dit-il, étoit toujours dans le ciel avec Jeſus-Chriſt. Comme c'étoit là qu'étoit l'objet de leur amour, c'étoit auſſi là qu'étoient leurs cœurs :
Phil. c. 3. *Noſtra autem converſatio in cœlis eſt ; unde etiam Salvatorem expectamus Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.* Nous ne nous amuſons point, diſoit ailleurs cet Apôtre, à regarder les choſes terreſtes & viſibles, nous ne contemplons que les choſes inviſibles & céleſtes, nous n'attachons nos cœurs
2. Cor. c. 4. qu'à ce qui eſt éternel. *Non contemplantibus nobis quæ videntur ſed quæ non videntur, quæ enim videntur temporalia ſunt, quæ autem non videntur æterna ſunt.*

Si donc nous avions un amour ſincére & ardent pour Jeſus-Chriſt, tous nous déſirs ſe porteroient continuellement vers lui, nous ſouhaiterions avec ardeur de nous unir à lui comme à notre chef, nous regarderions cet état de ſéparation comme un état

violent & cruel pour nous, & nous ſupporterions avec peine & avec ennui comme une véritable mort, cette vie, parcequ'elle empêche, ou au moins qu'elle retarde notre union avec celui que nous conſidèrons comme l'objet de notre amour & notre véritable vie; nous dirions continuellement avec l'Apôtre : *Mihi vivere Chriſtus eſt & mori lucrum.* La mort eſt un gain certain pour moi, parcequ'elle doit m'unir avec Jeſus-Chriſt qui eſt ma vie: c'eſt dans ce même ſentiment que ſaint François regardoit ſouvent le ciel, parceque c'étoit là qu'étoit l'objet de ſon amour; qu'un ſaint Ignace paſſoit les heures entiéres dans cette occupation, fondant en larmes dans la douleur qu'il reſſentoit de ſe voir ſéparé de ſon Sauveur; qu'une ſainte Théreſe, quand elle entendoit ſonner l'horloge, s'écrioit, toute tranſportée de joie: courage, mon ame, te voilà d'une heure plus proche de ce moment heureux qui doit te réunir à ton divin Epoux: voilà les ſentimens que l'amour de Jeſus-Chriſt, dont ces ſaintes ames étoient ſi embraſées, leur inſpiroit; ce ſeront les nôtres ſi nous *Phil. c. 2.*

aimons véritablement J. Chriſt; & ſi nous ne les avons pas, c'eſt une marque infaillible ou que nous n'avons point d'amour pour lui, ou qu'il eſt bien languiſſant, puisque l'effet le plus ſenſible, l'inclination la plus forte de l'amour eſt, de s'unir à la perſonne aimée.

Affections.

Hélas! mon inſenſibilité là-deſſus, le peu de déſir que j'ai de vous voir, mon Sauveur, & de m'unir à vous, n'eſt-il donc pas une preuve trop convainquante de mon peu d'amour pour vous? Mais comment pourrois-je ſoupirer après le ciel, tenant à la terre par tant de liens? Mais comment pourrois-je vous aimer, comment pourrois-je déſirer de m'unir à vous, étant ſi attaché aux biens ſenſibles, aiant un cœur ſi partagé par l'amour des créatures? Il n'y a que vous, Seigneur, ſoyez aſſez fort pour rompre tous ces liens, pour me défaire de toutes ces attaches. Non-ſeulement j'y conſens, mais je vous le demande encore comme la plus grande grace que vous me puiſſiez accorder, afin qu'étant parfaitement dégagé de tout

ce qui n'eſt point vous, je m'attache uniquement à vous dans cette vie; & que je n'aye point d'autre déſir que de m'unir inſéparablement à vous dans le ciel, pour vous y bénir & vous y poſſéder pendant l'éternité.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premiérement de contempler Jeſus-Chriſt dens le ciel, comme l'objet de notre amour & le terme de nos déſirs. Secondement, de regarder ſouvent le ciel comme le lieu de notre repos, & notre véritable patrie. Troiſiémement, d'y envoier ſouvent & nos déſirs & nos ſoupirs. Quatriémement, de modérer les craintes exceſſives de la mort, qui marquent ou notre peu d'eſpérance, ou notre peu d'amour pour Jeſus-Chriſt.

Deſiderium habens diſſolvi & eſſe cum Chriſto. Phil. 1.

Je ſouhaite d'être ſéparé de mon corps pour m'unir à Jeſus-Chriſt.

Mihi vivere Chriſtus eſt & mori lucrum. Ibid.

Parceque Jeſus-Chriſt eſt ma vie, je regarde la mort qui me doit unir à lui comme un vrai gain pour moi.

POUR LE TROISIEME JOUR.

JESUS *montant au ciel, anime l'eſpérance que nous avons d'y monter un jour avec lui.*

CONSIDERATIONS.

LE myſtère de l'Aſcenſion eſt le myſtère de notre eſpérance, parceque Jeſus-Chriſt n'eſt monté au ciel que pour nous en frayer le chemin, que pour nous en ouvrir la porte qui étoit fermée depuis tant de ſiécle, que pour y marquer nos places & nous en aſſurer la poſſeſſion; c'eſt cette raiſon qui excitoit S. Paul à dire aux Chrêtiens: *Chriſtus in vobis ſpes gloriæ*; Jeſus-Chriſt qui eſt dans vous, eſt l'eſpérance de votre gloire; c'eſt-à-dire, puiſque vous êtes les membres de J. C., que vous faites un même corps avec lui: vous devés donc être unis à votre Chef, vous devés donc le ſuivre dans le ciel pour être participans de ſon bonheur: *Sui capitis gloriam membra ſequuntur*, dit ſaint Gregoire, un chef ne pourroit pas être heureux s'il étoit ſeparé de ſes membres, parcequ'il

ſeroit dans un état violent- Il ſemble donc que le bonheur de Jeſus-Chriſt ne ſeroit pas accompli, ſi les Fidéles, qui ſont ſes membres, n'étoient unis avec lui dans le ciel, & s'ils ne participoient à ce bonheur. Il n'eſt deſcendu en terre, dit ſaint Auguſtin, que pour nous faire monter au ciel: *Non invidet cœlum, qui pro nobis deſcendit de cœlo.* Mais, ajoute ce Pere, le Sauveur nous crie en même-tems, il faut que vous ſoyez mes membres pour être unis à moi, pour monter avec moi. *Sed quodammodo clamat, membra mea eſtote, ſi velitis aſcendere in cœlum.* C'eſt une condition néceſſaire, c'en eſt même un gage aſſuré. Joſeph ſe voiant maître de l'Egypte, crut qu'il manqueroit quelque choſe à ſon bonheur, s'il ne faiſoit venir ſes freres, pour les rendre ſpectateurs de ſa gloire, & participans de ſon bonheur. Auſſi Jeſus-Chriſt ne croiroit pas ſon bonheur complet, s'il ne faiſoit monter les hommes au ciel, pour les rendre témoins de ſa gloire & compagnons de ſa felicité. C'eſt ce qu'il demanda à ſon Pere dans ſa derniere ſcéne, d'une maniere égalément forte

Joan. 17. & tendre, lorſqu'il lui dit: *Quos dediſti mihi, volo ut ubi ſum ego, & illi ſint mecum, ut videant claritatem meam quam dediſti mihi.* Je vous demande, mon Pere, que ceux que vous m'avez donnés, c'eſt-à-dire, mes Diſciples fidéles, ſoient auſſi les témoins & les compagnons de ma gloire. Pouvons-nous après cela manquer de confiance d'arriver un jour à ce bonheur, ou plutôt pouvons-nous n'en avoir pas une entiere aſſurance, puiſqu'elle eſt fondée ſur la priere de Jeſus-Chriſt, qui ne peut manquer d'être efficace?

AFFECTIONS.

Oui, Seigneur, c'eſt ſur le pouvoir de cette priere, ſur la vertu de votre ſang, que vous avez répandu pour mon ſalut, ſur l'efficace de vos mérites infinis, que vous m'avés appliqués, que je fonde mon eſpérance, & non pas ſur mes vertus, ſur mes bonnes œuvres & ſur mes mérites, qui ne peuvent vous plaire qu'autant qu'ils ſont unis aux vôtres, dont ils tirent tout leur prix. Je ſais que mes crimes me rendent tout-à-fait indigne de ce bonheur: mais ſi Joſeph

a eu aſſés de bonté pour oublier le crime de ſes freres, & pour ne penſer qu'à leur faire part de ſa proſpérité, au lieu de ſe venger de leur perfidie, comme ils avoient ſujet de le craindre; que ne dois-je pas attendre de vous, qui étant mon Dieu avés voulu devenir mon frere, pour me faire en même-tems votre cohéritier, & me donner par l'effuſion de tout votre ſang un droit inconteſtable à votre gloire?

PRATIQUES.

Le pratiques ſeront premiérement de produire pendant la journée de fréquens actes d'eſpérance de parvenir un jour à ce bonheur infini.

Secondement, de demander à Jeſus-Chriſt qu'il rende lui-même ſa priere efficace, & qu'il ne ſouffre pas que le prix de ſon ſang ſoit inutile. Troiſiémement, de s'adreſſer au Pere éternel pour lui demander qu'il nous accorde par juſtice qui ſon Fils nous a mérité par miſéricorde. *Videam claritatem quam dedit Pater.* Que j'aye le bonheur d'être le témoin & le compagnon de la gloire que votre Pere vous a donnée, puiſque vous

lui avés demandé cette grace pour moi.

Aug. *Non invidet cœlum qui pro nobis deſcendit de cœlo.*

Celui qui eſt deſcendu du ciel pour nous, ne nous enviera pas le bonheur d'être un jour au ciel avec lui.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

Le chemin qu'a tenu Jeſus-Chriſt pour monter au ciel, nous apprend quel eſt celui que nous devons tenir pour y arriver.

CONSIDERATIONS.

NOus ne devons pas prétendre d'aller au ciel par un autre chemin que celui que Jeſus-Chriſt a tenu. Or quel eſt ce chemin? c'eſt celui des ſouffrances & des humiliations; c'eſt ce que nous marque ſi nettement S. Paul par ces paroles:

Epheſ. 4. *Quod autem aſcendit, quid eſt, niſi quia & deſcendit primum in inferiores partes terræ*; qui eſt celui qui eſt monté au ciel, ſinon celui qui eſt auparavant deſcendu dans les plus

bas lieux de la terre, pour nous marquer que les humiliations du Sauveur ſont le principe & la meſure de la gloire. Le même Apôtre découvre cette vérité: car aprés avoir dit ailleurs que Jeſus-Chriſt s'eſt anéanti: *Semet ipſum exinanivit*, il ajoute incontinent, *propter quod Deus exaltavit illum*; c'eſt pour cela que Dieu l'a ſi fort exalté. Il n'y a donc point d'autre chemin pour aller au ciel que celui de la croix; c'eſt l'échelle par laquelle on y monte, c'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint André en s'adreſſant à ſa croix: *Per te me recipiat, qui per te me redemit*, c'eſt par vous que mon Maître m'a racheté, c'eſt par vous que je dois retourner à lui: & le Sauveur ne le marqua-t-il pas lui-même fortement aux diſciples d'Emaüs, lorſqu'il les traita de ſtupides & d'inſenſés, parcequ'ils ne concevoient pas qu'il avoit été néceſſaire que le Fils de Dieu ſouffrît pour entrer dans ſa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam?* Les Apôtres avoient ſi bien appris ceci de leur Maître, qu'ils en faiſoient la matiere la plus ordinaire de leurs prédications.

Philip. 2.

Luc. 24.

18. 14. *Exhortantes ut permanerent in fide, & quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Et c'eſt peut-être pourquoi le Sauveur choiſit la montagne des Olives pour le lieu de ſon aſcenſion, aiant voulu partir pour monter au ciel, du même lieu où ſa paſſion avoit commencé, afin de nous marquer que nos ſouffrances devoient être le principe de notre bonheur. C'eſt donc un article de foi, qu'il n'y a point d'autre chemin pour aller au ciel que celui que Jeſus-Chriſt nous a tracé, c'eſt-à-dire, celui des ſouffrances & des humiliations. Mais le croyons-nous cet article de foi, ou plutôt ne vivons-nous pas comme ſi nous étions tout-à-fait perſuadés du contraire? Car enfin peut-on voir plus de contradiction qu'il paroît entre nos ſentimens, nos déſirs, & notre conduite? Nous voulons tous aller au ciel, la foi nous apprend que les humiliations & les ſouffrances ſont l'unique chemin par où nous y pouvons arriver, & cependant nous ne voulons point y marcher.

AFFECTIONS.

Il eſt vrai, mon Sauveur, que ce chemin de la croix eſt rude, mais le terme où il aboutit, doit nous le rendre agréable : il eſt vrai que les humiliations n'accommodent pas un cœur orgueilleux & ambitieux, mais une gloire infinie & éternelle où elles nous conduiſent, eſt bien capable de le contenter. Regardés le ciel, diſoit la mere des Machabées à un de ſes enfans, & vos tourmens ne vous paroîtront point rudes : *Peto nate, ut aſpicias ad cœlum.* Quand les Martyrs, dit un ſaint Pere, regardoient les couronnes qui les attendoient au ciel, à peine penſoient-ils aux playes qui déchiroient leurs corps: *Vident coronas, vulnera non vident.* C'eſt un ſujet de regret & de confuſion pour moi, mon JESUS, d'avoir voulu juſqu' ici vous ſuivre au ciel ſans prétendre y aller par le même chemin que vous, d'avoir voulu participer à votre gloire, ſans avoir part à vos ſouffrances, moi qui devois m'eſtimer heureux de m'expoſer à toutes les humiliations & à toutes les ſouffrances, quand il n'y auroit pas d'autre récompenſe à attendre

2. Machab. 7.

pour moi, que l'honneur & le bonheur de ſouffrir quelque choſe avec vous, & pour vous.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premièrement quand nous nous ſentirons accablés ſous le poids de nos peines, de nous ſoutenir & de nous fortifier par les mêmes paroles de la mère des Machabées: *Peto ut aſpicias ad cœlum.* Secondement, de ne regarder jamais le chemin de la croix ſeul, car il nous rebuteroit, mais de regarder en même-tems le terme où il aboutit, qui eſt capable de nous fortifier. Troiſiémement, ne ſe confondre d'avoir peine à marcher par un chemin que Jeſus-Chriſt lui-même nous a tracé.

Epheſ. 4. *Quod autem aſcendit, quid eſt, niſi quia & deſcendit primum in inferiores partes terræ?* Qui eſt celui qui monte au ciel, ſinon celui qui eſt auparavant deſcendu dans les plus bas lieux de la terre?

Act. 14. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*: on ne peut aller au ciel que par les ſouffrances.

Nihil

Nihil ſentit crus in nervo, dum animus eſt in cælo. Quand l'eſprit eſt au ciel, il ne ſent point les douleurs qu'on fait ſouffrir à ſon corps ſur la terre. *Tertull.*

POUR LE CINQUIEME JOUR.

JESUS *montant au ciel eſt un ſujet de joie pour nous.*

CONSIDERATIONS.

Si nous aimons Jeſus-Chriſt, ſi nous ſommes ſenſibles à ſes intérêts, ſi nous avons du zéle pour la gloire, nous devons être tranſportés de joie en le voiant monter au ciel, menant la captivité captive: *Aſcendens in altum, captivam duxit captivitatem:* quel plaiſir devons-nous avoir en le conſidérant chargé des glorieuſes dépouilles qu'il a enlevées à l'enfer, conduiſant au ciel tant de ſaintes ames qu'il a délivrées de la captivité ſous laquelle elles gêmiſſoient depuis tant de ſiécles? Voions le entrer triomphant dans ſa céleſte patrie, & s'aſſeoir à la droite de ſon Pere qui l'y invite, lui diſant ſelon la prophétie *Epheſ.* 4.

Pſal. 109. de David : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum*, &, à la vûe de ce glorieux triomphe, laiſſons nous aller aux plus doux ſentimens d'une ſainte joie : car quelſujet de conſolation n'eſt-ce pas pour nous de voir notre nature aſſiſe dans le même trône que Dieu, pendant que tous les Anges l'adorent & lui rendent leurs hommages ? *Et adorent eum omnes Angeli ejus.* Cette joie ſera proportionnée à la grandeur de l'amour que nous avons pour lui. Jacob entendant que ſon Fils Joſeph vit & qu'il régne en Egypte, reſſent une joie égale à la tendreſſe qu'il a pour ce cher fils, & à la douleur que lui avoit cauſé le bruit de ſa mort. Je n'ai plus rien à ſouhaiter, s'écrie ce ſaint Vieillard tout conſolé : je n'ai plus rien à ſouhaiter au monde que de voir Joſeph dans l'éclat de ſa gloire : je mourrai très-content, ſi je puis être témoin de ſa grandeur & de ſon élévation. Entrons dans des ſentimens ſemblables à l'égard de Jeſus-Chriſt : il vit & régne dans le ciel ; proportionnons notre joie à l'amour que nous avons pour lui, & à la douleur que nous a cauſé ſa mort : mais

Hebr. 1.

ſi Jacob eſt content de mourir après avoir vû ſon fils Joſeph vivant, & revêtu de ſa gloire; ſouhaitons auſſi de mourir pour voir JESUS vivant & régnant dans le ciel. Le prophéte David aiant vû par un eſprit de prophétie la gloire de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, ne put s'empêcher de treſſaillir de joie, & d'inviter tous les peuples de la terre à y prendre part: *Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exaltationis*, que toutes les nations applaudiſſent à la gloire du Seigneur, qu'elles faſſent retentir de tous côtés leurs cris de joie, leurs chants d'allégreſſe: *Pſallite, Pſallite Regi noſtro.* Et quel eſt le ſujet de cette joie ſi univerſelle? *Aſcendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tubæ*, c'eſt que le Seigneur eſt monté en triomphe parmi les concerts & les applaudiſſemens des Anges: *Deus ſedet ſuper ſedem ſanctam ſuam*, c'eſt qu'il eſt aſſis ſur ſon trône à la droite de ſon Pere.

Pſalm. 46. *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

AFFECTIONS.

Quand ſera-ce Seigneur, que je vous verrai aſſis dans le trône de vo-

tre gloire, triomphant de tous vos ennemis, régnant dans les cœurs de tous les Saints, adoré des Anges & des hommes, l'objet de leur amour, & faiſant leur ſouverain bonheur pendant l'éternité ? La joie que je ſens, ô mon Dieu, dans la vûe de votre gloire & dans l'eſpérance de ce bonheur, m'eſt un gage que vous voudrés bien m'y donner un jour quelque part, & que vous établirés en moi le roiaume qui fait les Saints: faites, je vous conjure, que je régne auſſi avec vous & par vous dans le ciel pendant toute l'éternité.

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront premiérement de nous conjouir avec le Sauveur de la gloire, de ſon régne dans les Saints & dans les Bienheureux. Secondement, de lui dire ſouvent pendant la journée: *Adveniat regnum tuum*, régnés maintenant ſur moi par votre grace, afin que vous régniés un jour ſur moi, & que je régne avec vous dans la gloire. *Matth. 6.*

Troiſiémement, de produire de actes de deſirs & d'eſperance ſur ce bonheur.

Aſcendit Deus in jubilo & Dominus in voce tubæ, pſallite, pſallite Regi noſtro. Puiſque le Seigneur eſt monté au ciel parmi les concerts des Anges, réjouiſſés-vous & pouſſés des chants d'allégreſſe. Pſ. 46.

Dominus regnavit, exultet terra: Que tous les peuples de la terre ſe réjouiſſent, puiſque leur Sauveur régne maintenant dans le ciel. Pſ. 96.

POUR LE SIXIEME JOUR.

JESUS *montant au ciel eſt un puiſſant motif de confiance pour nous.*

CONSIDERATIONS.

LE myſtére de l'Aſcenſion n'eſt pas ſeulement un myſtére de joie pour nous, mais un myſtére de confiance, dont il nous fournit de puiſſans motifs, parceque Jeſus-Chriſt n'eſt monté au ciel que pour y faire l'Office de Pontife, de Médiateur & d'Avocat pour plaider & pour intercéder pour nous; c'eſt la doctrine de ſaint Paul qui nous explique admirablement les myſtéres & la vertu de cette interceſſion. Cet Apô-

tre dit prémierement, que nous avons un grand Pontife qui eſt monté aux cieux: *Habentes Pontificem magnum qui penetravit cœlos.* Hebr. 4. Secondement, qu'il eſt aſſis à la droite de ſon Pere avec une majeſté & une gloire proportionée à ſa grandeur: *Qui conſedit in dextra ſedis magnitudinis in cœlis.* Hebr. 8. Troiſiémement, qu'il y fait encore l'office de Pontife & de Miniſtre de Saints: *Sanctorum Miniſter.* Ibid. Quatriémement, qu'il en remplit tous les dévoirs, en intercédant continuellement pour nous: *Semper vivens ad intetpellandum pro nobis.* Hebr. 7. Cinquiémement, qu'il a par conſéquent tout pouvoir pour ſauver tous ceux qui s'adreſſent à lui avec une parfaite confiance: *Unde & ſalvare poteſt accedentes per ſemetipſum ad Deum.* Ibid. Jeſus-Chriſt lui-même diſoit ſouvent à ſes Diſciples, qu'il étoit avantageux pour eux qu'il les quittât pour monter au ciel, afin d'y faire l'office de Médiateur & d'interceſſeur, & d'obtenir de ſon Pere, qu'il leur envoyât le ſaint-Eſprit; & en effet, il ne fut pas plutôt aſſis à la droite de ſon Pere, que rempliſſant tous les

dévoirs d'un parfait Médiateur & d'un puiſſant Interceſſeur, il obtint que l'Eſprit ſaint deſcendit ſur eux, & les remplit de ſes graces & de ſes dons dans une telle abondance, que dans un moment il en fît d'autres hommes. Ce qu'il fit pour lors en faveur de l'Egliſe naiſſante & de tous les Diſciples, il le fait encore tous les jours en faveur de l'Egliſe univerſelle & de tous les membres qui la compoſent, faiſant continuellement l'office de Médiateur & d'Avocat pour intercéder pour nous, pour appaiſer la colére de ſon Pere, pour nous obtenir le pardon de nos crimes, & les graces dont nous avons beſoin; & il le fera, comme aſſure ſaint Paul, jusqu'à la conſommation des ſiécles: *Semper vivens ad interpellandum.* Il eſt monté au ciel, ajoute l'Apôtre, & il y eſt monté comme un puiſſant Médiateur, afin d'intercéder pour nous: *Adeamus ergo ad thronum gratiæ ut miſericordiam conſequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* Allons donc avec confiance nous jetter aux pieds du trône de grace, pour obtenir la miſéricor-

Hebr. 7.

Hebr. 4.

de & les graces qui nous ſont les plus néceſſaires. Que ces paroles de ſaint Paul renferment un puiſſant motif de confiance! car elles nous font concevoir que ſi le trône du Pere Eternel eſt le trône de la puiſſance & de la juſtice: le trône du Fils de Dieu eſt le trône de la grace & de la miſéricorde, auquel nous pouvons aiſément recourir.

Affections.

Allons donc avec confiance à ce trône de grace; ſi nous ſommes miſérables, nous y trouverons la miſéricorde; ſi nous ſommes pécheurs, nous y trouverons la grace; & ſi la voix de nos péchés ſe fait entendre au trône du Pere, pour animer ſa juſtice, la voix du ſang & des plaies de Jesus notre Médiateur criera plus haut & plus efficacement pour appaiſer ſa colére, pour fléchir ſa juſtice & pour attirer ſur nous ſa miſéricorde.

Pratiques.

Les pratiques ſeront, prémierement d'arrêter tous les mouvemens de défiance que doit naturellement

produire en nous la vûe de nos miſeres & de nos péchés.

Secondement, d'animer notre confiance dans la perſuaſion que nous devons avoir de la vertu, & du pouvoir de l'interceſſion de Jeſus-Chriſt notre Médiateur auprès de ſon Pere, qui lui demande avec juſtice ce qu'il a mérité pour nous par miſéricorde.

Troiſiémement, de demander ſouvent & beaucoup au Pere Eternel, ſans crainte d'être refuſé, dès-la que Jeſus-Chriſt eſt notre Médiateur.

Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut miſericordiam conſequamur: allons donc avec confiance au trône de grace, dans l'aſſurance que nous ne pouvons manquer d'obtenir la miſéricorde. *Hebr.* 4.

Semper vivens ad interpellandum pro nobis, il eſt toujours vivant pour intercéder pour nous. *Hebr.* 7.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

Jeſus-Chriſt étant au ciel comme chef de l'Egliſe, eſt un principe continuel de graces pour ſes membres.

Considerations.

QUoique Jeſus-Chriſt ſoit dans le ciel, & que nous ſoions ſur la terre; quoiqu'il ſoit dans le bonheur, & que nous ſoions dans la miſére, il ne laiſſe pas d'être notre chef, & nous ne ceſſons pas d'être ſes membres, nous ne ceſſons pas d'étre unis avec lui par la foi, ſi nous ſommes fidéles, & par la grace, ſi nous ſommes juſtes; & ainſi comme la tête dans le corps de l'homme eſt le principe de tous les eſprits vitaux, d'où ils ſe répandent dans toutes les parties du corps, auxquelles ils donnent la ſanté, la vigueur & le mouvement, auſſi Jeſus-Chriſt comme notre chef, eſt un principe perpétuel de toutes ſortes de graces, qu'il répand continuellement ſur les Fidéles & ſur les Juſtes, pour leur communiquer ou pour leur conſerver la vie de la grace, & pour leur

donner la vigueur & le mouvement pour produire des opérations conformes à cette vie.

Le commerce entre le chef & les membres ne peut ceſſer, qu'ils ne tombent dans une funeſte paraliſie; auſſi ce commerce que nous avons avec notre divin chef, ne peut être interrompu ſans que nous tombions, pour ainſi dire, dans une paraliſie ſpirituelle, c'eſt-à-dire, dans une impuiſſance abſolue de tout mouvement pour le bien.

Nous pouvons encore regarder Jeſus-Chriſt dans le trône de ſa gloire, comme le ſoleil, qui étant attaché au ciel ne laiſſe pas de ſe répandre par tout l'Univers per ſa lumiére, par ſa vertu & par ſes influences, par leſquelles il produit les métaux dans les entrailles de la terre, les plantes & les fruits dans les campagnes, & contribue à la génération & à la conſervation de tout ce qui vit ſur la terre: *Cælo affixus, & terris omnibus ſparſus.* Auſſi J. Chriſt, ce divin Soleil de juſtice, quoiqu'attaché an ciel depuis ſon Aſcenſion, ne laiſſe pas de ſe répandre par toute la terre par ſa vertu,

par ſa lumiére & par les divines influences de ſa grace : *Cælo affixus, & terris omnibus ſparſus.* Il produit la charité dans les cœurs les plus terreſtres ; il fait germer les ſemences des vertus & produit les fruits des bonnes œuvres dans les fonds les plus ſtériles ; & enfin il donne & il entretient continuellement par ſes céleſtes influences la vie ſurnaturelle, la vie de la grace dans toutes les ames qui ne s'y oppoſent point : de ſorte que tout ce qui a vie, tout ce qui a mouvement dans l'ordre de la grace, n'a cette vie, n'a ce mouvement que de Jeſus-Chriſt
Hebr. 2. & par Jeſus-Chriſt : *per quem, & propter quem omnia*, dit ſaint Paul.

Nous pouvons enfin nous repréſenter le cœur de Jeſus régnant dans le ciel comme un océan immenſe de graces, de la plénitude duquel nous
Joan 1. puiſons tous : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* ; & ainſi comme l'océan produit & entretient inceſſamment toutes les riviéres & tous les ruiſſeaux en leur communiquant ſes eaux par des écoulemens ſécrets, mais continuels, ſans jamais ſouffrir aucune diminution. Auſſi, du cœur

de JESUS, comme d'un océan inépuiſable, ſortent à tous momens les écoulemens de ſes graces divines, qui forment les grands Saints, comme autant de grands fleuves, & les Fidéles d'une vertu commune, comme autant de ruiſſeaux, ſans que ce fonds inépuiſable de graces diminue. Mais comme tous les fleuves qui ſortent de la mer par des écoulemens ſécrets, y rétournent avec éclat & avec quelque ſorte de pompe, comme pour lui rendre leurs hommages, & lui marquer leur réconnoiſſance; auſſi les Saints & les Juſtes doivent par un rétour continuel rapporter à Jeſus-Chriſt tous les biens qu'ils reçoivent de lui, lui en rendre inceſſamment leurs hommages, & lui en marquer d'une maniere éclatante leur réconnoiſſance.

AFFECTIONS.

Hélas, Seigneur! ſi je n'oſe aſpirer à ces graces abondantes que vous répandés dans le cœur des ames ferventes & fidelles; faites au moins couler dans mon ame quelques gouttes de cette roſée céleſte, de cette eau vive qui rejaillit juſqu'à la vie

éternelle; & je vous dirai avec la même humilité, & avec la même
Matth: 15. confiance que cette pauvre Cananéenne: Seigneur, ſi on ne donne pas le pain de la table des enfans aux chiens, on ne laiſſe pas de leur en laiſſer quelquefois tomber quelques miettes.

Pratiques.

Les pratiques ſeront prémierement de regarder Jeſus-Chriſt dans le ciel comme le principe de toutes les graces, & la ſource de tous les biens que nous recevons. Secondement, puiſque nous ne pouvons avoir aucune part à ſes biens, ſi nous ne ſommes unis avec lui, il faut nous appliquer à nous y unir continuellement par une vive foi, une humble confiance & une ſincére charité. Troiſiémement, de lui demander continuellement les graces dont nous avons béſoin, ſans craindre de l'importuner.

Jean c. 1. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia:* Jeſus-Chriſt, nous a fait part de la plénitude de ſes graces.

1. Cor. 1. *Divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil vobis deſit in illa gratia:*

Vous êtes devenus ſi riches en Jeſus-Chriſt, qu'aucune grace ne vous peut manquer.

Omnia veſtra ſunt, vos autem Chriſti: parceque vous êtes à Jeſus-Chriſt, quæ vous êtes unis à lui, tous ſes biens, toutes ſes graces ſont à vous. 1. Cor. 3.

POUR LE HUITIEME JOUR.

JESUS *qui eſt monté au ciel, pour en deſcendre un jour en qualité de Juge, doit être un motif de crainte, de conſolation & d'une vigilance continuelle.*

CONSIDERATIONS.

LEs Apôtres s'étant arretés à regarder notre Seigneur monter au ciel, ravis qu'ils étoient d'un ſi beau & ſi ſurprenant ſpectacle, deux Anges leur apparurent, qui leur dirent; pourquoi-vous arrêtés-vous à regarder le ciel? celui que vous voiés maintenant y monter, en deſcendra un jour avec une gloire pareille à celle avec lequelle vous le voiés y monter aujourd'hui: mais il en deſcendra avec des deſſeins bien differens?

puiſque ce ſera pour être le Juge des vivans & des morts. Ces paroles doivent inſpirer des ſentimens proportionnés à l'état où chacun ſe trouve; elles doivent être un motif de crainte pour les pécheurs, de conſolation pour les Juſtes, & de vigilance pour tout le monde. Premiérement, elles doivent être un motif de crainte pour les pécheurs, puiſque celui qui monte aujourd'hui avec une gloire & une beauté charmante, deſcendra un jour avec une gloire & une majeſté terrible; puiſque celui qui monte aujourd'hui pour être le Médiateur, l'Avocat & le Sauveur des hommes, deſcendra pour lors pour être & leur accuſateur & leur Juge; mais un Juge éclairé, auquel rien ne pourra fléchir; enfin un Juge également puiſſant & ſévére, qui égalera ſes vengeances à ſa colére & à ſon pouvoir, & qui de ſa bonté & de ſa miſéricorde même, prendra le motif & la meſure des peines qu'il leur impoſera.

Secondement, c'eſt un motif de conſolation pour les Juſtes: car quelle conſolation & quelle joie ne ſera-ce pas pour eux, de trouver dans la

per-

perſonne de leur Juge, leur Sauveur & leur meilleur ami? de le voir éclatant de gloire, triomphant de ſes ennemis, & ſe vengeant hautement de leurs outrages? & quelle conſolation pour ſes fidéles ſerviteurs! lorsqu'à la vûe de tout l'Univers il reconnoîtra leur fidelité par des récompenſes proportionnées à une bonté & à une puiſſance infinie, lorſqu'il les rendra les témoins & les compagnons de ſa gloire, ſe ſervant de ces charmantes paroles pour les inviter à y entrer: *Venite benedicti Patris mei*; venés les bénits de mon Pere, venés régner éternellement avec moi, poſſédés le même bonheur que je poſſéde. *Matth.* 25.

Troiſiémement, c'eſt un motif de vigilance pour tout le monde: car ſi les Anges aſſurent qu'il viendra juger les bons & les méchans, ils ne diſent point, quand il viendra: & c'eſt afin de nous exciter à veiller & à être ſur nos gardes à chaque moment de notre vie, puiſqu'il n'y a pas un ſeul de ces momens qui ne puiſſe être celui de la venue du Seigneur, & du jugement particulier. Dieu a voulu, dit S. Auguſtin, nous

cacher ce dérnier jour, afin que ne ſachant quand il viendra, nous vécuſſions chaque jour avec autant de vigilance & de précaution, comme ſi ce devoit être le dérnier de notre vie; & c'eſt pourquoi le Sauveur nous avertit ſi ſouvent de veiller: *Vigilate, quia neſcitis diem neque horam.*

Affections.

Hé bien, mon ame, ſerois-tu en état de paroître devant ton Juge, s'il falloit mourir maintenant, & ſi on te citoit devant lui pour y rendre comte de ta vie? Si tu n'es pas dans cet état, quel ſujet de crainte pour toi? N'apprehendes-tu point que ce moment même où tu te négliges d'avantage, où tu oublies plus ton Dieu, ne ſoit celui même où il te vienne ſurprendre? Peus-tu trop veiller pour tenir tes comtes prêts, aiant affaire à un Juge ſi éclairé & ſi ſévére? Peus-tu prendre trop de précaution pour te préparer à ce moment fatal, d'où dépend ton bonheur ou ton malheur éternel?

PRATIQUES.

Les pratiques ſeront prémierement de vivre dans une crainte & une vigilance continuelle, dans l'attente & dans l'incertitude du jour, où le Seigneur nous viendra juger. Secondement, de tacher de vivre chaque jour de la même maniere que ſi ce devoit être le dernier de notre vie. Troiſiémement, de ne pas tellement s'abandonner à la crainte, qu'on n'ait des ſentimens de confiance & de joie, regardant ce jour comme le jour de la Rédemtion pour les ames fidelles puiſque notre Seigneur nous y exhorte lui-même.

Levate capita veſtra, quoniam appropinquat redemptio veſtra: réjouiſſés-vous quand vous verrés arriver ce jour, car c'eſt le jour de votre Rédemption & de votre récompenſe. *Luc.* 21.

Vigilate, quia neſcitis diem, neque horam: veillés, puiſque vous ne ſçavés ni le jour, ni l'heure. *Matth.* 25.

Eſtote parati, quia, qua hora non putatis, Filius hominis veniet: ſoiés toujours prêt, car le Seigneur viendra lorſque vous n'y penſerés pas. *Luc.* 12.

1. La Pentecôte a été la confirmation des Apôtres, & la confirmation eſt la Pentecôte des Chrêtiens: le Saint-Eſprit deſcendant inviſiblement dans leurs cœurs quand ils reçoivent ce Sacrement auſſi véritablement qu'il deſcendît d'une maniere viſible ſur les Apôtres. Nous devons donc celebrer dans cette fête l'aniverſaire de notre Pentecôte particulaire, auſſi bien que celle de toute l'Egliſe.

2. Nous devons emploier toute l'Octave qui dure depuis un Samedi juſqu'à l'autre, à honorer & à remercier celui qui en ſe donnant à nous ne nous a pas donné l'Eſprit de Salomon, ni celui du plus grand homme qui fut jamais, mais l'Eſprit de Dieu même.

3. Adorer chaque jour le St. Eſprit en lui-même, & dans les differentes effuſions qu'il fait de ſes dons & de ſes fruits dans les ames, (en Iſaie ch. 2. & aux Galates ch. 5.) afin d'attirer une nouvelle plenitude pour nous & pour toute l'Egliſe.

Le 1. jour, adorer le Saint-Eſprit comme *l'Eſprit de Jeſus notre Chef*,

en qui il reſide avec tous ſes dons & tous ſes fruits en toute plenitude, ſans meſure, & comme dans leur ſource & dans leur principe, c'eſt à cette ſource qu'il faut puiſer, c'eſt de cette plenitude qu'il faut recevoir, allons y inceſſamment, préſentons lui, ouvrons lui, & abandonnons lui nos cœurs.

2. jour. Il eſt *l'Eſprit de l'Egliſe* qu'il anime & regit comme Eſprit de *verité* & *d'unité*: à quoi répond *la charité* qui eſt le premier fruit du St. Eſprit. Demandons lui qu'il nous faſſe ſuivre la verité, aimer l'unité, pratiquer la charité envers Dieu & le Prochain.

3. jour. Comme l'Eſprit *de la Ste. Vierge*, en qui il a operé une *union* ineffable avec Dieu, & une *fecondité* ſinguliere pour produire Jeſus-Chriſt. Quelle *joie* fut le fruit d'une opération ſi divine? Mon cœur, dit-elle, s'eſt rejoui en Dieu, dans ce Sauveur qui eſt en moi, faites ô Vierge ſainte par votre interceſſion, que le St. Eſprit nous uniſſe à Dieu, & ſoiés la Mere de Jeſus dans nos ames, n'aions comme elle point d'autre joie que celle du St. Eſprit.

4. jour Comme *l'Eſprit des Apôtres* ſingulierement remplis des dons de *ſageſſe & d'intelligence* pour former & établir l'Egliſe, malgré toutes les oppoſitions du Monde & de l'Enfer au milieu deſquelles ils goutoient le *fruit de la paix*, cherchons la ſageſſe de Dieu dans la folie de la croix, allons à l'intelligence par la foi, achetons la paix Evangelique aux depens de celle du Monde.

5. jour. Comme *l'Eſprit de Martyrs* animés de *conſeil & de force* repandre leur ſang, en poſſedant leurs ames dans la *patience*. Le conſeil & la prudence ſont neceſſaires pour ne pas irriter les perſecuteurs de la pieté & de la verité; la force pour ne pas craindre la perſecution, la patience & la perſeverance pour tout ſouffrir juſqu'à la fin.

6. jour. Comme *l'Eſprit des Paſteurs & des Docteurs de l'Egliſe*, qui ont pour partage la *Science* & la *Pieté* pour inſtruire avec *bonté & condeſcendance* & pour travailler avec *Perſeverance*, qu'il eſt rare ce triple nœud d'une pieté intérieure, ſincere, édifiante & qui ſoit ſelon la ſcience de Dieu, d'une maniere

humble & plaine de l'onction du St. Eſprit, animée de la pieté, & d'une bonté prévenante, perſeverante, & qui ne ſe rebute de rien.

7. jour. Comme *l'Eſprit de Vierges* par une chaſte & amoureuſe *crainte du Sauveur* leur Epoux, qui leur fait tout craindre pour leur pureté & pour leur humilité ſoutenue de la *douceur* & de la *fidelité.* Etudiés-vous Vierges à être douces & humbles de cœur; & à ne craindre que ce, qui peut bleſſer votre pureté & la fidelité que vous devés à votre Epoux, à votre Dieu.

8. jour. Comme *l'Eſprit de tous les Chrêtiens*; Eſprit de *mortification* & de priere, de mortification de la vie ſenſuelle & des inclinations d'Adam; de priere & de gemiſſement dans l'attente de notre adoption parfaite par la gloire : ſi vous mortifiés par l'Eſprit ce qu'il y a de charnel en vous, vous vivrés; car les enfans de Dieu ſont ceux qui ſuivent les mouvemens de l'Eſprit de Dieu, *la modeſtie* exemplaire, la *temperance* dans l'uſage des créatures, la *chaſteté* du corps & de l'ame ſont les fruits à quoi l'on connoît les vrais chrêtiens.

Dire tous les jours de l'Octave le Miſerere & le Veni creator, pour s'humilier devant l'Eſprit de Dieu, lui demander pardon & l'invoquer.

EXERCICE
INTERIEUR

Sur la Charité de Jeſus-Chriſt, dans le don qu'il nous fait du Saint-Eſprit.

Durant l'Octave de la Pentecôte.

QUOIQUE la Pentecôte ne ſemble pas un miſtère de J. C., mais ſeulement du S. Eſprit qui deſcend à tel jour ſur les Apôtres: on peut cependant croire qu'il a un rapport particulier à Jeſus-Chriſt, & qu'il ne regarde pas moins le Saint-Eſprit. C'eſt pourquoi dans le deſſein que nous avons de traiter de tous les myſtères de Jeſus-Chriſt, nous avons crû devoir donner ſur celui-ci un exercice intérieur, dont on pourra s'occuper ſaintement pendant l'Octave de

la Pentecôte. Nous ferons la matiere de cet exercice des paroles ſeules de Jeſus-Chriſt, par leſquelles il a voulu nous apprendre lui-même ſes deſſeins, & les effets de la venue du S. Eſprit au monde.

Pour la Pentecôte ou la Fête du S. Eſprit.

Priere.

Eſprit Saint, qui êtes mon Dieu, je vous adore en tout ce que vous êtes dans l'éternité & dans le tems, dans la Trinité adorable & dans ſes œuvres, dans vous-même & dans tous vos dons, vos graces & vos operations intérieures & extérieures.

Vous étes Dieu, égal au Pere & au Fils qui vous produiſſent, & dont vous êtes le ſacré lieu, la paix, le répos, l'unité, la charité ſubſtantielle, & coëternelle. Mais vous êtes auſſi le don de Dieu, & en cette qualité vous êtes le principe de Jeſus-Chriſt ſelon la nature humaine, quoiqu'il ſoit le vôtre ſelon ſa perſonne divine. Car c'eſt vous qui avés formé ſon corps naturel dans le

ſein de la Vierge; qui avés oint & conſacré ſon ame d'une maniere toute divine & inexplicable, & qui l'avés animée, conduite & dirigée dans tous ſes mouvemens & dans toutes ſes actions. C'eſt vous auſſi qui dans ce jour, digne d'une mémoire & d'une reconnoiſſance éternelle, avés formé ſon corps myſtique, c'eſt-à-dire ſon Egliſe, en deſcendant ſous la figure des langues de feu dans les cœurs de ceux qui vous attendoient, & en changeant même par l'infuſion d'un nouvel amour pluſieurs qui ne vous attendoient pas, & qui vous étoient ſi oppoſés.

O Eſprit adorable. Eſprit de Jeſus, feu divin qui brûlés toûjours, amour tout-puiſſant, loi ſouveraine des cœurs; c'eſt donc vous que les hommes attendoient il y avoit quatre mille ans pour faire revivre ſur la terre l'amour de Dieu, que le peché d'Adam en avoit banni, & pour faire une alliance nouvelle entre Dieu & les hommes, non en écrivant ſa loi comme autrefois ſur la pierre par le miniſtère d'un Ange au milieu des tonneres, ce qui ne fit que des eſclaves par la crainte; mais en l'impri-

mant vivement par vous-même dans leur cœur, pour faire des enfans de Dieu par ſon amour.

C'eſt ce que vous aviés promis par les prophetes, par qui vous avés parlé dans tous les ſiecles. C'eſt ce que figuroit tout l'appareil de la Religion judaïque; c'eſt ce que les travaux, le ſang, & les myſtères de Jeſus-Chriſt nous ont merité.

Vous êtes donc le fruit de tous ces myſtères accomplis dans notre chef: & enſuite ces myſtères ſont le fruit de vos operations dans les cœurs de ſes membres. C'eſt vous qui nous les rendés utiles, en les accompliſſant en nous; car ſans vous nous en abuſerions comme les Juifs; & par vous aucontraire Jeſus-Chriſt naît en nous, vit en nous, opere & regne en nous, & après être morts & enſevelis avec lui, nous ſommes reſſuſcités & ſanctifiés en lui.

O Eſprit ſanctificateur, Eſprit de verité, que le monde ne connoit point & ne peut recevoir, que je ne ſois pas de ce monde; mais daignés venir dans mon coeur pour le remplir, le ſacrifier, & le conſacrer à Dieu. Renouvéllés, perfectionnés & conſommés en

moi tout ce que vous y avés commencé. Achevés d'y former Jeſus-Chriſt, d'y imprimer ſes myſtères, de m'en appliquer les merites, la grace & la vertu, de me faire aimer ſa croix & ſes maximes.

Vous vous êtes donné à moi dans le Batême & dans la Confirmation, pour être l'ame de mon ame, la vie de ma vie, l'eſprit de mon eſprit; mais je ſens le beſoin infini que j'ai que vous vous donniés à moi à tout moment, & que vous operiés vous-même en moi tout le bien que vous voulés de moi. Car ſans vous que ſuis-je, ſinon une creature capable de tout mal, & impuiſſant à tout bien! mais que ne puis-je faire, que ne puis-je ſouffrir, que ne puis-je eſperer avec vous & par vous, ô lumiere vivante qui éclairés les aveugles, qui changés en force la foibleſſe même, qui êtes la reſſource des pécheurs, le principe de tous nos merites, & le gage divin de notre ſalut éternel. Ainſi ſoit-il.

O Saint-Eſprit que les dons, qui accompagnent votre préſence aient leurs effets ſur moi.

Que le don d'une crainte filiale qui me faſſe apprehender le péché, qui peut ſeul me ſéparer de ſon amour.

Que le don de pieté me mette en état de lui rendre mes hommages, & de remplir les devoirs de charité, que je dois à mon prochain.

Que le don de ſciençe m'inſtruiſe de mes foibleſſes, de mes defauts et du beſoin que j'ai de la grace pour domter les paſſions en moi.

Que le don de force me ſoutienne dans l'exercice des vertus, de la pureté, charité, et de la reconnoiſſance, que je vous dois comme à mon redemteur.

Que le don de conſeil, m'enſeigne à mettre en œuvre tout ce qui peut contribuer à mon ſalut.

Que le don d'entendement me decouvre toutes les verités de la foi, pour avoir une vraie connoiſſance des choſes divines.

Que le don de ſageſſe ſépare mon cœur et mon ame des biens et plaiſirs de la terre, afin que je trouve en vous ſeul mon repos et ma conſolation.

Renouvellés les promeſſes de votre batême, que vous les gardés plus

fidelement, en rénoncant au monde, à ſes maximes, à la vanité, vos gouts et foibleſſes.

Spiritus Domini replevit orbem terrarum. Venite adoremus.

O Eſprit ſaint, Eſprit de charité & d'union, rempliſſés ces païs, cette maiſon, cette famille, conſervés-nous en paix: afinque nous nous appliquions ſans ceſſe à tout ce qui peut nous rendre agréable à vos yeux, nous édifier les uns les autres, et entretenir la paix entre nous. O notre Dieu ſouverain, Pere, Fils et Saint Eſprit, embraſés-nous du feu de votre charité, que nous nous aimions ſelon votre charité, afinque d'une même voix et d'un même cœur, nous vous glorifions ici bas, et que nous meritions de vous benir et de vous aimer tous enſemble dans le Roiaume éternel de la paix. Ainſi ſoit-il.

POUR LE PREMIER JOUR.

Le S. Eſprit envoié par Jeſus-Chriſt, ou obtenu par ſes prieres.

Cum autem venerit Paraclitus quem ego mittam vobis. *Joan.* 15.

CONSIDERATIONS.

C'eſt à Jeſus-Chriſt que nous devons la venue du S. Eſprit au monde, & que non content de s'être donné à nous dans ſon Incarnation, il a voulu encore nous donner avec ſon Pere le S. Eſprit, qui procédant de tous les deux, eſt auſſi également envoié de tous les deux. Nous pouvons conſidérer Jeſus-Chriſt comme Dieu, comme Homme, & comme Homme-Dieu; dans ces trois vûes différentes, il contribue auſſi d'une maniere différente à la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres: comme Dieu, il l'envoie avec ſon Pere, il nous en aſſure lui même: *Cum autem venerit Paraclitus quem ego mitam vobis a Patre*, nous marquant par ces paroles, que comme il eſt avec ſon Pere le principe du *Ibidem.*

Saint-Eſprit, il l'envoie auſſi avec ſon Pere. Comme Homme, il obtient par la vertu de ſes prieres la deſcente du Saint-Eſprit: *Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiſcum in æternum*: comme s'il vouloit dire, qu'il ne peut pas toujours demeurer avec eux, mais qu'il obtiendra de ſon Pere qu'il leur envoie le Saint-Eſprit pour prendre ſa place, & pour ne les quitter jamais. Enfin comme Homme-Dieu, il a mérité par ſa mort & par ſes ſouffrances la venue du Saint-Eſprit; il n'y avoit qu'un Homme-Dieu qui pût nous mériter un don, qui eſt Dieu. Dieu pouvoit l'envoier, mais il ne pouvoit le mériter; l'homme ne pouvoit ni le mériter ni l'envoier, il n'y avoit que l'Homme-Dieu qui pouvoit & l'envoier & le mériter; c'eſt pourquoi le Fils de Dieu dit, que ſon Pere envoiera le Saint-Eſprit en ſon nom: *Paraclitus autem Spiritus ſanctus, quem mittet Pater in nomine meo*; c'eſt-à-dire, qu'il ſera excité par la vertu des mérites de Jeſus-Chriſt à nous donner cet Eſprit Saint qu'il nous a mérité par ſa mort. Saint Chry-

Joan. 14.

Ibid.

Chryſoſtome en apporte la raiſon, c'eſt qu'il falloit que nous fuſſions ſes amis pour être capables de recevoir ſon Eſprit, & c'eſt par la mort de Jeſus-Chriſt que nous avons été réconciliés avec Dieu, que nous ſommes devenus ſes amis.

AFFECTIONS.

Quel eſt l'excès de votre bonté & de votre libéralité, mon Sauveur, puisque non content de vous être donné vous-même à nous, vous avés encore donné votre Saint-Eſprit, vous ne nous avés quitté que pour nous l'envoier, & vous nous avés promis en nous quittant, que vous ne nous abandonneriés pas comme de pauvres orphelins: *Non relinquam vous orphanos*; mais que vous envoieriés votre Eſprit conſolateur pour nous conſoler dans la juſte affliction que nous devoit cauſer votre abſence. En effet, il n'y avoit que la poſſeſſion d'un Dieu qui pût nous conſoler de la perte d'un Dieu: mais vous ne l'avés pas promis ſeulement à vos Apôtres cet Eſprit conſolateur, vous avés encore promis qu'il demeureroit avec les Fidéles pour ne *Joan* 14.

les quitter jamais: *Ut maneat vobiscum in æternum*: donnés-le donc, Seigneur, cet Eſprit que vous nous avés promis, cet Eſprit que vous avés demandé pour nous à votre Pere, & dont vous nous avés mérité la venue & la poſſeſſion par le prix de tout votre Sang; vous ne pouvés donc neus le refuſer ſans manquer à votre promeſſe, & ſans faire injure à la vertu de votre Sang.

PRATIQUE.

La pratique de ce jour ſera de vous occuper à demander ſouvent à Jeſus-Chriſt qu'il envoie ſont Saint-Eſprit, ſelon qu'il l'a promis.

POUR LE SECOND JOUR.

Le Saint-Eſprit rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à notre eſprit, par la parfaite connoiſſance qu'il nous en donne.

Joan. 15. *Ille teſtimonium perhibebit de me.*

CONSIDERATIONS.

Le Saint-Eſprit rendit témoignage de Jeſus-Chriſt aux Apô-

tres, en le leur faiſant parfaitement connoître. Saint Paul dans ſon Epître aux Epheſiens nous marque particuliérement trois choſes que le Saint-Eſprit fit connoître aux Apôtres & aux Fidéles ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, & qui renferment tout ce qui regarde cette divine ſcience. Je prie Dieu le Pere de la gloire, dit cet Apôtre, qu'il vous donne l'Eſprit de ſageſſe, afin que vous puiſſiés parfaitement connoître ſon Fils Jeſus-Chriſt, & qu'il éclaire les yeux de votre eſprit, afin que vous puiſſiés comprendre quelle eſt la grace qu'il vous a fait en vous appellant à la foi, quelles ſont les richeſſes de gloire qu'il vous promet, & enfin, quelle eſt l'excellence de la grandeur de ce divin Maître. *Ad Eph. c. 1.*

Le Saint-Eſprit fait donc connoître aux Fidéles, ſelon la doctrine de ſaint Paul: Premiérement, la divinité, les grandeurs, & les perfections de Jeſus-Chriſt. Secondement, les grandes graces qu'il nous fait, & les obligations infinies que nous lui avons. Troiſiémement, enfin la grandeur des biens qu'il

nous a mérités, & le prix de la gloire qu'il nous deſtine dans le ciel. Connoître parfaitement ces trois choſes, c'eſt connoître parfaitement Jeſus-Chriſt, & c'eſt-là proprement le témoignage que le Saint-Eſprit nous en rend, c'eſt la divine ſcience qu'il communiqua aux Apôtres avec tant de plénitude, lorsqu'il deſcendît ſur eux le jour de la Pentecôte. En effet, quoique les Apôtres euſſent été ſi longtems avec Jeſus-Chriſt, quoiqu'ils euſſent ſi ſouvent entendu ſa doctrine toute divine, quoiqu'ils euſſent été témoins des grands miracles qu'il avoit faits, ils n'en avoient pas pourtant une aſſés haute idée, & c'eſt ce qui les rendit ſi lâches, ſi chancelans, & même ſi incrédules: de ſorte que la mort de leur Maître leur avoit fait perdre & la foi & l'eſpérance qu'ils avoient eu dans lui; mais ſi-tôt qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit, quelle haute idée n'eurent-ils pas de leur Maître? Avec quelle évidence ne connurent-ils pas ſa divinité? Avec quelle force ne l'annoncerent-ils pas à tout l'Univers? Avec quel ſuccès ne la perſuaderent-

ils pas aux plus incrédules? Saint Pierre dans les deux premiers Sermons qu'il fit après avoir reçu le Saint-Esprit, convainquit de cette vérité, qui est le fondement de notre Religion, huit mille personnes. Saint Jean, qui tout favorisé de son Maître qu'il étoit, n'avoit pas connu quel étoit son esprit: si-tôt qu'il eut reçu l'Esprit Saint, devint un Théologien si sublime, que s'élevant comme un aigle jusqu'aux Cieux, il nous expliqua avec une clarté admirable les mystères de la divinité du Verbe & de son Incarnation. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit dans Dieu, & le Verbe étoit lui-même Dieu, & c'est ce Verbe qui s'est fait chair.* Ce n'étoit pas dans l'école de Gamaliel, mais dans l'école du Saint-Esprit que Saint Paul avoit appris les choses admirables qu'il nous enseigne de la divinité de Jesus-Christ, des obligations que nous lui avons & des grands biens qu'il promet à ceux qui croient en lui, qui l'aiment sincérement, & qui le servent fidélement. Voilà encore un coup, le témoignage admirable que le Saint-Esprit

a rendu de Jeſus-Chriſt aux Apôtres, & par eux à tout l'univers.

Affections.

Eſprit divin, puiſque nous ne pouvons pas même prononcer le nom de Jesus ſans vous, bien moins pouvons-nous connoître & les grandeurs, & les perfections de cet admirable Homme-Dien, & les obligations innombrables que nous lui avons, & les biens infinis que nous attendons de lui, & que nous n'obtiendrons que par lui; accompliſſés la parole qu'il nous a donnée, que vous rendriés un témoignage éclatant de lui à nos eſprits, en nous le faiſant connoître d'une connoiſſance vive, pénétrante & affectueuſe; vous ne devés pas nous refuſer les lumiéres néceſſaires pour le connoître, puiſque c'eſt de lui avec le Pere que vous recevés les lumiéres infinies que vous avés en tant que Dieu, puiſqu'il n'y a que vous qui puiſſiés être le maître de cette divine ſcience; & que vous pouvés plus nous en apprendre en un moment que tous les hommes ne pourroient dans pluſieurs ſiécles: accordés-nous les donc ces

céleſtes lumiéres, afin que nous puiſſions dire avec celui de vos Apôtres, que vous avés ſi bien inſtruit dans cette divine ſcience: que nous nous faiſons honneur d'ignorer tout le reſte, pourvû que nous aions le bonheur de ſçavoir parfaitement Jeſus-Chriſt.

Pratique.

La pratique ſera de s'occuper pendant cette journée à demander ſouvent au Saint-Eſprit qu'il nous donne le don de ſageſſe, dont un des effets principaux eſt, de faire connoître d'une maniére excellente les grandeurs de Jeſus-Chriſt.

POUR LE TROISIEME JOUR.

Le Saint-Eſprit rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à notre cœur en nous communiquant ſon amour.

Ille teſtimonium perhibebit de me. *Joan.* 15.

Considerations.

Le Saint-Eſprit, en rendant témoignage de Jeſus-Chriſt à no-

tre eſprit, pour nous le faire connoître, rend en même-tems témoignage à notre cœur, pour nous engager à l'aimer. Les lumiéres qu'il répand dans notre eſprit ne ſont pas des lumiéres froides & ſtériles, mais ce ſont des lumiéres fécondes & ardentes, qui ſont propres à embraſer nos cœurs. En effet, le Saint-Eſprit ne nous peut faire connoître de cette maniere vive & pénétrante les grandeurs & les perfections de Jeſus-Chriſt, qu'il ne nous inſpire en même-tems un amour d'eſtime pour lui. Il ne nous peut faire connoître les obligations que nous lui avons, qu'il ne nous inſpire en même-tems un amour de reconnoiſſance; & ſi nous étions aſſés injuſtes, ou aſſés durs, pour n'être pas touchés de ſes perfections, ni de ſes bienfaits, les biens que nous eſpérons, & que le Saint-Eſprit nous fait connoître ne pouvoir obtenir que par Jeſus-Chriſt, nous engageroient au moins à l'aimer par intérêt. Le Saint-Eſprit n'a pénétré dans le cœur des Apôtres & des Fidéles, que pour lui rendre ce témoignage efficace, que pour y produire l'amour de Jeſus-Chriſt; c'eſt cette

gloire que le Fils de Dieu a aſſuré lui-même que le Saint-Eſprit lui procureroit; *Ille me clarificabit*; puiſque glorifier Jeſus, c'eſt le faire connoître & le faire aimer. Le Saint-Eſprit eſt l'amour du Pere & du Fils; c'eſt par lui que le Pere aime ſon Fils; c'eſt par lui que le Fils aime ſon Pere; c'eſt par lui que le Pere & le Fils nous aiment, & c'eſt par lui, comme dit Saint Paul, que nous aimons le Pere & le Fils: *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis.* Nous ne pouvons, dit Saint Fulgence, aimer un Dieu que par un Dieu, & il faut recevoir un Dieu avant que d'être en état d'aimer un Dieu. D'où Saint Auguſtin conclut, que puiſque nous ne pouvons aimer Dieu que par le Saint-Eſprit, nous aimons Dieu pour l'amour de Dieu même: *Dum diligere non poſſumus niſi per Spiritum ſanctum, amemus ergo Deum de Deo.*

Joan. 16.

Rom. 6.

Pourquoi penſés-vous que le Saint-Eſprit deſcendit ſous la figure du feu, ſinon pour nous marquer qu'il n'étoit venu que pour embraſer les cœurs du feu de ce divin

amour, que Jeſus-Chriſt nous avoit promis, & qu'il s'étoit engagé de faire deſcendre en terre pour embraſer tout le monde. En effet, ſi-tôt que le Saint-Eſprit fut deſcendu ſur les Apôtres, ils furent en même-tems ſi remplis de ce feu divin, qu'ils allerent enſuite le répandre par tout l'Univers, pour brûler tous les cœurs des flammes du divin amour, pour enflammer les plus froids, pour amollir les plus durs.

Affections.

Eſprit divin, Dieu de charité, qui êtes l'amour notionel, le nœud ſacré qui uniſſés le Pere avec le Fils, puiſque vous êtes le principe de l'amour de Dieu pour les hommes, & de l'amour des hommes pour Dieu; puiſque vous n'êtes deſcendu ſur la terre que pour embraſer nos cœurs de ce feu divin, que pour nous faire connoître & aimer Jeſus-Chriſt par la vertu de ce puiſſant témoignage que vous rendés à nos cœurs en ſa faveur; accompliſſés donc vos deſſeins, & ſes promeſſes. C'eſt par lui que vous êtes l'amour notionel, vous devés donc lui rendre en quel-

que maniere ce que vous recevés de lui en produiſant ſon amour dans nos cœurs, & nous obligeant de l'aimer d'un amour ſincére, ardent & conſtant, afin que comme vous êtes le lien de l'amour du Pere & du Fils dans la Trinité, vous ſoiés auſſi le lien de l'amour qui nous attache ſi fortement à Jeſus-Chriſt, que rien ne ſoit capable de nous en ſéparer. Donnés-vous donc à nous, afin que nous ſoions & à vous & à lui, puiſque nous ne pouvons être à vous & à lui ſi vous n'êtes à nous.

Pratique.

La pratique ſera de s'occuper pendant la journée à demander au Saint-Eſprit le don de piété, qui nous inſpire un amour tendre & ſincére pour Jeſus-Chriſt.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

Le Saint-Eſprit ſuggérant aux Apôtres tout ce que Jeſus Chriſt leur avoit enſeigné.

Joan. 14. *Suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis.*

CONSIDERATIONS.

Un des principaux emplois du Saint-Eſprit fut de ſuggerer aux Apôtres tout ce que Jeſus-Chriſt leur
Ibid. avoit dit: *Suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis.* Car d'abord il rappella dans leur eſprit les vérités que le Sauveur leur avoit enſeignées, pour être la régle de leur conduite. En effet, avant la venue du Saint-Eſprit, leur Maître les inſtruiſoit-il comment ils devoient ſe comporter: ils oublioient, ce ſemble, auſſi-tôt ſes inſtructions. Il leur fit quelque tems avant ſa Paſſion des leçons admirables ſur l'humilité: mais incontinent après, comme s'ils euſſent mis en oubli tout ce qu'il leur avoit enſeigné là-deſſus, ils commencerent

à diſputer enſemble de la préſéance: *Quis eorum videretur eſſe major.* Luc. 22. Secondement, le Saint-Eſprit expliqua aux Apôtres, & leur fit concevoir certaines vérités, qui leur avoient paru obſcures, & qu'ils n'avoient pas bien compriſes. Celle-ci, par exemple, ſçavoir que les ignominies de la Paſſion de Jeſus-Chriſt & ſes ſouffrauces étoient les moiens les plus propres pour procurer la gloire de ſon Pere & le ſalut des hommes. Quand le Sauveur propoſe cette vérité à ſes Apôtres, ils n'y comprirent rien, dit Saint Luc: *Et ipſi nihil horum intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis.* Luc. 18.

Le Saint-Eſprit leur fit même aimer & goûter toutes ces vérités; car devant qu'il fût deſcendu ſur eux, ils ſe rebutoient, & ſe ſcandaliſoient de ces vérités dures à la nature, lorſque leur Maîtres les en entretenoit; ainſi la ſeule déclaration qu'il leur fit qu'il devoit ſouffrir & mourir, choqua ſi fort ſaint Pierre, qu'il voulut s'y oppoſer; *Abſit a te, Domine, non erit tibi hoc*: mais par la venue du S. Eſprit les Apôtres ſe trouverent tout changés, les divines maximes de Matth. 16.

Jeſus-Chriſt ſe réveillerent dans leur eſprit, ils en firent la régle de leur conduite, ils en conçurent la vertu, la force & toutes les conſéquences ; ils en devinrent d'excellens maîtres pour les apprendre aux autres ; enfin ils les aimerent, ils les goûterent, ils les pratiquerent, & ces gens qui ne concevoient pas pendant que Jeſus-Chriſt leur parloit, la gloire qui ſe trouve dans les humiliations & le bonheur des ſouffrances qu'on endure pour Dieu, ces gens qui s'en faiſoient même un ſujet de ſcandale ; ces gens-là, dis-je, n'eurent pas plutôt reçu le Saint-Eſprit, qu'ils ſe firent un ſujet de joie & un très-grand honneur de ſouffrir des perſécutions & des outrages pour
Act. 5. la gloire de leur Maître : *Ibant gaudentes a conſpectu concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati* ; non contens de ſouffrir eux-mêmes, ils travailloient à inſpirer aux autres les ſentimens qu'ils avoient là-deſſus ; & la matière la plus ordinaire de leurs prèdications étoit du véritable bonheur qu'il y avoit à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt :
Act. 14. *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.*

AFFECTIONS.

C'eſt donc à vous, divin Eſprit, que je dois m'adreſſer pour apprendre, pour pénétrer, pour goûter, pour aimer les divines maximes de mon Sauveur; c'eſt en vain qu'elles frapperont mes oreilles, qu'elles paſſeront juſqu'à mon eſprit; que les Docteurs, que les Prédicateurs me les expliqueront, ſi vous, qui êtes le Maître des Docteurs, & le Prédicateur intérieur, qui pénétrés juſqu-au fond du cœur, qui faites entendre votre voix juſqu'au plus intime de l'ame; ne prenés pas la peine de me les enſeigner de cette maniére vive, pénétrante & efficace, par laquelle vous faites concevoir en un moment ce que vous enſeignés, vous faites goûter, & aimer ce que vous faites concevoir, & enfin vous faites pratiquer ce que vous faites aimer & goûter.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander ſouvent au Saint-Eſprit pendant la journée le don d'intelligence, qui nous faſſe pénétrer & goûter les myſtères & les maximes de Jeſus-Chriſt.

POUR LE CINQUIEME JOUR.

Le Saint-Eſprit enſeignant toute vérité.

Joan. 16. *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem.*

CONSIDERATIONS.

JESUS-CHRIST parlant aux Apôtres un peu avant ſa mort, leur déclara qu'il avoit encore beaucoup de choſes à leur dire & des vérités également ſublimes & importantes, mais qu'ils n'avoient pas encore les diſpoſitions néceſſaires pour les entendre, ou pour en profiter: *Multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modo;* mais qu'au reſte, le Saint-Eſprit deſcendant ſur eux, les rendroit capables de ces grandes vérités & les leur feroit comprendre, pour les enſeigner enſuite aux autres. En effet, quelques peines que Jeſus-Chriſt eut priſes pour inſtruire les Apôtres, ils faiſoient ſouvent paroître & leur groſſiéreté & leur ignorance,

Ibid.

&

& le peu de diſpoſition qu'ils avoient à comprendre des vérités ſi élevées. Ce n'eſt pas que le Sauveur ne pût leur donner cette diſpoſition & cette capacité, mais il vouloit qu'ils allaſſent comme par dégrés à la perfection de cette divine ſcience. Premiérement, afin qu'ayant eu une longue expérience de leur incapacité & de leur ignorance, ils ſentiſſent mieux qu'elle n'étoit pas le fruit de leur travail ou de leur induſtrie, & qu'ainſi ils euſſent toujours ſujet de ſe tenir dans l'humilité. Secondement, parceque comme le Eils de Dieu avoit aſſés prouvé ſa divinité par les grands miracles qu'il avoit faits, il vouloit laiſſer au Saint-Eſprit à produire ces prodiges & ces changemens ſurprenans qu'il produiſit dans l'eſprit des Apôtres, pour être des preuves également éclatantes & inconteſtables, qu'il étoit Dieu auſſi bien que le Pere & le Fils, qu'il étoit véritablement l'Eſprit divin, l'Eſprit de vérité, puiſqu'il enſeignoit d'une maniére ſi admirable, ſi pénétrante, ſi claire, les vérités les plus élevées & les plus incompréhenſibles de notre Religion.

Le Sauveur, dans cette vue dit à
Joan. 16. ſes Diſciples, que le Saint-Eſprit leur enſeigneroit toutes les vérités qu'ils n'avoient pas appriſes de lui; c'eſt-à-dire, qu'il leur donneroit une connoiſſance claire & diſtincte des myſtères de l'Incarnation du Verbe, de la Rédemption des hommes, de la vocation des Gentils, de la prédeſtination, & de la glorification des Elus, de la néceſſité & de l'efficace de la grace, de tous les rapports de l'ancienne loi à la nouvelle, & de l'accompliſſement de toutes les figures, de toutes les prophéties, dans la naiſſance, dans la vie & dans la mort de J. C., de tout ce qui regarde l'inſtitution & l'adminiſtration des Sacremens; & enfin de la diſcipline & de la hiérarchie Eccléſiaſtique; toutes vérités également importantes & ſublimes, que Jeſus Chriſt n'avoit point révélées aux Apôtres, ſoit parcequ'ils n'en étoient pas capables, ſoit parcequ'ils n'en avoient pas encore beſoin; & s'il avoit fait connoître quelqu' unes de ces vérités, ce n'étoit que d'une maniere obſcure &
Ibid. imparfaite: *Multo habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modo.*

Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.

Que cette promeſſe fut bien accomplie! car ſi-tôt que les Apôtres eurent reçu le Saint-Eſprit, ils reçurent des lumiéres ſi vives, ſi claires, & ſi étendues ſur toutes les vérités de notre Religion, qu'ils jetterent l'étonnement dans les eſprits de ceux qui les entendirent parler avec tant de force & de clarté des myſtères les plus élevés, & qu'on avoit peine à comprendre, comment, dans un moment, des gens également ignorans & groſſiers étoient devenus aſſez ſavans & aſſés éclairés pour être les Maîtres & les Docteurs de l'Univers. Ce que le Saint-Eſprit opéra pourlors dans les Apôtres, c'eſt ce qu'il opére encore tous les jours en communiquant à des eſprits ſimples, à des perſonnes ignorantes, mais pures & humbles, des lumiéres admirables, une connoiſſance profonde des plus hautes vérités, & une intelligence également claire & douce des myſtères les plus relevés de la foi.

AFFECTIONS.

Eſprit-Saint, puiſque vous êtes l'eſprit de vérité, qui venés pour ap-

prendre aux hommes toutes les vérités; c'eſt vous ſeul qui pouvés nous délivrer de l'ignorance & de l'erreur, qui ſont les funeſtes héritages que nous avons reçus de notre premier pere; c'eſt vous ſeul qui pouvés diſſiper les ténébres qui nous environnent, en nous découvrant ces vérités admirables que vous êtes venu apporter au monde, que vous découvrés eux petits, c'eſt-à-dire, aux ames humbles & pures, & que vous cachés aux ſuperbes, dont vous puniſſés l'orgueil en les abandonnant à l'ignorance & à l'erreur, pour ſuivre les égaremens de leurs eſprits & les déréglemens de leur cœur: donnés-moi l'humilité & la pureté, puiſque ce ſont les diſpoſitions néceſſaires pour recevoir les vérités que vous êtes venu nous enſeigner: faites-moi connoître parfaitement Jeſus-Chriſt qui eſt la vérité qui nous devons croire, la voie que nous devons ſuivre, & la vie qne nous devons un jour poſſéder.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander ſouvent au Saint-Eſprit le don de ſcience,

qui diſſipe les ténébres de l'erreur & de l'ignorance, & nous faſſe connoître parfaitement toutes les vérités de notre ſalut, lui diſant avec ferveur: *O lux beatiſſima! reple cordis intima tuorum fidelium.*

POUR LE SIXIEME JOUR,

Le Saint-Eſprit procurant la gloire de Jeſus-Chriſt par la prédication des Apôtres.

Ille me clarificabit, quia de meo accipiet. Joan. 16.

CONSIDERATIONS.

Lorſque l'Eſprit de vérité ſera venu, il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera; c'eſt ainſi que s'exprime Jeſus-Chriſt lui-même, afin de nous faire entendre que comme il donne au Saint-Eſprit l'eſſence & la nature divine, auſſi par une eſpéce de retour l'Eſprit-Saint lui procure de la gloire en le faiſant connoître à ſes Apôtres, & les excitant à aller par tout l'Univers publier ſes gran-

Joan. 16. deurs. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.* Le Sauveur s'en étoit déja clairement expliqué. Car après avoir dit que le Saint-Eſprit rendroit un illuſtre témoignage de lui, il ajoûte incontinent qu'il ne rendra ce témoignage aux Apôtres, qu'afin de les engager à le rendre public par leurs prédicati-
Joan. 15. ons & *vos perhibebitis.* En effet, on vit douze pêcheurs groſſiers & ignorans, ſans naiſſance, ſans crédit, ſans ſçavoir, ſans éloquence, ſans talents, mais remplis du Saint-Eſprit, aller par tout l'Univers, annoncer la gloire de leur Maître, attaquer l'idolatrie, abbatre les Temples, renverſer les idoles, combattre les erreurs les plus anciennes, détruire les préjugés les mieux établis, abolir les coutumes les plus univerſellement reçues, humilier l'orgueil des Grands, confondre la ſageſſe des Philoſophes, impoſer ſilence aux plus éloquens Orateurs, s'attirer l'admiration des hommes les plus ſçavans & les plus éclairés, perſuader à tout l'Univers, qu'un homme mort ſur une croix de la plus cruelle & de la plus infâme de toutes les morts étoit Dieu: & faire enfin de cette

croix, qui avoit été le ſcandale des Juifs, & qui avoit paru une folie aux Gentils, un monument de gloire que les Empereurs ſe feroient honneur d'imprimer ſur leur front, & de porter ſeur couronne. Admirable entrepriſe! exécutée cependant par douze pauvres pêcheurs, animés & ſoutenus par la vertu du St. Eſprit, qui répandant ſur eux l'abondance de ſes graces, & de ſes dons merveilleux, le don des langues, le don de prophétie, le pouvoir d'opérer des miracles, fit éclater ſa puiſſance, & vérifia à la lettre la parole de J. C.; *Ille me clarificabit & annunciabit vobis.* *Joan. 6.* Car il eſt aiſé de reconnoître que ſi J. C. annoncé par les Apôtres a été glorifié par tout l'Univers, foibles inſtrumens qu'ils étoient, ce n'a pas été leur ouvrage, mais celui de l'Eſprit de vérité qui procéde & du Pere & du Fils.

Voilà comme le St. Eſprit a travaillé d'une maniére admirable à la gloire de Jeſus-Chriſt, & à lui procurer une gloire accidentelle pour la gloire eſſentielle qu'il avoit reçue de lui. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.* *Ibid.* C'eſt ce qu'il fait encore tous les jours d'une façon admirable dans le

cœur & dans l'eſprit des Fidéles, puiſqu'on peut dire que toutes les opérations du Saint-Eſprit dans l'ordre de la grace aboutiſſent principalement à glorifier Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, à le faire connoître & à le faire aimer de tous les hommes: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.* an. 6.

Affections.

Puiſque vous avés promis, mon Sauveur, que le Saint-Eſprit en venant au monde, n'y viendroit que pour procurer votre gloire, puiſqu'il ne peut procurer votre gloire, qu'en vous faiſant connoître & aimer des hommes: je vous demande l'accompliſſement de votre promeſſe; c'eſt de vous qu'il reçoit toutes les lumiéres qu'il nous communique, toutes les ardeurs qu'il nous inſpire, c'eſt donc par vous que nous eſpérons de les recevoir, & il ſemble que vous ne pouvés manquer de nous les accorder, ſans manquer à votre parole, & ſans négliger votre gloire, qui conſiſte à être parfaitement connu & aimé des hommes.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander pendant la journée le don de conſeil, qui nous communique cette prudence, qui conſiſte à connoître & à choiſir les moiens les plus propres pour procurer la gloire de Jeſus-Chriſt.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

Le Saint-Eſprit procurant la gloire de Jeſus-Chriſt par les ſouffrances des Apôtres.

Ille me clarificabit, quia de meo accipiet. Joan. 16.

CONSIDERATIONS.

Si les Apôtres ont procuré d'une maniere ſi admirable la gloire de Jeſus-Chriſt par leurs prédications, ils n'ont fait encore plus encore excellement par leur patience extraordinaire dans les ſouffrances. C'eſt une choſe ſurprenante, que les Apôtres, qui devant la venue du Saint-Eſprit étoient ſi lâches, que tous abandonnerent Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion, & que les plus généreux

de tous le renia, intimidé par la ſeule parole d'une ſervante; il eſt ſurprenant, dis-je, qu'auſſi-tôt qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit, ils devinrent ſi hardis & ſi courageux, que ſortant dans ce moment même du Cenacle, où la crainte les avoit enfermé, ils allerent annoncer la divinité de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement dans Jeruſalem, où ils ſçavoient qu'il avoit preſque autant d'ennemis que d'habitans, mais encore dans tout l'Univers, quoiqu'ils viſſent qu'en publiant la divinité de Jeſus-Chriſt & ſa gloire, ils alloient devenir l'objet du mépris, de l'horreur, de l'exécration & des perſécutions de la plûpart des hommes. Ils le devinrent en effet, mais ils s'en faiſoient un grand honneur, & ils regardoient même comme un bonheur véritable les ſupplices & les tourmens qu'on leur faiſoit ſouffrir pour ce ſujet: *Act. 5.* *Ibant gaudentes a conſpectu concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.*

Un Saint Paul animé de l'Eſprit divin, proteſtoit qu'il n'avoit jamais plus de plaiſir que quand il étoit accablé de ſouffrances pour Jeſus-Chriſt:

Superabundo gaudio in omni tribulatione noſtra : je regarde diſoit-il hautement, je regarde les ſtigmates que les coups de foüet ont imprimées ſur mon corps comme des monumens de gloire: *Ego ſtigmata Domini Jeſu in corpore meo porto.* Je me crois plus honoré du titre que je porte de captif de Jeſus-Chriſt, que de celui d'Empereur de l'Univers: *Ego Paulus vinctus Chriſti* : Et malheur à moi, ſi je me glorifie d'autre choſe que du bonheur que j'ai d'avoir part à la croix de mon Maître: *Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti.* Paul eut véritablement part à la croix de Jeſus-Chriſt, il mourut pour ſoûtenir la doctrine de ſon divin Maître, & il n'y eut pas un des autres Apôtres qui ne ſcellât ſa prédication de ſon ſang, & qui ne confirmât par ſa mort le témoignage qu'il avoit rendu à la divinité de Jeſus-Chriſt, & qui par un illuſtre martyre n'érigeât un trophée éternel à la gloire du Sauveur: de ſorte qu'on peut dire du courage & de la conſtance des Apôtres ce que Tertullien par une expreſſion un peu forte a dit pour louer la patience de Job, qu'elle avoit

2. Cor. 7.

Galat. 6.

Epheſ. 3.

Galat. 6.

été comme un char de triomphe de la vertu & de la puiſſance de Dieu, qu'elle avoit rendue glorieuſe dans tous les ſiécles & par tout l'Univers. *Dei gloriæ vexillum ac feretrum.* En effet, les Apôtres firent plus éclater la vertu & la gloire de leur Maître par leur patience dans les perſécutions dont on les accabla, par leur courage invincible dans les tourmens horribles qu'on leur fit endurer, qu'ils n'avoient fait par la force de leur éloquence & par la grandeur de leurs miracles: car la joie avec laquelle ils s'expoſoient aux plus cruels ſupplices, la conſtance avec laquelle ils les ſupportoient, leur fermeté inébranlable à la vuë de la mort, faiſoient ſenſiblement connoître quel devoit être le mérite, qu'elle étoit la grandeur du Maître pour qui ils ſouffroient ſi volontiers, & combien enfin les récompenſes qu'ils en attendoient, étoient grandes & certaines.

Affections.

Eſprit divin, Eſprit de force, qui avés fait un changement ſi ſurprenant & ſi ſubit dans les Apôtres,

qui avés pû dans un moment, de lâches & de timides qu'ils étoient, les rendre ſi hardis & ſi courageux; vous qui avés pû en leur inſpirant un amour ſi fort pour Jeſus-Chriſt, leur inſpirer en même-tems un courage capable de tout entreprendre & de tout ſouffrir pour ſa gloire; inſpirés-moi un peu de cet amour courageux; animés-moi de cet eſprit de force, qui ſoûtenant ma foibleſſe & animant ma lâcheté, me rende capable de tout entreprendre & de tout ſouffrir pour la gloire de mon divin Maître; que je me faſſe un honneur d'être humilié pour lui, que je mette mon bonheur à ſouffrir pour ſon amour, & que les croix deviennent pour moi l'objet de mes déſirs & le ſujet de ma joie, dès-là qu'elles ſont les inſtrumens de la gloire de mon Sauveur, & les moiens de la procurer.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander ſouvent pendant la journée le don de force, pour endurer volontiers les peines qu'il y a à ſouffrir, quand

on veut être tout-à-fait à Jeſus-Chriſt.

POUR LE HUITIEME JOUR.

Le Saint-Eſprit reprenant & condamnant le monde de ce qu'il n'a pas crû en Jeſus-Chriſt.

Joan. 1. *Cum venerit ille, arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me.*

CONSIDERATIONS.

COMME le Saint-Eſprit n'étoit venu au monde que pour glorifier Jeſus-Chriſt, que pour le faire aimer, que pour ſoumettre tout l'Univers à la foi, & en même-tems à l'empire de ce divin Sauveur: auſſi il eſt venu pour reprendre, pour convaincre & pour condamner tous ceux qui ne voudroient pas croire en lui, qui ne voudroient pas le reconnoître pour Dieu, ni ſe ſoumettre à ſon empire: Joan. 16. *Arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me.* Il reprendra l'infidelité de trois ſortes de perſonnes: Premiérement des Juifs, en

leur repréſentant le tout qu'ils ont eu de ſe faire un objet de ſcandale des marques éclatantes que leur Meſſie leur donnoit de ſa miſéricorde en ſouffrant pour eux, & de s'être fait une occaſion de réprobation de l'ouvrage de leur Rédemption. Il condamnera cet orgueil qui les a aveuglés, qui les a empêchés de reconnoître dans les opprobres, dans les ſouffrances & dans le mort de Jeſus-Chriſt toutes les marques du Meſſie ſi clairement tracées, ſi vivement exprimées dans les Prophetes. Secondement il condamnera l'infidelité des Païens, leur faiſant ſentir leur aveuglement, & combien ils étoient déraiſonnables de traiter de folie des Myſtères que tant de miracles ont autoriſé. Ils les convaincra que toute leur ſageſſe n'eſt que folie, puiſque c'en eſt une extrême que de vouloir juger des choſes divines par les foibles lumieres de la raiſon humaine, & que ce qui paroît folie à l'eſprit de l'homme, eſt l'ouvrage d'un conſeil éternel & le chef-d'œuvre d'une ſageſſe ſouveraine: *Quod ſtultum eſt Dei, ſapientius eſt hominibus.* Enfin il condamnera & 1. Cor. 10.

reprendra l'infidelité, ou plutôt la foi morte des Chrêtiens, qui reconnoîſſant Jeſus-Chriſt comme leur Dieu, ne l'ont pas glorifié comme leur Dieu: Rom. c. 10. *Qui cum cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt*, puiſqu'ils ont deshonoré leur foi par leurs mœurs corrompues, & combattu par leur vie déreglée les vérités qu'ils faiſoient profeſſion de croire. Il les obligera à reconnoître qu'ils ſont plus coupables que les Juifs & que les Gentils, puiſque ſi c'eſt un grand péché & une grande folie de ne pas croire l'Evangile qui a été préché avec tant de force, prouvé par tant de ſi fortes raiſons, authoriſé par tant de miracles, ſigné par le ſang de tant de Martyrs; c'eſt encore une plus grande folie & un peché moins excuſable, de croire l'Evangile & de vivre de la même manière que ſi on ne le croioit pas.

Affections.

Eſprit Saint, je vous demande comme une ſingulière grace, que vous me faſſiés ces reproches ſécrets & efficaces, qui m'inſpirent les ſentimens d'une véritable pénitence, qui

qui ſoit ſuivie d'une ſincére & entiére converſion. Reprenés-moi, Eſprit de vérité, non pas comme vous reprenés le monde, pour me condamner, mais pour me juſtifier en me rendant ſenſible & docile à vos reproches; reprenés-moi non pas ſeulement pour me convaincre, ou de l'injuſtice de mon infidelité, ou de l'inutilité de ma foi qui n'eſt point animée par la charité, ni accompagnée des bonnes œuvres, mais pour me retirer de cette infidélité, & pour rendre ma foi vive & fructueuſe; faites que bien loin que la croix de mon Sauveur ſoit pour moi un ſujet de ſcandale, elle ſoit & l'objet de mon reſpêt & le motif de mon amour; que bien loin que je regarde les humiliations de mon divin Maître comme des baſſeſſes ou des folies, j'en faſſe l'objet de mon eſtime, de ma vénération & de mon imitation.

PRATIQUE.

La pratique ſera de demander au Saint-Eſprit le don de crainte, qui nous faſſe craindre fortement les ſuites funeſtes de notre infidelité, ou

au moins d'une foi ſi peu vive, ſi foible & ſi infructueuſe.

Pratiques.

Emploions ſelon l'intention de l'Egliſe cette Octave à reparer l'abus, que nous avons pû faire de cet auguſte Myſtère dans le cours de l'année.

Diſpoſons-nous à en faire un uſage plus ſaint à l'avenir. Rendons nos hommages à Jeſus-Chriſt en cet état & les devoirs qui repondent à ſes differentes qualités.

Que la premiere journée ſoit toute de Foi, & d'adoration envers Jeſus-Chriſt comme Dieu caché, & anéanti dans ce Sacrement. Exerçons au moins trois fois en ce jour notre foi ſur la préſence réelle du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt & de tout ce qui appartient à ſa perſonne divine. Allons trois fois à l'Egliſe nous jetter aux pieds du Sauveur pour l'adorer. Demandons lui l'Eſprit de foi & d'adoration, & l'amour de la vie cachée, faiſons quelques bonnes oeuvres en ſecret à l'honneur de ce Dieu caché & anéanti. Vous êtes vraiment un Dieu caché.

2. Journée toute d'amour & d'attachement à Jeſus-Chriſt comme à notre Pere, mais Pere infiniment aimable, qui nous fait vivre de lui même : comme je vis par mon Pere, ainſi celui qui me mange vivra auſſi lui-même par moi. Separons-nous de quelque choſe, privons-nous de quelque uſage de nos ſens & de notre volonté, pour temoigner à Jeſus-Chriſt que nous ne voulons être attachée qu'à lui & n'aimer que lui.

3. Journée d'Eſpérance & de Confiance en Jeſus-Chriſt comme Prêtre & Mediateur par qui nous avons accés à Dieu, qui s'offre & nous offre avec lui continuellement à ſon pere. Accoutumons-nous à ne rien faire que nous ne l'offrions à Dieu par Jeſus-Chriſt: rendons-nous attentifs à cette parole, *par Jeſus-Chriſt*, & emploions-le nous-même en toute occaſion, mais avec application du cœur.

4. Journée d'Oblation de nous-même & d'union à Jeſus-Chriſt, comme la victime qui porte & expie nos péchés devant Dieu. Recevons là, ſi nous ſommes en etat. Uniſ-

ſons nous y au moins par nos déſirs. N'aſſiſtons jamais à la Meſſe ſans y communier au moins ſpirituellement, avec foi, avec pureté de cœur, & avec une grande faim de ce pain celeſte. Entendons en une aujourd'hui de ſureroit dans ces diſpoſitions; & diſons y ſouvent: *Agneau de Dieu! qui portés & effacés les pechés du Monde, aiés pitié de nous.*

5. Journée d'Obéiſſance & de docilité envers Jeſus-Chriſt comme l'Evêque & le Paſteur de nos ames, laiſſons nous conduire à lui. Ecoutons ſa voix & celle de ſes miniſtres. Faiſons paroître notre obéiſſance & notre docilité par quelques actions. Recitons le Pſeaume 22. *le Seigneur me conduit.*

6. Journée d'humiliation & de penitence devant Jeſus-Chriſt notre Juge, pour l'abus de ce Sacrement par les communions indignes, par l'indevotion à la Sainte Meſſe, par les immodeſties, & les cauſeries dans les Egliſes, le luxe, la vanité & le ſcandale des nudités en ſa préſence & au peril du ſalut de ſes membres. Reparons le paſſé de dignes fruits de penitence & d'humilité. Reglons

nous dès à preſent, fortifions nous contre les occaſions & les tentations àvenir. Recitons les Pſeaumes de la penitence.

7. Journée de memoire & d'actions de grace, de la mort du Sauveur. *Toutes les fois que vous célébrerés ces myſtères, vous les ferés en memoire de moi.* Préſentons nous trois fois devant lui pour l'adorer, comme prévenant ce Sacrifice de ſa mort dans le cénacle, l'inſtitution de celui de l'Euchariſtie; comme le conſommant ſur le Calvaire par une mort toute volontaire, & le continuant par toute la terre par le Saint Sacrifice de la Sainte Meſſe.

8. Journée de priere & d'abandonnement à Jeſus-Chriſt, comme ſouverain medècin des ames. Aions ſoin de lui expoſer nos maladies & nos miſeres, & de le conjurer qu'il daigne appliquer la vertu de ſes infirmités, de ſes langueurs, & de ſes plaies ſur celles de nos coeurs.

Seigneur ſi vous voulés vous pouvés me purifier. Commandés d'une ſeule parole & mon ame ſera guèrie.

Du Myſtère de la Sainte Trinité.

Le Myſtère incomprehenſible d'un ſeul Dieu en trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit eſt proprement la fête des chrêtiens. Il ſont été baptiſés au nom de la Sainte Trinité: ce myſtère eſt le grand objet de leur foi, & de leur adoration pendant cette vie; & il doit faire dans l'autre leur éternelle felicité. Auſſi n'y en a-t-il point auquel notre Sainte Religion nous rappelle ſi ſouvent. Tout notre culte s'y rapporte: toutes les heures de l'office commencent par l'invocation & la glorification de la Sainte Trinité: les pſeaumes, les hymnes, les prieres finiſſent de même. Le ſigne de la Croix qui revient ſi frequemment dans les ceremonies de la Religion, & dans les actions particulieres des chrêtiens ſe fait au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit. Tous les Dimanches, & même tous les jours de l'année, ſont autant de fêtes de ce myſtère; puisqu'ils ſont tous conſacrés à adorer, à loüer & à benir un Dieu en trois perſonnes & que toutes les fêtes, ſoit des au-

tres myſtères, ſoit des Saints, ſe rapportent neceſſairement à la glorification de ſon Saint nom.

Que toutes les paroles de l'office de ce jour nous ſervent à exciter ces Sentimens dans nos cœurs. Prenons ſurtout la reſolution de nous accoutumer à dire, non par routine, mais dans un éſprit d'adoration ces paroles: Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit & à toutes les autres ſemblables qui ſe diſſent ſi ſouvent dans les offices de l'Egliſe: qu'elles nous remettent devant les yeux l'obligation que nous avons de faire tout pour la gloire de Dieu, & de le ſervir avec une grande pureté d'intentions. Je dis la même-choſe de ces paroles: Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit, que nous prononçons en faiſant le ſigne de la Croix, & qu'il n'eſt que trop ordinaire de dire ſans attention; au lieu qu'elles devroient être toujours animées par la foi, par l'élévation du cœur vers Dieu.

Pratiques.

1. La très-ſainte Trinité eſt proprement le myſtère des chrê-

tiens. C'eſt par l'invocation, & par la vertu du nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, que nous ſommes entés & ſanctifiés en Jeſus-Chriſt comme ſes membres dans le Batême; & ce Sacrement de la foi nous conſacre à la Trinité, qui eſt le grand myſtère de la foi, le ſeul myſtère éternel & increé, ſa fête eſt plus du ciel & de l'éternité, que de la terre & du tems: c'eſt pourquoi l'Egliſe la ſolenniſſe avec moins de pompe que celle de pluſieurs Saints, & encore pour nous marquer qu'elle veut être adorée en éſprit & en verité, dans l'obſcurité & dans l'humilité d'une foi intérieure.

2. Tous les Dimanches lui ſont conſacrés, & les 24. d'après la pêntecote, qui ſont trois fois huit, ſont comme une triple Octave de Dimanches en l'honneur de la très-ſainte Trinité & de ſes trois bienfaits capitaux, qui ſont la Creation du monde par la toute puiſſance du pere, la Redemtion des hommes conſommée par la Reſurrection de Jeſus-Chriſt, la formation & ſanctification de l'Egliſe Chrêtienne par la miſſion du Saint-Eſprit.

3. Il faut donc en cette Fête, qui eſt le 1. de ces 24. Dimanches, nous renouveller dans la devotion envers Dieu le Pére, Dieu le Fils, & Dieu le Saint-Eſprit. Et l'on peut encore conſacrer à chacune des trois perſonnes un des trois jours qui ſuivent juſqu'à la Fête du S. Sacrement.

Le lundi au pere comme le principe ſans principe: principe de tout, être créé & incréé, pere d'un Fils, eſt le principe du S. Eſprit; & encore comme incarnant ce Fils pour nous dans le tems, & nous adoptant en lui par la miſſion & l'infuſion de ſon Eſprit dans notre cœur.

Le mardi au Fils engendré éternellement du ſein de ſon pere, Fils qui s'incarne pour nous dans le ſein de la Vierge, & qui a accompli tous ſes myſtères ſur la terre pour notre ſalut éternel.

Le mercredi au S. Eſprit comme procedant de Dieu dans l'éternité, & comme donné à l'Egliſe & à tous les fidéles dans le tems.

Rendons à ces trois perſonnes adorables les principaux devoirs de la créature envers ſon Dieu; foi, ado-

ration, actions de graces, eſpérance, amour, dependance &c.

4. Prenons pour nous cette parole d'un Ange adreſſée à S. Jean dans l'Apocalypſe: Adorés Dieu. C'eſt le grand devoir des Créatures raiſonnables, qui comprend l'amour & tous les autres. Mais ſouvenés-vous qu'adorer Dieu n'eſt pas ſ'incliner ou ſe proſterner ſeulement de corps en diſant: Je vous adore: ce n'eſt là que le ſigne extérieur de l'adoration: & ce ſigne eſt faux & trompeur, ſ'il n'eſt accompagné d'un profond reſpêt intérieur pour la Majeſté de Dieu, d'une ſoumiſſion parfaite à ſa volonté & à ſa loi, & d'une dépendance amoureuſe de ſon ſouverain pouvoir en toutes choſes, & de ſa conduite ſur nous.

5. Examinons-nous ſur l'ordre de nos devotions. Voions ſi notre application à honorer & à invoquer les Saints, ne l'emporte point ſur la pieté envers la très ſainte Trinité qui a fait les Saints tout ce qu'ils ſont dans l'ordre de la nature & dans celui de la grace, & qui ſeule eſt le principe & la fin de notre être & de notre vie, car il eſt trés-bon, trés-

louable, trés-utile d'honorer & d'invoquer les créatures à proportion de leur ſainteté & de leur crédit auprès du créateur; mais il ne peut être ni bon, ni louable, ni utile de préférer ou d'egaler les Créatures au Créateur dans le reſpêt & dans la confiance que l'on a pour eux.

6. Chacun peut juger de ce qui en eſt à ſon égard, en comparant ce qu'il fait pour rendre ſes devoirs à Dieu & à Jeſus-Chriſt, avec ce qu'il fait pour honorer, & invoquer les Saints: & en examinant ſ'il a autant de ſoin d'exercer ſa foi, ſon eſpérance, & ſon amour envers la trés-ſainte Trinité, & d'y avoir recours avec confiance dans ſes beſoins, qu'il en a de recourir aux Saints: la devotion envers les Saints eſt excellente & utile: mais la devotion envers le Saint des Saints eſt neceſſaire & eſſentielle aux chrêtiens. C'eſt la devotion de Jeſus-Chriſt même, qui comme Homme-Dieu met ſa gloire à être le ſouverain adorateur de la trés-ſainte Trinité.

7. Accoutumons-nous à nous ſouvenir de la grandeur de Dieu, quand

nous le prions; & à ne le faire jamais qu'avec foi, attention & élevation de cœur vers lui; surtout, lorsque nous diſons ces paroles: Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, qui accompagnent le ſigne de la Croix, & que l'Egliſe emploie dans tous les Sacramens, & dans toutes ſes ceremonies, comme contenant en abrégé toute la Religion.

8. Ces paroles qui ſe diſent ſi ſouvent dans les Offices de l'Egliſe, gloire au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit, ſe doivent dire auſſi, non par routine, mais en eſprit d'adoration; & elles nous doivent remettre devant les yeux l'obligation que nous avons de faire tant pour Dieu, & de le ſervir avec une grande pureté d'intention. Diſons-les ſouvent durant ces quatre jours dans cette diſpoſition.

9. Renouvellons-nous en cette Fête dans l'eſprit de la foi, diſons avec ſimplicité d'eſprit le ſymbole des Apôtres ou celui qui ſe chante à la Meſſe; & demandons au Dieu vivant, qu'il nous rende dignes de le ſervir dans le tems & dans l'eternité.

Pour la Fête de la Très-Sainte Trinité.

PRIERE.

Trinité Sainte, Pere, Fils, & S. Eſprit, un ſeul Dieu en trois perſonnes, je vous adore dans l'eternité de votre être, dans l'unité de votre eſſence, dans la fecondité de vos emanations & productions éternelles, dans la Trinité & la ſocieté de vos perſonnes, dans l'eminence de vos perfections divines; & je m'abîme & m'anéantis devant la grandeur, la ſouveraineté, la toute-puiſſance & la ſainteté de votre être infiniment parfait, c'eſt ce que vous êtes en vous-même de toute éternité, & ce qui doit faire mon occupation, & ma felicité éternelle.

Mais ma foi vous doit encore chercher, & adorer dans vos œuvres & comme hors de vous-même, puiſque notre bonté vous en a fait ſortir en quelque maniere par la Création du monde, par la Redemtion des pécheurs, & par la Sanctification des Anges & des hommes. Je vous adore donc, ô Dieu Créateur, Dieu Sauveur, Dieu Sanctificateur;

Dieu qui m'avés tiré du néant par votre puiſſance, Dieu qui êtes deſcendu dans mon néant par l'Incarnation de votre Fils; Dieu qui rélevés le néant de la Créature, & qui anéantiſſés le néant du péché par la grace de votre Eſprit; & je vous offre tout l'hommage & toute la réconnoiſſance dont mon cœur eſt capable, pour toute l'effuſion que vous avés daigné faire de votre être, de votre miſericorde & de votre ſainteté dans le monde.

Vous m'avés conſacré à vous en me donnant l'être & la vie, & vous avés imprimé dans mon ame votre image & votre reſſemblance, qui m'avertit que je ne ſuis rien que par vous & que pour vous. Mais qui peut conçevoir, ô mon Dieu, l'excellence de la grace par laquelle vous m'avés conſacré à vous une ſeconde fois, en me faiſant appartenir à vous, ô Pere éternel, comme votre Fils; en m'uniſant à vous, ô Fils unique de Dieu, comme un membre de votre corps; en me rempliſſant de vous, ô Eſprit Saint, comme votre Temple; en me rendant votre adorateur, en Eſprit & en verité, ô

Trinité ſouverainement & uniquement adorable!

Je ne ſuis donc au monde que pour vous glorifier par tout ce que je ſuis, ô grand Dieu des chrêtiens Dieu tout-puiſſant, tout ſage, & tout bon; Dieu unité, Dieu verité, Dieu ſainteté. Je ne dois vivre que pour ſanctifier votre nom par une vie ſainte qui ſoit l'image de la vôtre; pour établir votre regne dans mon cœur, par la deſtruction de tout mon orgueil; pour accomplir vos deſſeins par un parfait aſſujettiſſement de ma volonté à la vôtre.

O Trinité que j'adore, rendés-moi, s'il vous plaît, fidéle à ces devoirs, que je mette toute ma réligion à vivre ſelon votre loi: & à vous adorer non du bout des lévres ni ſeulement par ces ſortes de devotions extérieurs & ſuperficielles qui laiſſent regner la cupidité: mais auſſi par un culte pur, veritable, intérieur, ſpirituel, conforme à votre loi & à l'Eſprit de votre Egliſe; qui vienne du fond du cœur, & qui ſerve à ſanctifier le cœur; qui naiſſe de la charité, & qui ſe termine à la charité.

Qu'il ne m'arrive jamais, ô Dieu trois fois ſaint, de transferer à aucune Créature, quelque ſainte qu'elle ſoit l'honneur qui vous eſt propre. Que ma foi n'adore que vous; que mon eſpérance ne ſe repoſe qu'en vous; que ma charité ne cherche que vous, & ne s'attâche qu'à vous. Que je ne vive que pour vous, ſur la terre, afin que je vive à vous, dans vous, & de vous éternellement dans le ciel. Ainſi ſoit-il.

EXERCICE
INTERIEUR

Sur la Charité de Jeſus-Chriſt, dans le don qu'il nous fait de ſon corps dans l'Euchariſtie.

Durant l'Octave du S. Sacrement.

De toutes les vertus & de toutes les perfections que Jeſus-Chriſt fait éclater dans l'inſtitution de ce Sacrement adorable, la charité eſt ſans doute celle qui l'emporte. Saint Tho-

Thomas appelle ce Sacrement le Sacrement d'amour. Saint Bernard nous dit, que ce n'eſt pas tant un Sacrement d'amour, que l'amour même, qui après avoir tout donné, ſe donne enfin lui-même à nous, & y paroît d'autant plus, qu'il prend plus de peine à s'y cacher: *Amorem non tam habet, quam ipſe eſt.* Le Diſciple bien-aimé nous aſſure, que quoique Jeſus-Chriſt nous ait donné de grands témoignages de ſon amour pendant le cours de ſa vie, il ne l'a pourtant jamais tant fait éclater que ſur la fin de ſa vie, en inſtituant le Sacrement de l'Euchariſtie: *Cum dilexiſſet ſuos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* En effet, de quelque côté qu'on regarde ce Sacrement adorable, on n'y trouve que de l'amour: tout y reſpire l'amour; l'amour en eſt le principe, l'amour en eſt la fin, l'amour en eſt la cauſe, & l'amour en doit être l'effet. Il eſt vrai que les autres attributs ont leur part dans l'inſtitution de ce Sacrement, qu'il a fallu la ſageſſe d'un Dieu pour trouver une invention auſſi admirable, qu'il a fallu ſa toute-puiſſance pour l'executer; mais *Joan. 13.*

après tout, la principale gloire en eſt dûe à l'amour, qui a mis l'un & l'autre en œuvre. C'eſt donc uniquement à cet amour admirable envers les hommes, que le Fils de Dieu fait paroître dans l'inſtitution de l'Euchariſtie; que nous nous arrêterons pendant cette Octave.

Les quatre premiers jours ſeront occupés à conſidérer les quatre effets de l'amour, qui en ſont en même-tems les marques les plus ſenſibles, & les inclinations les plus fortes, & qui paroiſſent avec grand éclat dans ce Sacrement. Ces effets ſont premiérement, de faire tout pour la perſonne aimée. Secondement de donner tout à la perſonne aimée. Troiſiémement, de ſouffrir tout pour la perſonne aimée. Quatriémement, d'emploier tout pour s'unir parfaitement à la perſonne aimée; & ce ſont ces quatre effets de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, qui feront l'occupation des quatre prèmieres jours de l'Octave, & dans les quatre autres nous conſidérerons comment nous devons reconnoître ces quatre effets de l'amour de Jeſus-

Chriſt, & comment nous devons correſpondre à ces marques de ſa charité envers nous.

Chaque jour on fera une viſite du ſaint Sacrement, pour honorer quelqu'une des qualités que Jeſus-Chriſt a priſes dans ce Myſtére.

Pour la Fête du Saint Sacrement.

PRIERE.

Ce n'etoit donc pas aſſés, mon Sauveur & mon Dieu, de vous être incarné pour moi, d'avoir accompli pour mon ſalut les myſtéres de votre vie ſouffrante & laborieuſe, de votre mort ſainte & vivifiante, & de votre état glorieux, de m'avoir donné votre eſprit, & d'avoir fait de mon ame la demeure & temple vivant de la très ſainte & ſuradorable Trinité! Votre amour, qui ne ſe peut contenter, vous a fait trouver le ſecret de vous multiplier dans autant de lieux que vous avés d'Autels, & de vous incarner, pour ainſi dire, autant de fois que vous êtes reçu par les Fidéles dans cet auguſte Sacrement de votre corps & de votre ſang.

O bonté incomprehenſible de mon Dieu ! ô invention admirable de la ſageſſe éternelle ! ô excès ſuprenant de l'amour du Sauveur du monde pour des pécheurs ! Il falloit que vous vous ſeparaſſiés d'eux pour aller à droite de votre pere & leur envoier d'en haut votre Eſprit; mais vous trouvés moiens de vous rendre à eux par une autre voie, & de monter au ciel ſans quitter la terre.

Vous y demeurés avec eux en état d'hoſtie, & de victime juſqu'à la conſommation des ſiécles ; & ce ſacrifice que vous avés acompli une ſeule fois ſur le Calvaire d'une maniere ſanglante, vous l'offrés encore tous les jours dans toute l'étenduë des ſiécles, dans tous les coins de la terre, & à la vuë de tous les hommes.

Vous y renouvellés à tous momens aux yeux de notre foi la mort que vous avés ſoufferte pour nous ; & par le moien de ce Sacrement d'unité, vous raſſemblés comme dans un point indiviſible tous les myſtères du tems & de l'éternité ; & vous les y enfermés ſous les ſymboles ſacrés d'une nourriture corporelle, pour les faire paſſer dans le plus intime de

nos cœurs, & pour en nourrir nos ames juſqu'au jour de l'éternité. C'eſt par ce myſtère adorable que vous liés un commerce divin entre le ciel & la terre.

C'eſt dans ce Sacrement de votre charité que vous mettés le centre de votre Religion. C'eſt dans ce Sanctuaire que vous en rempliſſés tous les devoirs.

C'eſt en cet état ô mon ſouverain prêtre, que vous adorés Dieu pour moi, que vous lui rendés graces pour tous les bienfaits dont il m'a comblé par vous; que vous me preſentés & me donnés accès à lui, & que vous faites toutes les autres fonctions de votre ſacerdoce éternel.

C'eſt dans la vertu toute-puiſſante & dans la dignité infinie de ce ſacerdoce, de ce ſacrement, de ce ſacrifice, que je trouve le ſupplément riche & ſurabondant de mon impuiſſance pour tous mes devoirs envers Dieu & envers vous, ô Dieu caché & anéanti; mais Dieu d'autant plus adorable & plus aimable, que vous êtes plus caché & plus anéanti.

Je vous adore donc au pied de ce trône de votre amour & je vous

y offre par vous-même & mon cœur & tout ce que j'ai reçu de vous.

Je m'unis à vous, ô Victime ſaint & ſanctifiante, pain celeſte & vivifiant! venés en moi, operés en moi, regnés en moi: nourriſſés-moi de vous, changés-moi en vous: & ſelon votre promeſſe, faites-moi vivre par vous, comme vous vivés par votre pere.

Rendès-moi fidéle à faire de vous dans ce ſacrement tous les uſages que vous voulés que j'en faſſe, que je vous y adore comme mon Dieu; que je vous y écoute comme mon Maître; que je vous y obéiſſe comme à mon Roi; que je vous y imite comme mon Modéle; que je vous y ſuive comme mon Paſteur; que je vous y aime comme mon Pere; que je vous y cherche comme mon Medécin.

Soiés pour moi la voie, la verité & la vie. Soutenés-moi ô manna céleſte, dans le deſert du ſiecle preſent; & faites par votre bonté que je vous y reçoive de telle maniere, que je demeure en vous, & que vous demeurés en moi, comme le germe de l'immortalité bienheureuſe où vous m'appellés, & comme le gage précieux de la gloire où j'eſpere

vous voir à découvert & ſans voile, & me nourrir de vous dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE PREMIER JOUR.

Première marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Inſtitution de l'Euchariſtie.

Il fait tout pour nous.

CONSIDERATIONS.

JESUS-CHRIST opere de ſi grands miracles dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, & y fait de ſi grandes choſes, que lui ſeul qui les fait, les peut comprendre: c'eſt pourquoi David nous aſſure, qu'il a ramaſſé dans cette nourriture admirable tout ce qu'il y a jamais eu de plus ſurprenant dans tous ſes miracles: *Memoriam fecit mirabilium ſuorum, eſcam dedit timentibus ſe.* C'eſt pourquoi Saint Jean commence l'hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie par faire mention de la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt: *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus*: comme s'il eût

Pſ. 10.

Joan. 6. 13.

voulu marquer qu'il avoit beſoin de tout ſon pouvoir pour opérer toutes ces merveilles: c'eſt pourquoi Saint Thomas appelle le Sacrement de l'Euchariſtie le plus grand de tous les miracles de Jeſus-Chriſt: *Miraculorum ab ipſo factorum maximum.* Et c'eſt pourquoi auſſi Saint Auguſtin aſſûre, que quoique Dieu ſoit tout-puiſſant, il n'a pas pû faire davantage qu'il fait pour nous dans l'Euchariſtie: *Cum ſit potentiſſimus, plus dare non potuit.* En effet ni la ſageſſe d'un Dieu n'a pû inventer rien de plus admirable, ni ſa puiſſance exécuter rien de plus grand que ce qu'il a fait.

Car prémierement, la ſageſſe pouvoit-elle paroître plus admirable qu'elle paroît dans ce Sacrement, en accordant des choſes enſemble qui paroiſſent incompatibles, en dépouillant, ce ſemble, Dieu de cette immenſité qui eſt inſéparable de lui, pour le renfermer dans une eſpace quaſi indiviſible, & en donnant une eſpéce d' immenſité à un corps ſi petit, pour le mettre en même-tems en tant de lieux; en trouvant le moien de donner à l'homme une

nourriture toute divine, & capable de contenter la capacité de ſon cœur, & rendant cette nourriture divine matérielle pour s'accommoder à la foibleſſe de ſes ſens; en cachant ſa grandeur & ſa divinité ſous les eſpéces, pour être un objet à ſa foi, & en faiſant en même-tems paroître d'une maniere admirable ſa bonté, pour être un puiſſant motif à ſon amour; en nous donnant ſa propre chair, pour attirer par cet appas nos cœurs tout matérielles & tout charnels, mais en nous les donnant ſous les eſpéces du pain & du vin, pour s'accommoder à notre goût, & ne pas rebuter notre délicateſſe: enfin en renverſant toutes les loix de la nature, & ſe ſoumettant en même-tems à la loi d'un pécheur, à la parole d'un homme: *Obediente Domino voci hominis.* *Joſue.* 10. En verité la ſageſſe pouvoit-elle inventer des choſes plus ſurprenantes? En pouvoit-elle accorder enſemble de plus incompatibles?

Secondement, ſa puiſſance en pouvoit-elle opérer de plus grandes? Car enfin qu'y a t'il de plus admirable, que de faire qu'un même corps

ſe trouve en même-tems dans deux lieux auſſi éloignés que le ſont le ciel & la terre? Mais que dis-je, dans deux lieux? Dans autant des lieux qu'il y a d'Hoſties conſacrées dans l'Univers, & autant de fois qu'il peut y avoir de parties dans l'Hoſtie; que de faire, qu'une chair ſenſible ſoit dans ce Sacrement d'une maniere inſenſible, qu'une ſubſtance matérielle n'ait point d'étendue, qu'un corps ſoit dans le lieu à la maniere des eſprits, qu'une ſubſtance ſoit contre les loix de la nature entiérement détruite, que des accidens ſubſiſtent ſans ſujet, & produiſent en même-tems dans ceux qui les reçoivent les-mêmes effets que produiſent les ſubſtances? En verité, la puiſſance de Dieu peut-elle s'étendre plus loin?

AFFECTIONS.

Mais l'oſerai-je dire, mon Dieu, que ma dureté, mon inſenſibilité & mon pouvoir à vous réſiſter, vont auſſi loin que votre puiſſance, & que votre ſageſſe: car enfin les grands effets de votre puiſſance, les inventions admirables de votre ſageſſe, que vous faites paroître dans ce Sa-

crement, marquent assés que vous avés sur nous de grands desseins, n'étant pas d'une sageſſe infinie de faire de si grandes choses pour aboutir à rien : mais cependant le peu que vous opérés dans nous après de si grands efforts, est une preuve que nous y mettons des obstacles plus grands que vos efforts. Les créatures les plus insensibles, Seigneur, sont sensibles à vos ordres, & quittent leurs inclinations les plus nécessaires pour suivre les vôtres; & le cœur de l'homme si sensible de sa nature y résiste, & est insensible à tous ces miracles surprenans que vous ne faites que pour lui. En verité n'est-ce pas un prodige aussi extraordinaire; que le sont tous les miracles de ce mystére, de voir que le cœur de l'homme puisse résister à tout le pouvoir d'un Dieu, & rendre inutiles tant & de si grandes merveilles qu'on ne fait qu'en sa faveur? Ah, Seigneur! il est de votre gloire, après tant de miracles de votre puissance, de faire un miracle de votre bonté, qui est de vaincre l'insensibilité de cœur de l'homme, & de surmonter malgré lui tous les ob-

ſtacles qu'il met aux effets de votre pouvoir & de votre miſéricorde; il s'oppoſe par-là à ſon bonheur, obligés-le donc de correſpondre au grand deſſein que vous avés eu en venant à lui dans l'Euchariſtie, qui eſt de le rendre & ſaint & heureux.

Pſ. 110. *Memoriam fecit mirabilium ſuorum, miſericors & miſeratur Dominus, eſcamdedit timentibus ſe*: le Dieu des miſéricordes nous a voulu donner un mémorial & un abrégé de toutes ſes merveilles, en nous donnant cette nourriture admirable.

Pſ. 70. *Quæ feciſti magnalia Deus! quis ſimilis tibi?* Seigneur, quels miracles n'avés-vous pas fait en notre faveur, & qui eſt ſemblable à vous?

Iſa. 6. 10. *Notas facite in populis ad inventiones ejus*: annoncés à tous les peuples les inventions admirables de ſa ſageſſe & de ſon amour.

Premiere Visite.

La viſite de ce jour ſe fera pour honorer Jeſus-Chriſt dans ce myſtère comme notre Rédemteur, puiſque c'eſt dans ce Sacrement qu'il exerce d'une maniere admirable l'office de Rédemteur, & qu'il nous y donne

& nous y applique lui-même ſon corps immolé, & ſon ſang répandu, qui ſont le principe de notre Rédemtion, qu'ils nous y communique les graces qui en ſont le prix & le fruit. Nous lui demanderons inſtamment qu'il nous applique toute la vertu de ce ſang précieux que nous y recevons, & que nous en retirons tout le fruit qu'il a prétendu.

POUR LE SECOND JOUR.

La ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

Il nous donne tout.

CONSIDERATIONS.

LE ſecond effet & la ſeconde inclination de l'amour eſt de donner beaucoup à la perſonne aimée; en effet, aimer n'eſt autre choſe que de vouloir du bien, or vouloir du bien, & en faire quand on en a le pouvoir, ne ſont pas deux choſes différentes: & comme à l'égard de

Dieu qui eſt tout-puiſſant, vouloir & faire ſont la même choſe, auſſi aimer ſa créature, lui faire du bien ce ne ſont point des choſes diſtinguées ; ainſi de même que Dieu aiant créé l'homme à ſa reſſemblance, n'avoit pû ſe defendre de l'aimer comme le plus bel ouvrage de ſes mains; il n'avoit pû auſſi ſe defendre de lui faire du bien, & de le combler de ſes dons naturels & ſurnaturels: mais quelque grands que fuſſent ces biens, parcequ'ils étoient bornés; parcequ'ils n'étoient que les biens de Dieu, & qu'ils n'étoient pas Dieu même, ils ne pouvoient remplir la capacité du cœur humain, qui eſt en quelque maniere infinie; & ainſi il a fallu qu'après avoir tout donné, il ſe donnât enfin lui-même, & c'eſt ce qu'il a fait dans l'Incarnation: Dieu aiant eu tant d'amour pour les hommes, comme dit Jeſus-Chriſt lui-même, qu'il leur a donné ſon fils unique. Il s'eſt donné d'une maniere encore plus ſenſible dans ſa naiſſance, dans laquelle, comme dit le Prophete, un enfant qui eſt Dieu nous a été donné, *Parvulus natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis.*

Iſa. c. 9.

Il s'eſt donné d'une maniere plus univerſelle plus étendue dans ſa vie n'aiant pas fait une action qui n'ait été pour nous, & dont nous n'avons été & le principe & la fin: enfin il s'eſt donné à nous d'une maniere plus généreuſe dans ſa mort, où il nous a donné ſa vie & ſon ſang, & où il s'eſt fait la victime des hommes: mais ſon amour a trouvé une invention admirable, de ſe donner encore plus parfaitement à nous en inſtituant le Sacrement adorable de l'Euchariſtie; car enfin c'eſt-là, ſelon la doctrine du Saint Concile de Trente, qu'il répand toutes les richeſſes de ſon divin amour: *In quo divitias divini ſui erga homines amoris velut effudit.* *Seſſ. 13. c. 2.*

Il nous y donne premiérement ſon corps & ſon ſang; & en même-tems il nous y communique la vertu de ce corps uni à la Divinité & la valeur infinie de ce ſang précieux. Secondement il nous donne ſon ame, toutes les vertus & tous les mérites de cette ſainte ame, afin d'unir uniquement ſon ame à la nôtre: *Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in* *Joan. 6.*

illo. Troiſiémement, il nous donne ſa divinité & toutes les perfections de ſa divinité, afin qu'en même-tems que notre corps eſt repû de la chair de Jeſus-Chriſt, notre ame ſoit repue de la divinité: *Caro carne Chriſti veſcitur, ut anima de Deo ſaginetur.* Enfin il nous donne les trois Perſonnes de la Trinité, qui en vertu de l'Euchariſtie réſident dans nous d'une maniere particuliere, comme nous en aſſure Jeſus-Chriſt: *Ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus.* De facon que ſi les trois Perſonnes n'étoient pas néceſſairement par-tout, comme elles y ſont, elles nous deviendroient préſentes en vertu de l'Euchariſtie, lorſque nous la recevons. En verité, Dieu, tout riche & tout libéral qu'il eſt, peut-il nous donner davantage qu'il nous donne dans l'Euchariſtie? Peut-il nous donner des marques plus ſenſibles de ſa libéralité, des preuves plus fortes de ſon amour? Saint Auguſtin oſe aſſurer, que quoique Dieu ſoit infiniment riche, il a trouvé le moien d'épuiſer le fond de ſes richeſſes: *Audeo dicere, cum ſit ditiſſimus, plus dare non habuit.*

Tertull. L. de reſurrect. carnis.

Joan. 14.

Reſte

Reſte-t-il quelque choſe que Dieu puiſſe donner, quand il s'eſt donné lui-même?

Affections.

Mais, Seigneur, puiſque vous avés épuiſé le fond de vos richeſſes & de vos liberalités, n'épuiſerés-vous point auſſi le fond de mes ingratitudes? Et ſi j'ai été aſſés ingrat & aſſés dur pour tenir ferme contre vos bienfaits, & pour ne vouloir pas me rendre, pourrois-je tenir contre vous-même? Pourrois-je tenir contre un don qui n'eſt rien moins qu'un Dieu? Si l'amour propre t'oblige, ô mon ame, à aimer tout ce qui eſt à toi, aime au moins ton Dieu par un amour-propre, qui en cette occaſion eſt juſte & ſaint: puiſque ton Dieu eſt à toi, & d'une maniere plus intime & plus parfaite qu'aucune choſe que tu puiſſes poſſéder.

Quid enim dare poterat melius ſeipſo vel ipſe? Toutpuiſſant que ſoit Dieu, peut-il donner quelque choſe de plus grand & de meilleur que ce qu'il nous donne dans l'Euchariſtie, puiſqu'il ſe donne lui-même?

Bern. *Quid retribuam pro te ipſo?* Si j'étois incapable de reconnoître vos autres bienfaits, comment pourrois-je reconnoître un bienfait, par lequel vous vous donnés vous-même à moi?

Auguſt. *Ille cui Deus eſt, quid quærit amplius? illo nimis avarus eſt, cui Deus non ſatis eſt*: Que peut-il manquer à celui qui poſſéde Dieu? Celui-là eſt trop avare, à qui Dieu ne ſuffit pas.

Seconde Visite.

Nous honorerons Jeſus-Chriſt dans cette viſite comme notre Paſteur. Il dit lui-même qu'il eſt notre Paſteur, mais un bon Paſteur, c'eſt principalement dans l'Euchariſtie qu'il en fait l'office d'une maniere admirable. Les autres paſteurs, dit ſaint Chryſoſtome, ſe repaiſſent de la chair de leurs brebis, & Jeſus-Chriſt le bon Paſteur, par une charité inouïe, repaît ſes brebis de ſa propre chair, de ſon propre ſang; & non content d'être leur Paſteur, il veut encore devenir leur nourriture, mais une nourriture admirable, dont la vertu a des effets bien extraordinaires & bien différens des autres alimens:

car enfin nous changeons les alimens que nous prenons dans notre propre ſubſtance, & nous en contractons les bonnes & les mauvaiſes qualités: mais cette divine nourriture, par un prodige inoui, transforme ceux qui la prennent en elle-même: *Non me mutabis in te, ſed te mutaberis in me*, dit ſaint Auguſtin; & ſans prendre rien des mauvaiſes qualités de ceux qui la mangent, elle leur communique ſes bonnes.

Nous nous occuperons dans cette viſite premiérement à remercier ce divin Paſteur d'avoir bien voulu nous donner ſa propre chair pour nourriture & ſon ſang pour breuvage. Secondement à lui demander qu'il nous donne les diſpoſitions néceſſaires pour profiter de cette divine nourriture, & ſur-tout cette faim ſpirituelle, qui eſt en même-tems & la marque que nous ſentons le beſoin que nous avons de cette divine viande, & une diſpoſition très-propre pour en profiter. Troiſiémement, à le prier que par la vertu de ce divin aliment il nous change & nous transforme en lui ſelon ſa promeſſe, & qu'il nous communique toutes ſes bonnes qualités

en détruiſant les mauvaiſes qu'il trouvera dans nous. Quatriémement, à le ſupplier que nous ne ſoions pas aſſés malheureux pour changer cette viande ſalutaire en poiſon par notre mauvaiſe diſpoſition, & pour recevoir la mort en mangeant ce pain de vie.

POUR LE TROISIEME JOUR.

Troiſiéme marque de l'amour de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

Il ſouffre tout pour nous.

CONSIDERATIONS.

Si Jeſus-Chriſt nous fait paroître la grandeur de ſon amour dans l'Euchariſtie par les grandes choſes qu'il y fait pour nous, s'il fait paroître la libéralité de ſon amour par les grands biens qu'il nous y donne, on peut dire qu'il fait éclater la force de ſon amour par les grands maux qu'il y ſouffre, & auxquels il s'expoſe volontairement pour nous. Son amour paroît puiſſant dans les grands miracles qu'il opere dans ce Sacrement

magnifique dans les grands biens qu'il nous y donne: mais il paroît généreux dans les grands maux qu'il y ſouffre pour nous. On peut ajoûter même qu'il nous y témoigne plus d'amour en s'expoſant à y ſouffrir, que lorſqu'il nous y comble de biens: car qu'y a-t-il de plus naturel & de plus aiſé à un Dieu toutpuiſſant, que de faire de grandes choſes; à un Dieu infiniment riche, que de donner beaucoup? Mais qu'y a-t il de plus difficile & de plus oppoſé à un Dieu ſouverainement heureux, que de ſe ſoumettre aux ſouffrances? Et c'eſt pourtant ce qu'il a fait d'une maniere ſurprenante dans l'Euchariſtie: car elle n'eſt pas ſeulement un Sacrement, mais elle eſt encore un ſacrifice, où Jeſus-Chriſt renouvellant ſur nos Autels d'une maniere non ſanglante le même ſacrifice qu'il offrît à ſon Pere ſur le Calvaire, s'immole tous les jours en qualité de victime.

Secondement, il eſt dans l'Euchariſtie dans un état de mortification continuelle & ſurprenante. Il y eſt dépendamment de la volonté d'autrui, par l'obeiſſance qu'il rend à un Prêtre, quelque méchant qu'il ſoit.

Il n'a nul mouvement de lui-même, mais il reçoit tous ceux qu'on lui imprime; il y a toutes ſes puiſſances, mais ſans en faire aucun uſage; il y a des yeux ſans voir, une langue ſans parler, & enfin quoiqu'il nous y donne la vie, & qu'il y ſoit vivant lui-même, il y eſt néanmoins comme dans un état de mort, ſoit à cauſe des eſpéces inanimées, auxquelles il eſt uni, ſoit à cauſe de l'état de victime, où il eſt.

Troiſiémement, que n'a-t-il pas à ſouffrir de l'impiété de tant de ſcélerats, qui ſe ſervent de l'Euchariſtie pour les profanations les plus horribles? De tant d'hérétiques, qui ſe font un point de religion de blaſphémer & de profaner le plus auguſte de nos Myſteres, & qui ſe ſcandaliſent du plus grand témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes? De tant de mauvais Chrêtiens, qui aſſiſtent avec ſi peu de reſpêt & tant d'immodeſtie à ces redoutables Myſteres, qu'il ſemble qu'ils n'y viennent que pour y inſulter à la patience & à l'humilité d'un Dieu, qui s'eſt anéanti pour leur amour; enfin que n'a-t-il pas à ſouffrir de la négligence

de tant de lâches Chrêtiens qui l'abandonnent ſi fort, le laiſſant dans une triſte ſolitude, ou qui approchent de ce Sacrement d'amour avec ſi peu de charité & de ferveur? Mais ce qui lui eſt plus cruel, c'eſt le mauvais traitement qu'il reçoit de tant de malheureux, qui renouvellant la perfidie d'un Judas, ne le reçoivent que pour l'outrager & le trahir par leurs communions ſacriléges, faiſant de ce mémorial de ſa paſſion un funeſte renouvellement de cette même paſſion, dont ils réitérent ſes outrages; changeant ce divin remede en poiſon, & trouvant la mort dans l'uſage de ce pain de vie, & leur réprobation dans ce myſtere de leur rédemtion.

Affections.

Hé bien! concevés-vous maintenant ce que Jeſus-Chriſt ſouffre pour vous dans l'Euchariſtie, & à quels maux il s'y ſoumet pour votre amour? Il prévoioit tous ces maux, quand il s'eſt mis ſur nos Autels: mais l'ardeur qu'il avoit d'entrer dans nos cœurs & de les gagner entiérement, l'a fait paſſer par deſſus toutes ces difficultés, & il a cru que la conquête du cœur de

l'homme valoit bien toutes ces peines. Pouvés-vous aprés cela lui refuſer le vôtre; pouvés-vous ne le lui pas donner tout entier, après qu'il lui a tant coûté? Voulés-vous vous joindre à ceux qui lui font ſouffrir tous ces maux, au lieu d'y compatir, comme vous le devés, puiſqu'il ne les ſouffre que pour vous, au lieu de lui en marquer votre reconnoiſſance par votre douleur, & d'en arrêter, autant que vous pouvés, le cours? Voulés-vous vous joindre à ces inſolens Chrêtiens pour le déshonorer par vos immodeſties; à ces lâches, pour l'abandonner, ou pour le recevoir avec ſi peu de ferveur; à ces perfides, pour le trahir en lui donnant le baiſer de paix? Pouvés-vous vous réſoudre à donner par une communion ſacrilége le coup de la mort, autant qu'il eſt en vous, à l'auteur de la vie? Recevoir vous-même la mort en participant à ce pain vivifiant? Ah! Seigneur, ſi j'ai été aſſés malheureux pour tomber dans ces déréglemens, je les déteſte de tout mon cœur; je voudrois les pouvoir effacer non-ſeulement par mes larmes, mais en-

core par l'effuſion de tout mon ſang, pour réparer la profanation que j'ai fait du vôtre; & je vous demande comme une grace ſinguliere de plutôt détruire ce perfide cœur, que de ſouffrir que jamais il ſoit ſouillé d'une pareille perfidie.

Filios enutrivi & exaltavi, ipſi autem ſpreverunt me: j'ai nourri des enfans, & je les ai comblés de gloire, je n'en ai reçu pour récompenſe que des mépris. *Iſaie* 1.

Quæ conventio Chriſti ad Belial? comment prétend-on accorder Jeſus-Chriſt avec Belial? 2. *Cor.* 6.

Quænam nobis eſt excuſatio, cum talibus paſti, talia peccemus? quelle excuſe pouvons-nous apporter, lorſque nous menons une vie ſi criminelle après avoir été repûs d'une nourriture ſi ſainte? *Chryſ.*

TROISIEME VISITE.

La viſite de ce jour ſera pour honorer Jeſus-Chriſt comme notre Roi, le regardant dans le Sacrement de l'Euchariſtie comme ſur le Trône de ſon amour, où il fait d'autant plus éclater ſon amour, qu'il prend plus de peine à cacher ſa Majeſté; atti-

rant d'autant plus notre charité, qu'il ſemble moins exiger nos reſpêts. Nous ne devons pas pourtant manquer à les lui rendre, & nous devons l'adorer avec d'autant plus d'ardeur & de ſoumiſſion, qu'il s'eſt plus abbaiſſé pour nous; tâchons de réparer par-là l'état d'humiliation & d'anéantiſſement où il s'eſt mis pour notre amour; uniſſant nos hommages & nos adorations avec celles des Anges, qui, comme l'aſſure ſaint Chryſoſtome, ſont continuellement devant cet auguſte Sacrement dans l'état d'un humble réſpêt & d'un profond anéantiſſement, lui faiſant reparation d'honneur pour tant d'outrages qu'il reçoit dans ce Sacrement de la part des impies, des hérétiques, des libertins & des pécheurs, qui le recevant en péché, le profanent par leurs ſacriléges; pour tant d'immodeſties, pour tant d'irrévérences que nous & les autres commettons tous les jours dans ſa préſence; enfin nous devons lui jurer fidelité, comme à notre légitime Roi, & renoncer à toute liaiſon avec le monde ſon perſécuteur, & avec tous les autres ennemis de ſa gloire.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

Quatriéme marque de l'amour de JESUS dans l'Euchariſtie.

Il emploie tout pour s'unir à nous.

CONSIDERATIONS.

LE quatriéme effet, & la quatriéme marque de l'amour, eſt de tout emploier pour s'unir à la perſonne aimée; d'où vient que ſaint Denis définit la charité une vertu unitive: & c'eſt ce qui paroît avec avantage dans l'Euchariſtie, où J. C. s'unit à nous d'une union ſi intime, & en même-tems ſi admirable, que celui ſeul qui la produit la peut comprendre: de ſorte qu'on peut mieux connoître ſa nature, auſſi bien que celle de Dieu, en diſant ce qu'elle n'eſt pas, qu'en diſant ce qu'elle eſt. Car enfin ce n'eſt qu'une union ſuperficielle, telle que la donne la préſence locale à deux corps qui ſont dans un même lieu; ce n'eſt pas une union qu'on appelle intentionnelle, telle qu'eſt celle de notre en-

tendement avec les objets qu'il connoît; ce n'eſt pas une union ſeulement d'affection & de volonté, telle qu'elle ſe trouve entre les perſonnes qui s'aiment; ce n'eſt pas une union morale, telle qu'elle ſe trouve entre les membres d'une communauté & leur chef; ce n'eſt pas une union ſeulement par la foi & par la charité: car, comme dit ſaint Cyrille, quoiqu'on avoue que nous ſommes unis à Jeſus-Chriſt par la charité & par la foi, quand nous approchons dignement de la communion, nous devons croire que nous y ſommes auſſi unis réellement, & ſelon la chair, comme il parle, *ſecundum carnem.* Mais quelle eſt donc cette union? On peut mieux dire ce qu'elle n'eſt pas, que ce qu'elle eſt; on peut bien la croire & la ſentir, mais non pas la conçevoir ni l'expliquer; elle eſt très-veritable, mais pourtant très-inconcevable; elle eſt très-réelle, mais pourtant inexplicable: cette union, dis-je, eſt très-réelle, ſuivant ce que dit ſaint Chryſoſtome, & non-ſeulement par la foi: *Non tantum fide, ſed re*: mais elle ne produit pourtant des effets réels que dans ceux qui

s'approchent de ce Sacrement avec une foi vive & une charité ſincére; c'eſt une union corporelle ſelon la chair; ſuivant la doctrine de ſaint Cyrille, mais les effets en ſont pourtant très-ſpirituels; c'eſt une union, que ſaint Hilaire appelle naturelle, mais qui produit pourtant des effets infiniment élevés au-deſſus de la nature: tout cela nous fait bien voir que cette union eſt trés-excellente & très-admirable, mais tout cela ne nous la fait pas comprendre, il faut que Jeſus-Chriſt nous l'explique lui-même, puiſque lui ſeul qui en eſt l'Auteur la connoît; c'eſt ce qu'il fait d'une maniere ſenſible, lorſqu'il compare l'union que nous avons avec lui dans l'Euchariſtie avec celle qu'a la nourriture avec nos corps: car cette union eſt en même-tems & la plus réelle, & la plus parfaite qui ſoit dans la nature. Ma chair, dit-il, eſt une viande, & mon ſang une boiſſon; & ainſi tout de même que la viande ſe change tellement dans la ſubſtance de celui qui la mange, qu'elle devient une même choſe avec lui; auſſi celui qui mange ma chair & boit mon ſang, devient une même choſe avec

moi. Il y a cependant entre ces deux unions une différence que nous avons déja remarquée, c'eſt que celui qui mange des viandes ordinaires, change la nourriture dans ſa propre ſubſtance, au lieu que cette divine nourriture par une vertu admirable, change & transforme celui qui la mange en elle. Peut-on rien dire de plus fort? Peut-on pouſſer la perfection de cette union plus loin? Oui ſans doute, on le peut: puiſque le Sauveur compare l'union que nous avons avec lui dans l'Euchariſtie, avec celle qu'a le Verbe avec l'Humanité ſainte dans l'Incarnation, & avec le Pere dans la Tri-
Joan. 6. nité: *Sicut miſit me vivens Pater, ego vivo propter Patrem & qui manducat me, & ipſe vivet propter me*: comme s'il vouloit dire, tout de même que dans la Trinité, je vis de la même vie que mon Pere, vie qu'il me communique par la génération éternelle auſſi celui qui mange ma chair, vivra de la même vie que moi, c'eſt-à-dire d'une vie toute ſpirituelle & divine, vie que je lui communique par la communion; comme dans la Trinité je n'agis que par les mêmes

opérations que mon Pere: *Pater meus uſque modo operatur, & ego operor;* auſſi celui qui me recevra dignement dans l'Euchariſtie n'aura plus d'autres mouvemens que ceux que je lui donnerai, & ne vivra plus deſormais que pour moi: *Et ipſe vivet propter me.* *Joan. 5.* *Joan. 6.*

Affections.

Vous avés donc promis, mon Sauveur, que ceux qui auront le bonheur de vous recevoir par la communion, vivront uniquement pour vous de la maniere que vous vivés pour votre Pere: & de quelle maniere vivés-vous pour votre Pere? Vous ne cherchés en tout que ſes intérêts, que ſa gloire, il eſt le principe de tous vos mouvemens & de toutes vos actions, il en eſt la fin: eſt-ce ainſi que je vis pour vous, moi qui ai eu ſi ſouvent le bonheur de vous recevoir dans l'Euchariſtie? Helas! je vis pour le monde, je vis pour mes paſſions, je vis pour mes plaiſirs, je vis pour moi-même; mais pour vous, mais pour vos intérêts, mais pour votre gloire c'eſt à quoi je ne penſe pas: & qui

empêche donc l'accompliſſement de vos promeſſes, ſinon les obſtacles que j'y mets par mon amour-propre, qui fait que ne vivant que pour moi-même, je n'ai garde de vivre pour vous? Mais eſt-il poſſible que les obſtacles que j'y mets ſoient plus forts que la vertu de cette divine nourriture & que votre parole, qu'il ne tient qu'à vous de rendre efficace malgré ma réſiſtance?

Sicut vivis propter Patrem, & ego vivam propter te: Seigneur, que je vive pour vous de la même maniere que vous vivés pour votre Pere.

In me maneas, & ego in te: accompliſſés, Seigneur, votre promeſſe, & faites que je m'uniſſe à vous par la communion comme vous vous uniſſés à moi.

Vivam ego jam non ego: vivat vero in me Chriſtus: que je vive, mais non que je ne vive plus à moi-même, mais que Jeſus-Chriſt vive dans moi.

QUATRIEME VISITE.

Jeſus-Chriſt eſt le Médecin de nos ames; nous le regarderons en cette viſite ſous cette qualité; il ſe donne lui-même, lorſqu'il dit que ceux qui ſe portent bien n'ont pas beſoin de Médecin, mais ceux qui ſont malades; & que c'eſt pour guérir ces malades qu'il eſt venu. Il exerce principalement dans l'Euchariſtie l'office de Médecin, mais d'un Médecin infiniment charitable, qui nous fait un remede de ſa propre chair, & qui applique ſon ſang comme un appareil ſalutaire aux playes de notre ame pour les guérir, quelque invétérées, & quelque incurables qu'elles paroiſſent. Si le ſeul attouchement de ſa robe étoit capable de guérir les maladies les plus invétérées: quelle vertu ne doivent pas avoir la chair & le ſang d'un Dieu appliqué à notre ame, pour la guérir de toutes ſes infirmités, quelque grandes, quelque nombreuſes, quelque opiniâtres qu'elles ſoient?

Nous devons donc aller viſiter Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement; & nous adreſſer à lui comme à un Médecin charitable, & tantôt nous

regardant comme infectés de la lépre du péché, lui dire avec ce pauvre lépreux: *Domine, ſi vis, potes me mundare*: Seigneur, il ne tient qu'à vous de me purifier; tantôt nous conſidérant comme cet aveugle de l'Evangile, lui dire: *Domine, ut videam*: Seigneur, vous qui êtes la lumiere du monde, guériſſés-moi de mon aveuglement; tantôt nous repreſentant comme ce Paralitique qui étoit ſur le bord de la piſcine, & qui ne pouvant faire un pas pour s'y jetter, & n'ayant perſonne qui lui voulût rendre cet office, diſoit au Sauveur: *Hominem non habeo*; auſſi nous lui dirons, Seigneur, je ne puis de moi-même faire le moindre mouvement ſans aller à vous; les créatures ſeules ne m'y peuvent aider, il n'y a que vous, mon Dieu, qui par le mouvement de votre grace puiſſiez me guérir de cette funeſte paraliſie qui me met dans l'impuiſſance de faire aucun mouvement pour le bien; tantôt lui diſant avec Marthe: *Quem amas infirmatur*; vous m'aimez, vous voiez mes maux, vous les pouvés guérir, & vons les ſouffrés: comment s'accor-

Matth. 8.

Luc. 18.

Joan. 5.

Joan. 11.

de tout cela ? Enfin nous lui demanderons qu'il nous délivre ſur tout du mal que nous ſentirons pour-lors le plus preſſant, c'eſt-à-dire, de notre paſſion dominante, & nous lui dirons que bien loin d'entrer dans les ſentimens du Centenier, qui ne demandoit qu'une ſeule de ſes paroles, & non point ſa préſence ; nous le prions de venir lui-même pour guérir notre ame qui eſt à l'extrémité.

POUR LE CINQUIEME JOUR.

Comment nous devons répondre à la premiere marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

COMME notre Seigneur fait tout pour venir à nous dans l'Euchariſtie, nous ne pouvons mieux répondre à cette marque d'amour, qu'en faiſant tous nos efforts pour le recevoir dignement. La ſainteté de celui qui vient à nous, les grands

deſſeins qu'il a en y venant, les grands miracles qu'il fait pour accomplir ſes deſſeins, enfin notre baſſeſſe, notre foibleſſe & notre indignité nous engagent à ne rien épargner, à mettre tout en œuvre pour nous préparer à le recevoir. Si nous ne devions communier qu'une fois dans la vie, notre vie quelque longue qu'elle fût, quand elle ſeroit uniquement occupée à ſe diſpoſer à la participation de ces rédoutables myſtères, ne ſuffiroit pas pour nous en rendre dignes: & que doit-on penſer de nous, qui à peine voulons prendre un jour pour nous préparer à la communion? Ne devons-nous pas ſuppléer par la ferveur de notre cœur à la longueur du tems que nous devons employer, & faire autant à chaque moment du jour que nous ferions dans chaque jour de notre vie.

Saint François de Borgia étoit toujours occupé ou à ſe préparer à la Communion, ou à faire ſon action de graces. Ce devroit être là le principal emploi d'un Chrêtien, le principal objet de ſes penſées, & la fin unique de ſes ſoins; & comme

un payſan qui ſe verroit obligé de recevoir chés lui un grand Roi, reconnoîſſant ſon impuiſſance, s'adreſſeroit à tous ceux qui pourroient l'aider à s'acquitter de ſon devoir, ou plutôt il s'adreſſeroit au Roi lui-même, pour le prier d'envoyer ſes gens pour diſpoſer toutes choſes, parceque lui ſeul ſeroit capable de ſe procurer une digne réception; auſſi ſi nous avions de la foi, ſi nous étions bien pénétrés de la grandeur & de la ſainteté de celui qui vient à nous; & de notre baſſeſſe, de notre pauvreté, & de notre impuiſſance; nous nous adreſſerions à la ſainte Vierge, à notre Ange gardien, & à tous les Saints, auxquels nous avons une particuliere confiance, pour les prier de nous aider à recevoir dignement leur Seigneur & le nôtre; ou plutôt nous nous addreſſerions à lui-même, & dans la connoiſſance de notre miſere, avec un humble aveu de notre impuiſſance, nous lui dirions avec ſaint Pierre: *Exi a me, quia homo peccator ſum, Domine.*

AFFECTIONS.

Seigneur, comment daignés-vous venir à moi qui ſuis une ſi foible

créature, un miſérable pécheur? oubliés-vous donc qui vous êtes & qui je ſuis? mais puiſque malgré mon indignité, par une bonté & une condeſcendence incompréhenſible vous voulés bien venir à moi; préparés donc mon cœur, envoyés vos graces pour le diſpoſer, ou plutôt venés-y vous-même, car il n'y a que vous-même capable de vous y recevoir dignement: donnés-moi ſurtout les vertus qui me ſont ſi néceſſaires, la pureté, l'humilité, la charité; afin que mon cœur ſoit diſpoſé à vous recevoir, ſinon comme vous le merités, au moins comme je le puis. Hélas! quand j'aurois employé tout le tems de ma vie, toutes les forces de mon ame, toute l'application de mon eſprit, toute la tendreſſe de mon cœur à me préparer, je devrois encore avouer avec confuſion, qu'apres avoir tout fait, je ſerois un ſerviteur nonſeulement inutile, mais encore indigne de recevoir un ſi grand Maître: quelle doit donc être ma honte, ma douleur & ma crainte, quand je penſe que j'oſe m'approcher tous les jours de la ſainte Table après une préparation ſi lâche

& ſi courte. Hélas! bien loin d'emploier les jours & les ſemaines à me préparer aux divins Myſtères, j'y donne à peine quelques momens; bien loin d'y appliquer toute mon ame, tout mon cœur, & tout mon éſprit, j'en approche ſouvent dans une diſſipation ſi grande, & avec tant de tiédeur, qu'il ſemble que je ne vous reçoive que pour votre honte, & pour ma condamnation.

Opus grande eſt, neque enim homini præparatur habitatio, ſed Deo: c'eſt un grand ouvrage que de ſe diſpoſer à la Communion: car il ne s'agit pas de préparer une demeure à un homme, mais à un Dieu. 1. *Paral. c.* 29.

Cæli cælorum te capere non poſſunt, quanto magis domus hæc? Si les cieux ne ſont pas aſſés purs pour vous loger, comment vous abaiſſerés-vous donc juſqu'à vouloir loger dans une ame auſſi impure que la mienne? 3. *Reg. c.* 3.

Cinquieme Visite.

Jeſus-Chriſt eſt le Médiateur unique entre Dieu & les hommes, dit ſaint Paul: *Unus Mediator Dei & hominum, homo Chriſtus Jeſus.* 1. *Tim.* 2.

Mais c'eſt principalement ſur nos Autels dans le ſacrifice qu'il y offre tous les jours à ſon Pere pour nous, qu'il exerce d'une maniere puiſſante & efficace l'office de Médiateur & d'interceſſeur pour les hommes; c'eſt-là, au ſentiment du même Apôtre, qu'il fait l'office de Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedec, qu'il eſt toujours & vivant pour intercéder pour les hommes: *Semper vivens ad interpellandum*, & toujours mourant d'une mort myſtique, en s'immolant tous les jours d'une maniere non-ſanglante, & offrant à ſon Pere ce ſacrifice d'une vertu infinie, pour obtenir aux hommes & le pardon de leurs crimes & l'abondance de toute ſorte de graces; il ne peut manquer d'être exaucé, non-ſeulement par le reſpect & la conſidération qu'a le Pere pour ſon Fils: *Qui preces ſupplicationesque offerens axauditus eſt pro ſua reverentia*, mais encore parceque ce qu'il lui demande eſt toujours moins que ce qu'il lui offre pour les hommes, & que ce qu'il mérite pour eux.

Hebr. c. 4.

Hebr. c. 5.

Nous nous adreſſerons donc dans cette cinquieme viſite à Jeſus ſur les

Autels comme à notre divin Médiateur, avec une vive confiance, nous perſuadant qu'il n'y a point de péchés dont il ne puiſſe nous obtenir le pardon; qu'il n'y a point de graces ni de faveurs que nous n'aions droit de demander, & aſſurance d'obtenir; ſi nous les demandons avec une ferme foi, dans les mérites de Jeſus-Chriſt, & appuyés de ſon interceſſion.

POUR LE SIXIEME JOUR.

Comment nous devons répondre à la ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

Nous ne pouvons mieux répondre à la ſeconde marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie, en ſe donnant entiérement à nous, qu'en nous donnant entiérement à lui. Une libéralité auſſi grande ne peut être dignement reconnue que par une ſemblable libéralité. C'eſt-là la meilleu-

re diſpoſition que nous puiſſions apporter à la communion, & c'eſt par le défaut de celle-là que les autres nous profitent ſi peu. Hélas! une ſeule Communion bien faite devroit nous ſanctifier, puiſque nous y recevons l'auteur de la ſainteté & la ſource de toutes les graces, qui ne vient à nous que pour les répandre ſur nous avec profuſion. Mais lâches & ingrats que nous ſommes, nous en arrêtons le cours par le peu de correſpondance que nous y apportons, en lui fermant, pour ainſi dire, nos cœurs. C'eſt ce que notre Seigneur déclara lui-même à la ſainte Thereſe, qui ſe plaignoit à lui dans l'amertume de ſon cœur, de ce qu'on ne voioit plus les eſſuſions de ſa grace, & ces effets ſurprenans que la Communion produiſoit; lorſque ceux qui en approchoient, devenoient en peu de tems de grands Saints. Ce n'eſt pas, diſoit le Sauveur en répondant aux plaintes de cette Sainte, ce n'eſt pas que je n'aie la même bonté & les mêmes inclinations de me communiquer aux ames avec abondance: mais je ne trouve

point de cœurs libéraux qui ſe veuillent entiérement donner à moi, comme je me donne entiérement à eux; je ne trouve que de petits cœurs, des cœurs fermés qui ferment le mien, des cœurs reſſerés, qui rétreciſſent la meſure des graces dont je voudrois les combler.

En effet, le Seigneur ne veut point de partage; & n'être pas tout à lui, c'eſt n'y être point du tout. Dieu eſt ſi grand, & notre cœur eſt ſi petit, & comment voudrions-nous encore le partager? Rien de fini, diſoit Saint François de Sales, pour un cœur infini. Dieu nous donne, en ſe communiquant à nous, un cœur & un amour infini; nous devrions, s'il ſe pouvoit, lui donner un cœur & un amour infini, mais puiſque cela ne ſe peut pas, donnons-lui au moins notre cœur tout entier, donnons-lui un amour qui ne ſoit point borné. Dieu ne croit pas que ce ſoit trop nous donner que de ſe donner tout entier à nous dans l'Euchariſtie; & nous croions que c'eſt trop lui donner, que de nous donner entiérement à lui. Il vient à nous dans

l'Euchariſtie en qualité de Roi, pour regner dans notre cœur comme dans ſon trône; en qualité d'Epoux, pour y repoſer comme dans ſon lit nuptial. Un Roi ne ſçauroit ſouffrir d'égal ni de compagnon dans ſon authorité; un époux ne peut ſouffrir de rival. Jeſus-Chriſt veut tout ou rien; nous nous voulons donner à lui, mais c'eſt avec exception. Nous craignons de nous abandonner à lui, comme s'il y avoit quelque choſe à craindre. Nous faiſons toujours quelque réſerve, & toujours avares à ſon égard, nous voulons conſerver quelque ſécret rétranchement dans notre cœur, où il ne ſoit pas abſolument le maître, pour y mettre à couvert quelque créature, quelque paſſion, quelque attache. Ce n'eſt ſouvent rien, ce ſemble, mais c'eſt ce rien qui empêche tout. L'amour de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, eſt un amour d'Epoux, c'eſt-a-dire, un amour jaloux, & par conſéquent infiniment ſenſible & délicat. Il ne faut rien pour le choquer, pour le rebuter.

Sondés un peu votre cœur là-deſſus.

Affections.

Hélas! Seigneur, vous qui ſeul pouvés pénétrer cet abîme impénétrable de mon cœur, & qui en découres les replis les plus cachés à moi-même; vous connoiſſés mieux que moi ce qui m'empêche d'être entiérement à vous, & quel eſt le plus grand obſtacle aux grands deſſeins que vous avés en venant à moi dans la Communion; il n'y a que vous auſſi qui puiſſiés me donner la force néceſſaire pour vaincre ces obſtacles qui m'empêchent d'être à vous: vous ſeul pouvés m'aider à rompre ces attaches qui vous dérobent mon cœur. Ah! Seigneur, détruiſés plutôt ce cœur que de rien ſouffrir qui vous en puiſſe diſputer le domaine, ou même y entrer en partage avec vous; je veux abſolument, quoi qu'il en coûte, être tout à vous; je ne puis y être ſans vous & ſans le ſecours de votre grace; accordés-la moi donc, afin que je ſois déſormais tout à vous, comme vous êtes tout

à moi; que mon éſprit ſoit à vous, pour ne s'occuper plus que de vous; que mon cœur ſoit à vous pour n'aimer plus que vous; que toutes les puiſſances de mon corps & de mon ame ſoient à vous, pour n'avoir plus d'autre principe & d'autre objet de leurs opérations que vous.

1. Paralip. 29. *Quis ego & quis populus meus, ut poſſimus hæc tibi univerſa promittere? Tua ſunt omnia, & quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi*: qui ſuis-je pour oſer vous promettre ou vous offrir quelque choſe? Tout ce que j'ai eſt à vous, & je ne puis rien vous donner que ce que j'ai reçu de vous.

Eccl. 35. *Da altiſſimo ſecundum datum ejus*: Tâchés de faire enſorte que ce que vous donnés au Seigneur, ait quelque proportion avec ce que vous avés reçu de lui.

Sixieme Visite.

Vous m'appellés votre Maître, diſoit le Sauveur à ſes Diſciples, & vous avés raiſon; car je le ſuis véritablement, & il n'y a que moi qui mérite proprement ce nom:

Magiſter unus eſt Chriſtus. Si ce divin Sauveur a rempli parfaitement pendant ſa vie tous les devoirs d'un bon Maître, il s'en acquitte encore d'une maniere merveilleuſe dans le Sacrement de l'Euchariſtie, où il eſt comme un Maître dans ſa chair, pour nous apprendre une doctrine toute divine, pour nous inſtruire ſur ſes maximes, pour nous les faire pénétrer, pour nous les faire goûter, non pas en frappant nos oreilles, mais en parlant à notre cœur de cette maniere douce, mais forte, mais efficace, qui nous en fait plus comprendre dans un moment, que tous les hommes ne pourroient faire par de longues inſtructions; & c'eſt ſans doute la raiſon, pourquoi dans ce diſcours admirable qu'il fit à ſes Diſciples dans la cene, où il inſtitua ce Sacrement, il leur découvrit plus de myſtères, & leur apprit plus de vérités, qu'il n'avoit fait pendant tout le tems qu'il avoit été avec eux. Auſſi arriva-t-il que les Diſciples d'Emaüs, qui ne l'avoient pû reconnoître par tous les diſcours admirables qu'il leur a- *Matth.* 23.

voit tenus, furent ſi éclairés par la Communion qu'il leur donna, qu'ils
Luc. 24. le reconnurent auſſi-tôt: *Cognoverunt eum in fractione panis.*

Nous reconnoîtrons auſſi dans cette ſixième viſite Jeſus-Chriſt comme notre Maître, & nous le prierons de nous inſtruire, & de diſſiper les ténébres de notre ignorance. Nous confeſſerons qu'il n'y a que lui qui nous puiſſe faire comprendre ſa doctrine toute divine, qui puiſſe en éclairant notre eſprit échauffer notre cœur, & nous donner la force de pratiquer les vérités qu'il nous enſeigne. Nous lui di-
Joan. 6. rons avec ſes Diſciples: *Ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes:* à qui pouvons-nous mieux nous adreſſer qu'à vous, qui avés les paroles de la vie éternelle & dont les paroles ſont eſprit & vie? Nous le prierons quelquefois auſſi avec les Apôtres, de nous apprendre à prier:
Luc. 11. *Domine, doce nos orare.* Enfin l'écoutant avec un ſilence reſpectueux,
1. *Reg.* 3. nous lui dirons avec Samuël: *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus:* parlés, Seigneur, car votre ſerviteur vous écoute; mais parlés

de

de cette voix puiſſante & efficace, qui ſe faſſe en même-tems entendre & obéir.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

Comment nous devons répondre à la troiſième marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

CONSIDERATIONS.

Puiſque Jeſus-Chriſt nous témoigne ſon amour dans l'Euchariſtie, en y demeurant en qualité de victime dans un état de mortification & de mort, nous ne ſçaurions lui marquer mieux notre reconnoiſſance, ni nous diſpoſer mieux à le recevoir, qu'en travaillant à imiter cet état de victime, & en nous appliquant à la mortification de nos ſens & de nos paſſions, qui doit être en même tems la diſpoſition à la communion, & le fruit de la communion. La mortification commencée doit être une diſpoſition â la Communion; mais la mortification parfaite doit être le fruit de nos Communions. Nous ne ſçaurions mieux honorer la qualité de

victime qu'a Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, qu'en faiſant, comme nous y exhorte S. Paul, de nos corps des
Rom. c. 12. victimes vivantes: *Ut exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem*, & qu'en travaillant à lui faire un ſacrifice de notre orgueil, de notre ambition, de notre colere, de notre ſenſualité:
Heb. c. 13. *Talibus enim hoſtis promeretur Deus.* Voilà ces hoſties qui nous peuvent mériter les graces attachées à une bonne communion. En effet, l'état de victime où eſt Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, la mortification qu'il y fait paroître, eſt en même-tems un réproche à notre immortification, un motif pour la combattre, & un moien pour la vaincre.

Premièrement, c'eſt un reproche à notre immortification: car l'état d'humiliation & d'anéantiſſement ou il eſt, ne réproche-t-il pas à un orgueilleux ſa vanité & ſon ambition? Sa patience à ſouffrir toutes les injures & tous les outrages qu'on lui fait, ne condamne-t-elle pas la colere & les impatiences d'un homme emporté? & cet état de mortification continuelle où il eſt, ne réproche-t-il pas à cette perſonne ſenſuelle

ſon attache au plaiſir ? Secondément, n'eſt-il pas en même-tems un motif preſſant pour exciter par ſon exemple cet orgueilleux à l'humilité, cet emporté à la douceur, & ce ſenſuel au retranchement des plaiſirs ou criminels ou dangereux ? Troiſiémement, il eſt un puiſſant moien pour nous aider à vaincre nos paſſions, & à les mortifier ; car enfin dans l'état de victime où il eſt, il offre continuellement le ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang, pour nous obtenir les graces néceſſaires, pour mortifier notre convoitiſe, & pour vaincre nos paſſions.

Affections.

Mais, d'où vient donc, Seigneur, qu'approchant ſi ſouvent de la Communion, me rapaiſſant tous les jours de la chair de cette adorable victime, qui eſt tous les jours immolée pour mon amour, je travaille ſi peu à vous immoler mon amour-propre, à vous faire le ſacrifice de mes paſſions ? D'où vient qu'après un auſſi grand nombre de communions, je ſuis auſſi vif, auſſi emporté, auſſi ſenſuel, auſſi orgueilleux que ſi je n'avois

jamais communié? C'eſt ſans doute que j'approche de la communion avec toute la vivacité de mes paſſions, ſans avoir fait le moindre effort pour les vaincre, ſans avoir même un deſir ſincére d'y travailler; & que peut faire toute la vertu du ſang de Jeſus-Chriſt ſur des cœurs qui non-ſeulement ne ſe diſpoſent pas à en recevoir les effets, mais encore s'y oppoſent, s'approchant de la ſainte Table avec des diſpoſitions tout-à-fait contraires? Que peut faire le feu ſur du bois verd, ſinon de la fumée, & incommoder tous ceux qui s'en approchent, bien loin de les échauffer? Vous avés dit, Seigneur, par la bouche de votre Pro-
Deuter. 4. phéthe, que vous étiés un feu conſummant, mais c'eſt ſur-tout dans le Sacrement de l'Euchariſtie, dans cette fournaiſe ardente du divin amour, que vous êtes ce feu conſummant, qui venés pour conſummer & pour détruire entiérement nos paſſions: mais mon cœur immortifié eſt comme un bois verd, qui empêche la vertu & l'action de ce feu divin, & eſt cauſe ſouvent qu'il y produit un effet tout contraire, pa-

roiſſant animer des paſſions qu'il vient pour détruire & noircir & endurcir un cœur qu'il vient pour échauffer.

Ah! Seigneur, je reconnois enfin l'état dangereux où je ſuis, ſaiſi de fraïeur à ces paroles d'un de vos Apôtres: *Ideo inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt multi.* 2. Cor. 11. Pourquoitant de foibleſſes, tant d'infirmités parmi les Chrêtiens? Pourquoi tant de chûtes malheureuſes dans le péché mortel? C'eſt qu'ils ne ſe prèparent pas comme il faut, pour participer aux divins myſtéres: *Ideo inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt multi.* Ne permettés pas, ô mon Dieu, qu'il m'arrive un ſi terrible malheur; ne ſouffrés pas que cette nourriture des forts, par l'indiſpoſition avec laquelle je la reçois me rende plus foible, que ce reméde de mes paſſions les fortifie, & que je trouve la mort en mangeant le pain de vie.

Quaſi morientes & ecce vivimus: 2. Cor. 6. Nous devrions être morts à nous-mêmes quand nous communions, & nous ſommes tous vivans d'une vie naturelle & ſenſuelle.

Exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem: pour recevoir dignement le corps de Jeſus-Chriſt, il faut lui faire de nos corps des hoſties vivantes.

Septieme Visite.

Je ſuis ton protecteur, diſoit Dieu à Abraham. Je ſuis votre ſecours, votre défenſeur & votre refuge, nous peut auſſi dire Jeſus-Chriſt caché dans l'Euchariſtie, puiſqu'il y eſt véritablement pour nous donner une continuelle & particulière protection. Soutenu d' une protection ſi puiſſante, le Saint Roi David, parlant de l' inſtitution de l'adorable Sacrement par un eſprit de Prophétie, s'écri-
Pſalm. 22. oit: *Paraſti in conſpectu meo menſam adverſus eos qui tribulant me*: vous m'avés préparé, Seigneur, une table où vous me ſervés une viande capable de me fortifier contre toutes les attaques de ceux qui me perſécu-
Pſalm. 26. tent. *Dominus protector vitæ meæ*: vous êtes le defenſeur de ma vie, mon puiſſant & aimable protecteur: qui donc me pourra faire trembler? Je ne crains ni les efforts, ni les artifices du monde & du démon; tou-

tes les embûches de mes autres ennemis ſeront inutiles: *Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?* Quand je verrois contre moi des armées entiéres, mon cœur devenu intrépide ne s'ébranlera pas: *Si conſiſtant adverſum me caſtra non timebit cor meum.* Cette force, ô mon Dieu, me vient de vous; vous m'avés mis à couvert dans votre ſacré Tabernacle; & de deſſus vos ſaints Autels, vous vous êtes déclaré mon protecteur contre tous mes ennemis: *Quoniam abſcondit me in tabernaculo ſuo, in die malorum protexit me.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

Il y avoit, dans l'ancienne Loi, des villes de réfuge, où les malheureux que la juſtice pourſuivoit, trouvoient un aſyle. Les ſacrés Tabernacles, où on conſerve le corps de Jeſus-Chriſt, ſont des lieux de réfuge, des retraites aſſurées, où nous devons nous réfugier quand la juſtice de Dieu nous pourſuit, quand la tentation nous preſſe, quand le monde, la chair ou le démon nous attaquent, quand même nos ennemis domeſtiques nous livrent de cruels aſſauts. Retirons-nous donc dans ces aſyles ſacrés, nous y trou-

verons & du ſecours & de la protection: mais c'eſt ſurtout à l'heure de la mort, qu'affoiblis par les langueurs de la maladie, qu'ébranlés par la vûe d'un effroiable avenir, qu'attaqués par des ennemis inviſibles, nous avons beſoin d'un puiſſant protecteur: conſolons-nous; Jeſus-Chriſt notre aimable défenſeur ne nous manque pas alors; il nous vient chercher lui-même, il ſe préſente, il ſe donne à nous, il nous fortifie, en nous faiſant manger ſon corps adorable, & il veut que cette divine nourriture ſoit notre Viatique pour le voiage de l'éternité, c'eſt-à-dire, qu'elle nous ſoutienne dans toutes les tentations, qu'elle nous défende de tous les dangers, qu'elle nous adouciſſe toutes les difficultés du chemin, & que ſemblable à ce Pain céleſte qui fortifia Elie juſqu'à ce qu'il fût arrivé
3. *Reg.* 19. à la montagne du Seigneur: *Ambulavit in fortitudine cibi illius uſque ad montem Dei Horeb;* elle nous donne des forces & de la conſtance, juſqu'à ce que nous ſoions montés dans le ciel.

David, par ce même eſprit prophétique qui lui avoit fait reconnoî-

tre le banquet ſacré que le Seigneur lui avoit préparé contre ſes ennemis, ſemble auſſi avoir reconnu, que ce même Seigneur, reçu en Viatique, eſt le plus puiſſant ſecours contre les horreurs de la mort. Quand je marcherois, diſoit-il, au milieu des ombres de la mort: je n'aurois nulle appréhenſion, nulle crainte, parceque vous êtes avec moi, ô mon Dieu: *Nam, & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Pſal. 22.

Allons donc faire une ſeptième viſite à Jeſus-Chriſt, comme à notre protecteur, pour lui demander ſon ſecours & ſa protection; premiérement, quand nous aurons quelque grande affliction, ſous laquelle nous ſerons en danger de ſuccomber. Secondement, quand nous ſerons perſécutés par nos ennemis. Troiſièmement, quand nous ſerons attaqués de quelque dangereuſe tentation, ou preſſés par quelque paſſion violente. Quatrièmement nous aurons ſur-tout recours à lui pour implorer ſon aſſiſtance, quand il faudra faire le grand voiage de l'éternité, & que nous le recevrons en viatique: nous lui di-

rons alors avec une ferme foi & une
Pſal. 32. vive confiance: *Nam, & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

POUR LE HUITIEME JOUR.

Comment nous devons répondre à la derniere marque de l'amour que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie.

Considerations.

Si Jeſus-Chriſt nous témoigne ſon amour en faiſant tous ſes efforts pour s'unir à nous d'une maniere ſi admirable dans l'Euchariſtie, nous ne pouvons mieux répondre à ce témoignage d'amour, ni lui en marquer mieux notre reconnoiſſance, qu'en entrant dans ſes deſſeins, faiſant tous nos efforts pour nous unir étroitement à lui par une foi vive, par une application continuelle de notre eſprit à lui, par une charité ardente & ſincére, & par une parfaite conformité de cœur & d'eſprit, de ſentimens & d'affections avec lui: de ſorte que nous puiſſions dire vérita-

blement après la communion avec S. Paul: Je vis, mais ce n'eſt pas moi qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi. C'eſt là l'effet le plus admirable, le plus avantageux, mais le plus infaillible de la communion. Je dis le plus admirable; car qu'y a-t-il de plus ſurprenant que de voir un homme devenir en quelque façon une même choſe avec Dieu? Je dis plus avantageux pour l'homme, puiſque par-là il entre dans la participation des grandeurs & des richeſſes de Dieu; je dis le plus infaillible, puiſque cet effet eſt appuïé ſur la parole de Jeſus-Chriſt même, qui ne peut non plus y manquer, que manquer de fidélité; quiconque, dit-il, mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi, & je demeure en lui par une union très intime: mais ſi cet effet eſt auſſi infaillible que la parole de Dieu même, ſur lequel il eſt appuïé, d'où vient qu'il manque ſi ſouvent? C'eſt qu'il n'eſt infaillible qu'à l'égard de ceux qui ne s'yoppoſent pas: car, comme il ne peut y avoir une union immédiate & parfaite entre deux choſes tant qu'il y aura le moindre corps étranger entre-deux; auſſi ne peut-

Galat. 2.

Joan. 16.

il y avoir de parfaite union entre Jeſus-Chriſt & nous, pendant que nos péchés, nos paſſions, nos attaches à tant de créatures qui régnent dans notre cœur, ſe mettront entre lui & nous: *Iniquitates veſtræ diviſerunt inter vos & Deum veſtrum.* Mais ne vous y trompons pas; il faut ſouvent trés-peu de choſe pour empêcher cette union, ſi pourtant on peut appeller peu de choſe, ce qui nous cauſe un auſſi grand malheur que celui d'empêcher la parfaite union avec Jeſus-Chriſt, qui fait & la perfection & le ſouvrain bonheur de cette vie. Il ne faut qu'une infidélité, qu'une lâcheté, qu'une immortification, qu'une attache un peu trop forte à des choſes même innocentes, mais qui occupent trop le cœur & l'eſprit, pour empêcher cette parfaite union & les effets avantageux qu'elle produit dans ceux qui ne s'y oppoſent point.

Iſai. 59.

AFFECTIONS.

Seigneur, vous avés dit que le ciel & la terre paſſeront, mais que la vérité de vos paroles & de vos promeſſes ſubſiſtera éternellement, d' oú vient donc, qu'aiant promis que

ceux qui auront le bonheur de manger votre chair & de boir votre ſang, demeureront dans vous, & que vous demeurerés dans eux par une parfaite union, & qu'aiant eu ſi ſouvent ce bonheur, je n'en ai point ſenti les effets? C'eſt ſans doute, ô mon Sauveur, que j'y ai mis des obſtacles; mais faut-il que votre bonté ſe laiſſe vaincre par ma malice, & que votre puiſſance céde à ma réſiſtance? Ne ſçavés-vous pas rendre vos promeſſes efficaces, quand il vous plaît, malgré l'oppoſition des créatures; & votre parole étant une parole divine, n'a-t-elle pas la vertu de produire ce qu'elle ſignifie indépendament de nous? Détruiſés donc, ô mon Dieu, détruiſés dans mon cœur tout ce qui s'oppoſe à cette union; détachés-le de toutes les créatures qui l'embaraſſent: car je conſens d'être ſéparé & dépouillé pour toujours de ce qui n'eſt point vous, pourvuque j'aie le bonheur d'être parfaitement & éternellement uni à vous.

Huitieme Visite.

La huitième viſite ſera pour honorer Jeſus-Chriſt comme notre vé-

ritable & notre parfait ami. Tout Dieu qu'il eſt, il ne dédaigne pas de prendre cette qualité qui nous éleve ſi fort en même-tems qu'elle ſemble ſi fort l'abaiſſer. Je ne vous traite plus, dit-il, en eſclaves ou en ſerviteurs, mais je vous regarde comme mes véritables amis, puiſque je vous communique mes ſécrets. C'eſt particuliérement dans l'Euchariſtie qu'il nous donne des marques convaincantes & eſſentielles de ſon amitié, & qu'il paroît un parfait ami, c'eſt à dire, un ami tendre qui ſe dépouille de ſa majeſté & de ſa grandeur, pour converſer plus familièrement avec nous; un ami généreux qui n'épargne rien, qui donne tout, qui fait tout, qui ſouffre tout, pour nous témoigner ſon amour; un ami fidéle qui remplit exactement tous les dévoirs de l'amitié, ſans manquer à un ſeul; toujours prêt à nous écouter dans nos prieres, à nous conſoler dans nos afflictions, à nous ſoulager dans nos peines, à nous ſécourir dans nos béſoins, & à nous aſſiſter de ſes conſeils & de ſon ſécours; enfin un ami conſtant, qui ne ſe rebute point pour

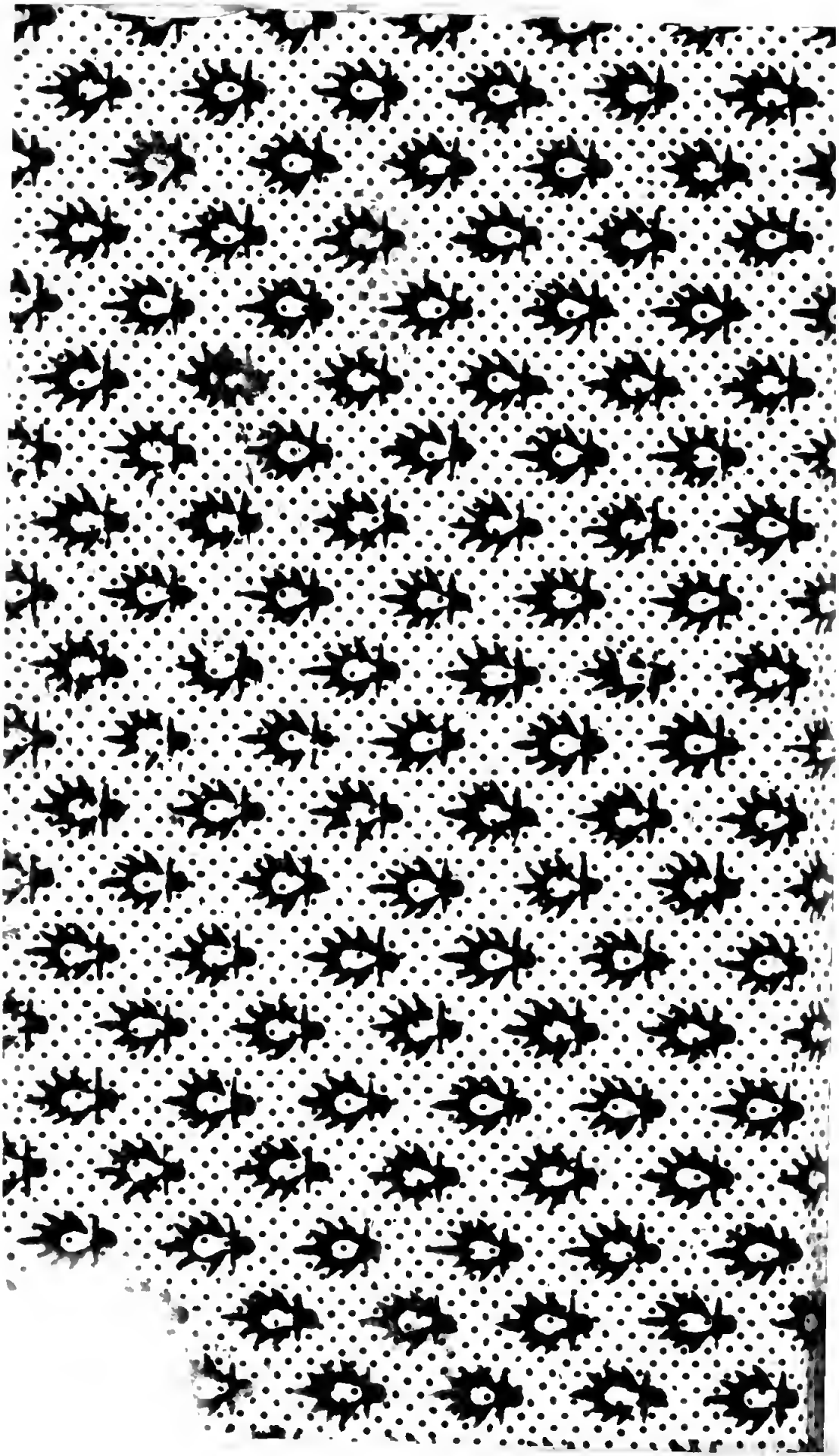
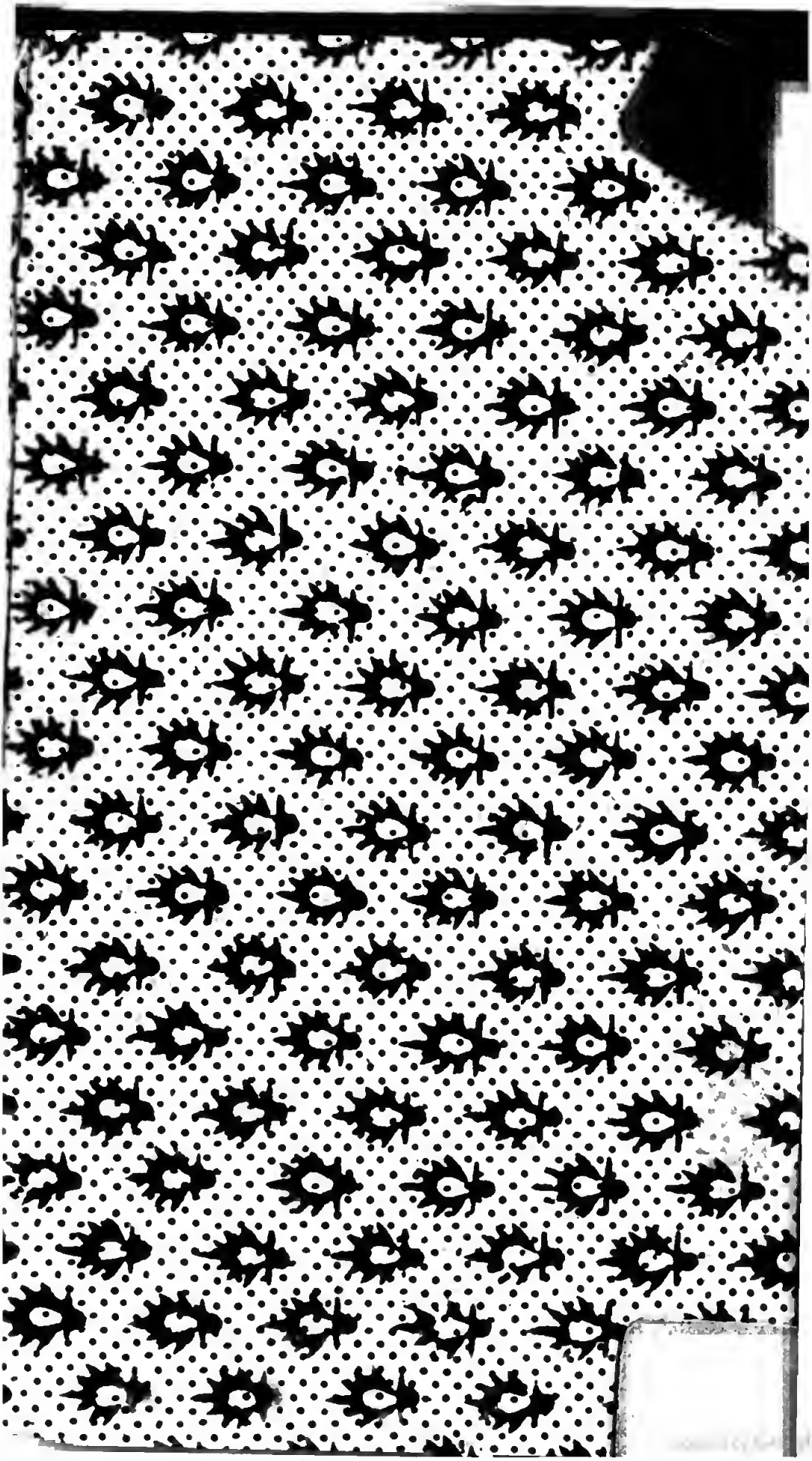
nos infidelités, qui ne nous quitte pas lors même que nous le quittons, & qui ne nous abandonne pas lorſque tous nos autres amis nous abandonnent, c'eſt-à-dire, à l'heure de la mort.

Lib. 4. Imitat. Ch. 6. 13.

Nous irons donc le viſiter comme notre véritable ami, & nous ſervant de la liberté que nous donne cette aimable qualité, premièrement nous nous entretiendrons avec lui cœur à cœur, & avec la même familiarité que nous prendrions avec le meilleur de nos amis: *Sicut ſolet dilectus ad dilectum loqui, & amicus cum amico convivari.*

Il ne s'eſt dépouillé de ſa majeſté dans ce Sacrement, que pour nous inſpirer plus de liberté, en nous inſpirant plus d'amour. Secondément, nous le prierons de nous communiquer ſes ſécrets, & de nous ouvrir ſon cœur, comme nous lui ouvrons le nôtre, puiſque c'eſt une eſpéce de droit que nous donne la qualité dont il veut bien nous honorer. Troiſiémement, nous lui demanderons conſeil dans nos inquiétudes & dans nos doutes, comme à un ami également fidéle & éclairé; enfin nous

aurons récours à lui dans nos béſoins & dans nos peines, perſuadés qu'il ne nous refuſera rien de ce qui peut nous être utile, ſi nous le lui demandons avec confiance.

F I N,

600807
SBN